

LA VIE RELIGIEUSE  
SIGNE DE L'ESPERANCE THEOLOGALE  
par Frère Paul-Emile Côté, s.c.

Thèse présentée à la faculté des  
Arts de l'Université d'Ottawa en  
vue de l'obtention de la Maîtrise  
ès Arts en Sciences Religieuses.



Les Frères du Sacré-Coeur,  
Saint-Anicet, Qué., 1969.

UMI Number: EC55971

### INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

**UMI<sup>®</sup>**

---

UMI Microform EC55971  
Copyright 2011 by ProQuest LLC  
All rights reserved. This microform edition is protected against  
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

---

ProQuest LLC  
789 East Eisenhower Parkway  
P.O. Box 1346  
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Cette thèse a été préparée sous la direction du Révérend Père Ubald Duchesneau, o.m.i., Diplômé en Pastorale catéchétique de l'Institut de Paris.

Je tiens à lui exprimer ma vive gratitude pour son aide fraternelle et ses précieux encouragements tout au long de ce travail.

CURRICULUM STUDIORUM

Le frère Paul-Emile Côté, s.c. naquit à Notre-Dame-de-Ham, Comté de Wolfe, province de Québec, le 10 mai 1920. Il fit ses études d'Ecole Normale à Arthabaska où il obtint ses brevets d'enseignement. L'Université de Sherbrooke lui décerna le baccalauréat en Pédagogie en 1964 et l'Université Laval lui conféra le baccalauréat en Catéchèse en 1965.

## TABLE DES MATIERES

Chapitres	pages
INTRODUCTION . . . . .	vi
I.- L'ESPERANCE DANS L'ANCIEN TESTAMENT. . . . .	1
1. Abraham et l'Espérance	2
2. L'Exode et l'Espérance	12
A. Peuple sauvé	13
B. Peuple en Alliance avec Dieu	15
C. Peuple pascal	17
3. Les Psaumes et l'Espérance	23
A. Espérance individuelle	24
B. Espérance communautaire	28
4. Les Prophètes et l'Espérance	35
A. Isaie	36
B. Jérémie	41
C. Ezéchiel	46
II.- L'ESPERANCE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT . . . . .	57
1. Dans saint Jean, Vie et Verbe	60
2. Dans saint Jean, Vie et Salut	65
3. Dans saint Jean, Vie et Pain de Vie	70
4. Dans saint Jean, Vie et Résurrection	75
5. Dans saint Jean, Vie et Amour	81
III.- VIE CHRETIENNE ET ESPERANCE. . . . .	92
1. Création et Espérance	92
2. Activité humaine et Espérance	99
A. Valeur de l'activité humaine	99
B. Risques de l'activité humaine	102
C. Soutien de l'activité humaine	104
3. Souffrances, joies et Espérance	107
4. Amour fraternel et Espérance	116
5. Eglise et Espérance	122

## TABLE DES MATIERES

v

Chapitres	pages
IV.- VIE RELIGIEUSE ET ESPERANCE. . . . .	133
1. Vie religieuse et Eglise	135
2. Pauvreté et Espérance	151
3. Chasteté et Espérance	162
A. Don de Dieu	162
B. Projet de vie à cause du Royaume	164
C. Amour de Dieu et du prochain	167
D. Témoignage de l'Espérance escha- tologique	173
4. Obéissance et Espérance	181
5. Vie fraternelle et Espérance	197
 CONCLUSION . . . . .	 209
 BIBLIOGRAPHIE. . . . .	 214

## INTRODUCTION

Parler d'espérance, dans un monde qui apprécie et juge tout en fonction de la vitesse et de l'efficacité, peut paraître étrange. L'homme d'aujourd'hui semble se confier surtout à l'humain et mettre son appui dans des biens apparents et instables qui, sans cesse, lui échappent. Cependant, si nous nous adressons à n'importe quel homme, nous trouvons chez lui une tendance irrésistible au bonheur; sa vie est un mouvement constant vers une aspiration à un but; sa vie est soif, désir. Mais que réclame cette soif? L'homme se meut vers son bonheur, il a soif d'être heureux.

Que nous le voulions ou non, nous n'échapperons pas à cette soif d'infini. Pauvre coeur humain obstiné dans ses espoirs terrestres, qui donc le rassasiera? Créateur de ce coeur humain et seul capable d'en réaliser les aspirations profondes, Dieu n'a cessé et ne cesse encore d'entretenir en lui l'espérance. Et pour garder intacte cette espérance au creux du coeur de l'homme, Dieu, tout au long de l'Histoire, s'est choisi des amis capables de lui faire confiance et de s'en remettre totalement à son amour; Il leur a demandé d'être des porteurs d'espérance, des témoins de la Lumière qui brille dans les ténèbres.

Dans un premier chapitre, nous nous mettrons à

L'écoute de l'Ancien Testament et nous suivrons le cheminement d'Abraham, du peuple de Dieu, des prophètes en nous efforçant de saisir le message d'espérance qui s'en dégage. L'appel de Dieu tend à rejoindre l'homme concret dans ses situations et ses aspirations fondamentales. Dieu entre dans la vie d'Abraham et celui-ci marche avec Dieu en espérant "contre toute espérance". Il engendre, selon la promesse, tout un peuple à qui il sera demandé de vivre l'espérance et d'en témoigner face aux autres nations. Dans la longue marche au désert, Dieu veut développer chez ce peuple le sentiment d'un "Dieu qui sauve". Tout au long de l'Exode, il doit compter uniquement sur Yahvé et tout attendre de Lui. Les trois prophètes, Isaïe, Jérémie et Ezéchiel, se mettent à l'oeuvre au sein du peuple en désarroi toujours tenté de s'appuyer sur des dieux de fabrication humaine, et ils maintiennent vive l'espérance en Yahvé. En étudiant leur attitude face à la vie et face à Dieu, nous verrons comment, stimulés par la foi, ils sont demeurés les témoins d'une espérance qui devait déboucher sur la Vie, sur le Christ. L'histoire de la vie humaine avant le Christ est l'histoire de la vertu d'espérance.

Le Christ résume en Lui toute attente et comble toute espérance. Dans le deuxième chapitre, nous nous arrêtons à l'enseignement de saint Jean qui nous décrit le Christ comme le Verbe donnant la Vie, le Salut, le Pain

de Vie, la Résurrection et comme le lien de tous les hommes dans l'Amour les réunissant sous un même Chef, au grand rassemblement final. Nous étudions, en saint Jean, l'espérance qui se manifeste dans le Verbe, Lui qui sauve et qui devient l'événement dans lequel l'homme est achevé parce qu'il est assumé par Dieu personnellement; Dieu sait ce qu'il y a dans l'homme (Jn 2,25). Le Verbe découvre à l'homme cette vocation inouïe: partager sa propre béatitude. Il a préparé la route: Abraham, le peuple élu, les prophètes. Il prend chair en Jésus-Christ. C'est en vivant nos légitimes espoirs humains, si humbles soient-ils, qu'Il rend possible l'espérance.

Le chrétien d'aujourd'hui, fils d'Abraham et fils de Dieu, lui aussi a besoin d'espérance pour vivre. Le moment présent n'est toujours, pour lui, qu'une étape vers la plénitude de ses désirs. Toutes les réalités temporelles entrent dans son espérance; il opte pour le présent et place sa confiance, généreusement, dans la puissance du futur. Le troisième chapitre essaiera de montrer que le chrétien qui vit d'espérance possède une force unique pour maintenir chrétiennement le présent, pour modifier et façonner le monde actuel en vue de son avenir eschatologique. Son espérance s'inscrit au cœur du quotidien, dans la suite toute simple des jours qui passent et se ressemblent. Vécue dans la joie de la résurrection, la vie

du chrétien témoigne de l'espérance chrétienne.

Dans ce peuple chrétien en marche, tous sont invités à vivre l'espérance et à en témoigner. Dieu, qui est constant dans sa pédagogie, continue de se choisir des amis à qui Il se révèle davantage, à qui Il demande d'être prophètes et de témoigner d'une façon particulière de la fidélité de l'Alliance par l'espérance. L'Eglise, nouvel Israël en route, invite les religieux à porter un "lumineux témoignage" en vertu même de leur vocation. Le Concile affirme, au numéro 31 de *Lumen Gentium* que "les religieux, en vertu de leur état, attestent d'une manière éclatante que le monde ne peut se transfigurer et être offert à Dieu en dehors de l'esprit des Béatitudes"

Le religieux est un baptisé qui veut faire fructifier au maximum sa grâce baptismale. Aussi les trois voeux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance, ainsi que la vie fraternelle contribuent d'une façon éminente à faire du religieux un signe particulier du Seigneur. L'acte de la profession religieuse consacre le religieux comme témoin de l'Absolu; il devient un rappel de l'Invisible. S'il est vrai que tout baptisé doit être, dans le monde, témoin du mystère de Dieu, il est non moins vrai que les baptisés ont besoin d'avoir au milieu d'eux des indicateurs vivants pour éclairer la route, des hommes non partagés pour maintenir les exigences absolues de l'amour. La vie

## INTRODUCTION

x

consacrée n'est pas constitution d'une Eglise des parfaits à côté de l'Eglise des baptisés. Elle se situe au coeur du peuple de Dieu, pour une fonction de service et de sainteté, c'est-à-dire de témoin de Dieu, de l'espérance.

Dans le quatrième chapitre, nous tenterons de montrer comment, par ses trois voeux de chasteté, de pauvreté, d'obéissance et par la vie fraternelle, le religieux devient un témoin authentique de l'espérance théologique. Le religieux n'abandonne pas pour abandonner, il ne se détache pas pour se détacher. Il ne se met pas en route sans une espérance, celle de parvenir à une meilleure patrie (He 11, 16).

La vie religieuse, en offrant à des hommes la possibilité de suivre le Christ d'une façon bien spéciale, est, dans un monde d'angoissés et de désespérés, un signe éclatant de la puissance de l'espérance qui rend capable de vivre le présent et d'en assumer toutes les virtualités dans la joie et la pensée de l'au-delà. La vie religieuse veut former des hommes bien ancrés dans le temporel, attentifs aux appels de leurs contemporains, mais conscients d'être en marche vers la réalisation de leur idéal, de leur salut, de leur rencontre définitive avec le Maître et Seigneur.

On a beaucoup écrit sur la vie religieuse, surtout depuis le Concile. *Lumen Gentium* et *Perfectae Caritatis* rappellent aux religieux que leur vie doit témoigner d'une

INTRODUCTION

xi

façon spéciale. A partir de la Bible et de ces textes conciliaires, nous voulons montrer que la vie religieuse peut et doit être signe de l'espérance théologique. Tel est l'objectif de cette thèse.

## CHAPITRE I

## L'ESPERANCE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

L'Ancien Testament, étape merveilleuse de l'Histoire du Salut, est une marche vers l'espérance. Immédiatement après la chute d'Adam, Dieu promet le Salut, et cette Histoire du Salut que nous vivons encore actuellement, c'est l'histoire de Dieu qui intervient dans le monde pour accomplir son dessein d'amour. Il est à remarquer que la Bible, qui s'ouvre par le récit de la création, fait apparaître l'homme au sein du cosmos comme le premier acte de l'amour de Dieu; puis, vient ensuite l'épisode du péché qui se clôt par une promesse: "Je mettrai une inimitié entre la femme et toi, entre ton lignage et le sien. Il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon" (Gn 3,15)<sup>1</sup>.

Ce texte, ainsi placé entre le drame du péché et la suite de l'Histoire, indique le mobile qui guidera cette dernière: une marche lente, tortueuse, mais sûre vers la victoire définitive de l'homme sur celui qui l'a vaincu, car Dieu a promis. C'est pourquoi, tout au long de cette étape de l'Ancien Testament, nous voyons des hommes d'abord, puis tout un peuple ensuite, à la poursuite de la réalisation de

---

<sup>1</sup> Dans ce travail, toutes les citations que nous avons faites de la Bible, sont tirées de Ecole Biblique de Jérusalem, Bible de Jérusalem, Paris, Cerf, 1961, 1969 p.

promesses faites par Dieu. Yahvé appelle et promet des biens. Sur la foi de cette Parole, des hommes partent à la conquête du bonheur annoncé, animés du souffle de l'espérance.

Arrêtons notre réflexion sur Abraham, l'Exode, les Psaumes et les Prophètes, pour y découvrir le riche filon de l'espérance qui court à travers tout l'Ancien Testament. Nous y trouverons les fondements de l'espérance, nous verrons comment des hommes et un peuple ont vécu cette vertu et de quelle façon, ils ont été appelés à en témoigner.

#### 1. Abraham et l'Espérance.

Abraham, qui vit heureux avec ses parents et qui habite la ville d'Ur, n'est pas un personnage légendaire, mais un homme bien ancré dans les valeurs terrestres, aux prises avec la rude bataille de la vie. Si Dieu l'appelle, c'est qu'Il veut lui faire jouer un rôle de premier ordre dans son plan de Salut. Aussi, sa vocation est-elle d'abord religieuse et surnaturelle. Dieu veut avoir besoin des hommes.

Dieu, qui ne cesse d'aimer l'homme, ne peut le laisser seul, gisant dans sa mort, tué par le péché. C'est pourquoi Il promet un Sauveur qui brisera la tête du Malin. Pour toute la suite de la Révélation, l'attitude fondamentale de l'Espérance est acquise et définie. Tout ce qui est écrit sur Abraham, dans la Genèse, est en vue d'une exigence: une séparation en vue d'une espérance. Quand Dieu choisit quelqu'un pour travailler avec lui, il lui demande de se détacher,

il veut un homme libre. Si Dieu demande la séparation, c'est pour combler davantage. Yahvé dit à Abraham: "Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père pour le pays que je t'indiquerai" (Gn 12,1). Ici, nous faisons face à un mystère de grâce et d'intimité. Dieu parle et Abraham répond par la foi. Sa Parole est promesse et Abraham répond par l'espérance<sup>2</sup>. Abraham est choisi et appelé par Dieu pour être le père des croyants et, par là même, le père des "espérants". Durant des années d'éducation, à travers toutes sortes d'erreurs, il fait l'expérience de la foi en la parole de Dieu et apprend à s'abandonner à lui. Si Dieu le tire de son cadre naturel et familial, c'est pour qu'il ne soit dépendant que de lui seul, Yahvé, maître souverain. Toute foi est d'abord un abandon de notre propre suffisance pour faire confiance à un autre.

Dieu est quelqu'un qui m'invite à laisser là mes pauvres lumières ou, du moins, à les dépasser pour aller plus loin; dépassement plus qu'abandon total, mais tout de même abandon de ma propre suffisance. C'est dans ce sens que Kierkegaard avait raison lorsqu'il disait d'Abraham qu'"il laissa une chose, sa raison terrestre et en prit une autre, la foi; sinon songeant à l'absurdité du voyage, il ne serait pas parti"<sup>4</sup>.

Dieu a donc l'initiative et c'est Lui qui, le premier, fait le geste de l'alliance. Il appelle, mais il laisse

<sup>2</sup> J.G. Ranquet, o.p., J'espère en Jésus-Christ, Paris, Desclée de Brouwer, 1964, p. 15.

<sup>3</sup> L.J. Callens, o.p., Figures bibliques, Paris, Alsatia, 1955, p. 31.

<sup>4</sup> J. Lécuyer, c.s.sp. Abraham notre Père, Paris, Cerf, 1955, p. 14.

à l'homme la liberté de répondre. Et c'est ici qu'Abraham nous apparaît grand: sur la foi en la parole de Dieu, il quitte non seulement une terre, une famille, mais une manière de vivre, une culture; il coupe court à sa manière de voir et il part vers l'inconnu. L'avenir, bien que décrit comme meilleur, il devra le bâtir au jour le jour: il part vers le pays de Canaan, se rend en Egypte pour échapper à la famine, revient dans le Négeb et livre bataille à Choldorlahomor pour délivrer Loth, son parent. Parce qu'Abraham sait que Dieu protège ceux qu'il aime, il maintient son espérance malgré les épreuves. Yahvé l'a béni et lui a dit qu'il était son bouclier et que sa récompense serait très grande (Gn 15,1); par là, Dieu l'avait invité à l'espérance la plus dépouillée des rêves humains<sup>5</sup>.

Déjà, Abraham a une terre qu'il a parcourue, mais il pense à l'avenir; il dit à Dieu: "Seigneur Yahvé, que me donnerez-vous? Je m'en vais sans enfant". Alors la parole de Yahvé lui fut adressée en ces termes: "Ce n'est pas lui qui sera ton héritier, mais celui qui sortira de tes entrailles sera ton héritier". Et l'ayant conduit dehors, il dit: "Lève ton regard vers le ciel et compte les étoiles, si tu peux les compter. Et telle sera ta postérité". Abraham eut confiance dans le Seigneur, et le Seigneur le lui imputa à

---

5 J. Guillet, Thèmes bibliques, Paris, Aubier, 1954, p. 160.

justice (Gn 15,2-7). Fondée sur sa foi en la parole divine, l'espérance du patriarche se déploie vers l'avenir, soulève de son dynamisme son existence présente, le rend fidèle au Seigneur et patient dans l'épreuve.

Le Seigneur consent à donner un signe sensible à Abraham pour ratifier la valeur de ses promesses et contracte Alliance avec lui. La Genèse, au chapitre quinze, nous décrit la forme de contrat utilisée à cette époque-là. Mais ici, Dieu seul passe entre les victimes et pour ainsi dire, signe le contrat, car l'alliance est avant tout son oeuvre, un don, une faveur, une grâce: "Je mettrai mon alliance entre toi et moi"<sup>6</sup>. Dieu laisse à Abraham la liberté de répondre et c'est toute sa vie de foi et d'espérance qui sera la signature vivante de ce contrat avec Dieu. Dieu appelle l'homme, puis il l'attend, et par l'expérience de sa propre incapacité, celui-ci sera amené à s'abandonner complètement au Seigneur:

Quand Dieu propose son Alliance à l'homme, il lui propose son aide, son secours, et c'est lui-même qu'il propose, mais il ne fait découvrir qu'ensuite le pourquoi de cette aide. C'est l'Alliance qui est d'abord proposée, et, si nous l'acceptons, si nous nous en remettons à Dieu absolument, nous comprendrons la raison de cette proposition, le but vers lequel cette Alliance nous conduit. C'est l'Alliance qui nous est d'abord révélée, mais pour nous amener peu à peu à désirer la vision, le Royaume. Le mouvement propre de l'espérance

---

6 M.E. Boismard et autres Grands thèmes bibliques, Paris, Feu nouveau, 1958, p. 24.

chrétienne est donc: 1- je m'en remets à Dieu, 2- pour qu'il se donne à moi. Dieu se propose comme "auxiliaire", comme aide, et la raison en est que le bien promis est Dieu lui-même, il est infini. Mais ceci nous ne le découvrons qu'après avoir accepté l'Alliance avec Dieu et nous en être remis à Lui<sup>7</sup>.

Désormais, Abraham a une "religion" qui le relie à Dieu et qui garantit l'avenir. Il est sûr de Dieu et son espérance est grande, parce que Dieu s'est engagé envers lui par un véritable contrat et Dieu ne violera pas ses engagements. L'espérance est fondée sur la Parole de Dieu qui ne trompe pas. Finalement, quand on y regarde de près, on constate que Dieu a mis Abraham dans des situations où Il lui demandait de se fier à Lui totalement. Dieu n'a pas eu d'autres exigences que de lui demander des actes d'abandon. Vivre d'espérance, c'est être capable de se fier à Dieu, de lui faire confiance dans le concret de la vie. C'est beaucoup plus que de donner un assentiment purement intellectuel à un énoncé, à une doctrine; c'est avoir conscience, comme Abraham, que Celui qui s'est engagé envers nous est fidèle et ne trompe pas.

Le patriarche a quatre-vingt-dix-neuf ans quand Dieu lui dit qu'il aura un héritier direct autre que celui de sa servante Agar. Sara, sa femme, aura un petit sourire sceptique lorsque les messagers de Dieu, à Mambré, viendront lui

---

<sup>7</sup> B. Bro, o.p., Pourquoi prier, Espérance et prière, dans La Vie spirituelle, vol. 101, no. 456, décembre 1959, p. 519.

annoncer la naissance prochaine. L'expérience humaine lui dit qu'il n'aura pas de fils; tout lui crie l'échec, car il ne peut plus compter sur aucune force humaine, sur la force de son propre corps. Cruelle question qui travaille l'âme d'Abraham; comment concilier la promesse de Dieu et le refus de la nature? Cependant, Abraham crut à la parole de Dieu: il espéra contre toute espérance (Rm 4,18). Et voilà que, dans le coeur du patriarche, naît une nouvelle espérance qui transcende l'espoir humain. Du côté de l'homme, c'est l'échec; et pourtant, c'est de cet échec que jaillit l'espérance<sup>8</sup>. Pourtant, ces deux espérances ont le même objet en Abraham: c'est un fils qu'il avait désiré engendrer, un fils qu'il n'attend plus que de Dieu. Mais la nouvelle espérance se distingue de l'humaine en ce qu'elle prend son point d'appui sur la seule force de Dieu. Cette espérance est divine parce que son point d'appui, son origine, le fondement de son assurance est la force toute puissante de ce Dieu-Amour, capable d'accomplir ses promesses.

Dieu est le maître de l'impossible (Gn 18,14). La manière dont Il conduit ses promesses vers leur réalisation a quelque chose de déroutant pour la sagesse de l'homme et oblige celui-ci à se fier à Dieu.

---

8 J. Bouilloc, s.j., L'Espérance qui est en Vous, Paris, Centurion, 1965, p. 83.

La voie par laquelle Dieu mène Abraham a beau être déconcertante et semble souvent sans issue, celui-ci garde l'attitude qu'il a adoptée dès qu'il a entendu l'appel divin: celle d'une foi totale et inconditionnée et d'une obéissance héroïque à ce que Dieu demande de lui. C'est la réponse que Dieu attend de celui qu'il appelle à collaborer à son dessein<sup>9</sup>.

L'espérance est un savoir par-delà le non-savoir, mais un savoir qui exclut toute présomption, un savoir accordé, octroyé, un savoir qui serait une grâce, mais non point en aucune façon une conquête<sup>10</sup>. Dieu va pousser jusqu'au bout la foi de son serviteur Abraham et mettre à l'épreuve la confiance qu'il accorde à Yahvé.

Isaac est bien le fils de la chair, mais il est bien davantage le fils de la promesse (Rm 9,8). Il est, pour Abraham, le seul point sensible de l'Espérance. Cependant, Dieu qui a permis à Abraham de savoir ce que c'est que d'être père, semble lui dire: "Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, et va-t-en au pays de Moria et là, offre-le en holocauste"(Gn 22,1-2). C'est qu'il y a un secret qu'il doit apprendre encore, Abraham va communier, comme jamais aucun autre, au mystère de la paternité de Dieu. Il va apprendre ce que c'est que d'être père quand il s'agit de Dieu-Père et d'avoir un fils immolé<sup>11</sup>. Dieu est sûr de son

<sup>9</sup> Paul de Surgy, Les Grandes Etapes du Mystère du Salut, Paris, Editions Ouvrières, 1968, p. 44.

<sup>10</sup> G. Marcel, Homo Viator, Paris, Aubier-Montaigne, 1944, p. 10.

<sup>11</sup> R. Poelman, Le Thème du pèlerinage dans l'Ancien Testament, dans Lumen Vitae, Vol. 12, no. 2, avril-juin, 1958, p. 212 et 213.

serviteur, parce que le coeur a déjà consommé le sacrifice. Il a respiré l'âme du patriarche et y a reconnu le parfum du plus pur amour, de la foi totale, de l'espérance contre toute espérance. C'est alors que Dieu l'illumine d'une révélation intérieure. Que voulait Dieu? Non pas tuer Isaac, ni briser Abraham, mais arracher en lui ce que son sentiment de paternité avait de trop terrestre, de trop charnel, de trop "possédant", et, par là, de fermé à Dieu<sup>12</sup>. C'est lorsque tout ce qui se passe semble contredire les assurances divines que l'homme peut le mieux témoigner de sa confiance absolue en Dieu seul.

Si Dieu se montrait jaloux d'Isaac à l'égard de l'amour d'Abraham, ce n'était pas comme un Moloch avide de sang, mais par amour pour Abraham, afin de le garder ouvert, accueillant à ce qu'il pourrait seul rechercher d'un désir total, absolu. L'espérance d'Abraham passait de la limitation charnelle à l'infini de l'esprit. Dieu spiritualisait l'espérance d'Abraham. Il fallait donc à Abraham une espérance bien solide, bien chevillée au coeur, pour attendre de Dieu un fils quand tout espoir humain l'avait abandonné, pour résister à l'opinion des hommes et au ridicule d'un espoir insensé, mais il lui fallait une espérance encore plus forte pour consentir à la demande du Seigneur d'immoler son fils<sup>13</sup>.

L'espérance n'est possible que si elle se jette inconditionnellement en Celui qui est fidèle à sa promesse. Si Abraham n'avait pas été disposé à sacrifier son fils, Dieu n'aurait

---

12 J. Bouilloc, s.j., op. cit., p. 84.

13 S. Pinckaers, L'Espérance de l'Ancien Testament est-elle la même que la nôtre? dans Nouvelle Revue théologique, vol. 77, no. 8, septembre-octobre 1955, p. 796.

pas été son seul point d'appui; ce sacrifice de l'objet même de la promesse était la condition de l'accomplissement de sa foi, de son espérance. L'Apôtre l'affirme expressément:

Par la foi, Abraham, mis à l'épreuve, a offert Isaac, c'est son fils unique qu'il offrait en sacrifice, lui qui était le dépositaire des promesses, lui à qui il avait été dit: c'est pour Isaac que tu auras une postérité portant ton nom. Dieu, pensait-il, est capable même de ressusciter les morts; c'est pour cela qu'il recouvra son fils (He 11,17-20).

Le Père des Croyants doit supporter de terribles épreuves pour fortifier sa foi et son obéissance. Et pourtant Abraham est désormais trop sûr de Dieu pour discuter ce qu'il ne comprend pas.

La vigueur de l'espérance d'Abraham vient de ce qu'elle s'enracine dans la foi. Elle s'appuie sur la seule force de Dieu. La foi est ainsi le moteur de l'espérance. Parce qu'elle fait confiance à la parole de Dieu et que cette parole apporte des promesses d'avenir, la foi de l'Ancien Testament est tendue vers l'avenir, elle s'accompagne de l'espérance. Foi et espérance se ressemblent et s'enchaînent mutuellement: modèle de la foi, Abraham est en même temps l'homme de l'espérance, de la confiance invincible dans les promesses divines dont il a été le bénéficiaire. On saisit toute la richesse de cette attitude spirituelle. Et la foi et l'espérance font déjà participer l'homme, d'une certaine manière, à l'éternité et à la stabilité de Dieu; l'espérance permet à l'homme de vaincre le temps, de considérer comme déjà acquis ce qui n'est encore que promis, parce que la promesse vient de

Dieu et qu'elle ne peut que s'accomplir<sup>14</sup>. Il n'y a donc pas d'espérance sans foi. La foi est la garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités que l'on ne voit pas (He 11,1). La foi est donc possession anticipée des réalités invisibles que nous espérons. Elle contient en germe notre espérance; et inversement, l'espérance est le déploiement de la foi dans le temps. Espérer, c'est persévérer dans la foi jusqu'au Salut définitif. L'espérance se heurte à l'attente. Ainsi, l'espérance d'Abraham est proposée à tous les hommes. Ces pérégrinations qui font de lui un étranger partout où il stationne, ont pour but de le rendre entièrement disponible à Dieu,, dans la foi la plus absolue en ses promesses. Dieu, en effet, lui promet des choses étonnantes, mais à la condition qu'il croie à son amour et obéisse à ses commandements, si déroutants soient-ils. Dieu veut apprendre à Abraham que la gloire à laquelle il entend le conduire est suspendue à l'abandon le plus total entre ses mains.

Telle est la grande figure d'Abraham. Il est celui que Yahvé choisit pour devenir le peuple où s'incarnerait son Fils; il est l'ancêtre dont la foi et l'espérance sont comme une loi vivante. Quand on a compris ce que ce patriarche représente, dans le plan divin, on aime les expressions qui semblent parfois défraîchies et qu'utilise l'Eglise, et

---

<sup>14</sup> Ph. Delhaye et J. Boulangé, Espérance et Vie chrétienne, Tournai Desclée, 1957, tome 3, p. 25-27.

on est fier de son appartenance spirituelle à la postérité d'Abraham<sup>15</sup>. Et c'est à Abraham que les prophètes recourront pour montrer la vigueur de l'espérance vécue concrètement: "Regardez Abraham votre père, il était seul quand je l'ai appelé, mais je l'ai béni et multiplié..." (Is 5,1,2). Avec Abraham, donc, commence cette histoire merveilleuse du Salut; il la résume en lui, car il est l'homme de l'espérance, de l'attente, de l'avenir; tout lui est promis, rien ne lui est donné. Il part vers la terre promise, et cette marche commencée en lui n'est pas encore achevée: car la terre promise charnelle n'était qu'une image de la cité définitive (Is 65,17; Ap 21,1).

En résumé, Abraham nous apparaît, au commencement de l'histoire d'Israel, comme l'homme de l'espérance, vécue sous son triple aspect d'attente, de confiance et de persévérance. Son espérance fournit un modèle, un schéma et des formules à celle d'Israel dont il est le père (Is 51,2). Mais à Israel il fut donné d'y progresser<sup>16</sup>.

Selon la promesse, Abraham deviendra le père d'un peuple nombreux. Suivons-le particulièrement pendant l'Exode et voyons comment il a pu vivre, à son tour, l'espérance.

## 2. Exode et l'Espérance

Avec Abraham débute l'histoire des promesses de Dieu

---

<sup>15</sup> Paul de Surgy, op. cit., p. 45.

<sup>16</sup> A. Gelin, L'espérance dans l'Ancien Testament, dans Lumière et Vie, vol. 8, no. 41, janviers-mars 1959, p. 7.

à l'humanité. Les conséquences de l'acte qu'il pose en quittant tout pour répondre à l'appel ne dépassent, bien qu'il soupçonne que se prépare au-delà de lui et des biens immédiats qui lui sont promis, un prolongement inexplicable.

Selon la promesse, Abraham est devenu le père d'un peuple de croyants, peuple que le Seigneur s'est choisi. Moïse en est le premier chef. Sous sa conduite, le peuple vivra l'Exode qui marque dans l'Histoire du Salut le moment où Yahvé réalise sa promesse. Cet événement marque aussi la naissance du peuple de Dieu. C'est la sortie par-delà la Mer Rouge, vers la Terre promise. Ce peuple est mis en marche. Désormais, il va quelque part. Ce peuple devient un peuple sauvé, un peuple avec qui Dieu fait alliance, un peuple pascal qui doit marcher dans l'espérance. Nous arrêtons brièvement nos réflexions à ces trois aspects.

#### A. Peuple sauvé.

Maltraité et réduit à la servitude, le peuple, du fond de sa misère, poussa des cris et sa plainte monta jusqu'à Dieu (Ex2,23). Si les événements ont amené ce Peuple à un tel esclavage, c'est que, dans son dessein d'amour, Dieu veut se présenter à lui sous l'aspect sauveur. Le peuple a d'abord mangé l'agneau et il s'est ensuite mis en marche. Au passage de la Mer Rouge, Dieu est là. C'est lui qui sauve et le peuple en prend profondément conscience alors que grandit en lui la confiance: "Israel vit la grande puissance

que le Seigneur avait déployée contre les Egyptiens. Aussi le peuple craignait-il le Seigneur et il eut confiance en lui ainsi qu'en Moïse son serviteur" (Ex 14,31).

La sortie de l'Égypte, la traversée de la Mer Rouge, donc l'Exode, devient l'événement central de la délivrance et de la puissance amoureuse de Dieu. Désormais, dans la mentalité des Juifs, l'Être suprême c'est l'Auteur des actions extraordinaires qui ont donné naissance à Israël comme peuple. La prière hébraïque sera centrée sur le Dieu "qui nous a fait sortir du pays de servitude". Cet événement historique de l'Exode est un événement auquel le peuple se référera sans cesse. Commentant l'importance de cet événement, un auteur a écrit très justement:

Dans la perspective du plan de salut de Dieu, cet événement a une signification bien plus profonde encore. Il est un "signe" du salut à venir; et quand nous disons "signe", nous entendons par là un événement qui contient déjà en soi quelque chose de la réalité annoncée... C'est parce que Jésus-Christ donnera un jour sa vie pour le salut du monde, c'est parce qu'il sera le véritable agneau pascal (Jn 1,29; 1.Co.5,7; 1.Pi 1,17-21), que le sang de l'agneau répandu par les Israélites sur le linteau de leurs portes a le pouvoir de les protéger du jugement de l'ange exterminateur. Israël vit, sans le savoir, sous le signe de la grâce promise<sup>17</sup>.

Dieu sauve. Au désert, à la prise de la terre promise, le peuple a toujours vive, en sa conscience, cette présence de Yahvé: Dieu est là et il sauve. Le souvenir de ces

---

<sup>17</sup> S. de Diétrich, Le dessein de Dieu, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1965, p. 55-56.

hauts faits et de ce salut façonne continuellement la mentalité des Hébreux; finalement, elle est celle d'une lutte contre les forces du mal dans une bataille décisive où Dieu triomphe. Parce que Dieu est amour et puissance, il réussit toujours le salut: voilà le fondement de leur confiance et de leur espérance. C'est cette mentalité-là qui doit travailler aussi le chrétien:

C'est en vivant tous les jours la foi indéfectible au Dieu Maître de l'Histoire et qui ne ment point, que nous réalisons, concrètement, notre propre libération et celle du peuple dont nous sommes<sup>18</sup>.

La Pâque s'est prise debout et Israël devint alors un pèlerin en marche vers la Terre promise<sup>19</sup>.

#### B. Peuple en alliance avec Dieu.

Au coeur de sa marche vers la Terre promise, l'Alliance du Sinai vient sceller la fidélité de Dieu avec ce peuple choisi. Dès lors, Israël n'est plus un peuple comme les autres. C'est le Dieu fidèle qui ne trompe pas et sur lequel le peuple peut s'appuyer toujours (Ex 34,10), car Yahvé a fait un pacte avec lui. La manducation de l'agneau qui sauva le peuple de l'ange exterminateur, le passage de Dieu, la Pâque, le franchissement de la mer qui libérait de

---

18 B. Pruche, o.p., Mentalité d'Exode, Montréal, Fides, 1965, p. 41.

19 S. de Diétrich, op. cit., p. 52.

l'esclavage, tous ces faits nourrissent la confiance du peuple, mais l'Alliance vient confirmer leur espérance. Le don de Dieu à Abraham, sa bénédiction, sera pour sa descendance. Cette promesse se réalise: la postérité d'Abraham participe maintenant tout entière non seulement à la promesse, mais à la bénédiction divine. Dieu conclut une alliance avec tout un peuple, avec Israel.

L'Alliance est faite afin que ce peuple réalise pleinement que Dieu s'est engagé envers lui et qu'il naisse à l'espérance. Dieu promet toutes sortes de bénédictions et l'assure qu'il sera un peuple consacré (Ex 19,6; Dt 28, 9-11). Fils d'Abraham, nous avons à vivre cette espérance fondée sur la fidélité de Dieu, sur son amour, sur l'Alliance.

Notre confiance dans la réalisation des nouvelles promesses que Dieu a faites par son Fils s'affermi lorsque nous pensons à l'inébranlable fidélité qu'il a manifestée au temps de l'Ancien Israel<sup>20</sup>.

Nous devons demeurer fidèles à l'attente d'Abraham et la dépasser. A l'exemple d'Abraham, dit saint Paul, qui n'a cessé d'attendre et d'espérer, "nous devons garder comme une ancre de l'âme, sûre et ferme, cette espérance qui pénètre jusqu'au-delà du voile, dans le sanctuaire où Jésus est entré pour nous comme précurseur" (He 6,19).

Si, dans leur marche, les Hébreux sont infidèles à

---

<sup>20</sup> J. Cantinat, c.m., La Pédagogie de Dieu dans la Bible, Paris, Editions Ouvrières, 1960, p. 81.

l'Alliance, c'est qu'ils manquent d'espérance en Yahvé; ils s'attachent à de simples espoirs humains que leur offrent les Baals. S'ils bafouent l'Alliance, c'est qu'ils ne croient plus à l'amour et à la puissance de ce Dieu unique. Cependant, Yahvé est fidèle, sa fidélité ne bronche pas et dure à jamais: c'est sur cette fidélité du Seigneur qui ne trompe pas que se fonde l'espérance chrétienne.

Après la sortie de l'Égypte et le geste de l'Alliance, c'est la lente montée qui commence.

#### C. Peuple pascal.

Pendant quarante ans, Dieu cultive dans l'âme de ce peuple le sens du mystère pascal qui est au coeur de notre religion et le fondement de notre espérance. Moïse exprimera lui-même le sens de cette longue marche à travers le désert quand il dira au peuple: "Souviens-toi des marches que Yahvé t'a fait faire dans le désert pendant quarante ans afin de t'humilier et de t'éprouver, de connaître le fond de ton coeur. Allais-tu ou non garder ses commandements?" (Dt 8,2). Allais-tu être fidèle à l'Alliance? La longue marche de la sortie d'Égypte à la Terre promise est une marche lente, souvent pénible; le peuple connaît le dénuement du désert, il trébuche, fait des erreurs: veau d'or, murmures, etc... mais on se relève toujours car Dieu est là et marche avec son peuple. Si le peuple marche dans le désert, c'est pour apprendre à s'appuyer sur Dieu seul et apprendre aussi qu'on n'est

pas jeté tout d'un coup dans la terre du Salut: on marche vers elle en espérant:

La mentalité d'Exode est une mentalité pascalienne. Il nous est demandé de vivre conformément à la Bonne Nouvelle de cette libération... L'Israël de Dieu est un peuple en marche vers la Jérusalem d'en-haut... C'est cela l'Exode: une tension en avant, une marche et un chemin dont on ne voit pas le bout. Il s'éclaire juste assez pour qu'on puisse y marcher<sup>21</sup>.

Dans cette montée, de plus en plus, les Hébreux apprennent à se fier à Dieu et à vivre dans l'espérance de cette Terre promise. Dans son dessein de Salut, Dieu entend libérer les hommes de la tentation de s'installer et c'est là une dimension d'un exode en voie d'accomplissement. Le premier exode a été vécu comme un arrachement, une mise à part en vue d'une marche, d'une espérance. Rien ne lasse la fidélité de Dieu.

Pendant des années, les marches succéderont aux marches. Pauvre peuple, croyant mais faible, prompt à passer de la ferveur au découragement, comme un adolescent rétif à la discipline, il aura beau faire il ne lassera pas la patience de Yahvé. "C'est moi qui descendrai avec toi d'Egypte, c'est moi qui t'en ferai monter". La parole donnée à Abraham, Isaac, et Jacob sera tenue. "Yahvé, Yahvé, riche en grâce et en fidélité"<sup>22</sup>.

Le peuple de Dieu est donc un peuple pascal: Dieu l'a fait sortir de la servitude, l'a conduit à travers le dépouillement du désert et l'a fait entrer dans la Terre

---

<sup>21</sup> B. Pruche, o.p., op. cit., p. 41.

<sup>22</sup> J. Rimaud, s.j., Dieu et les hommes, Coll. Vie spirituelle et vie intérieure, Paris, Lethiellieux, 1967, p. 52.

promise. Le nouvel Israel, l'Eglise, demeure un peuple pascal et il doit accepter d'aller où Dieu le conduit:

Toute cette longue marche à travers le désert ne sera que l'illustration de cette parole, comme aujourd'hui la marche lente de l'Eglise, sa marche hésitante toutefois, mais toujours reprise, n'est que l'illustration de la parole de Jésus à ses Apôtres: "Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des siècles" (Mt 28,20)<sup>23</sup>.

Notre vie à nous tous consiste essentiellement dans un passage. Notre vie, c'est de marcher inlassablement vers une Terre promise. Je vous exhorte, disait saint Pierre à ses chrétiens, comme des étrangers et des voyageurs (2 Pi 2,11), des gens qui vont ailleurs et qui n'ont jamais fini d'avancer. Comme pour les Hébreux, il nous est demandé, un effort qui consiste à nous éloigner toujours plus du pays dont nous avons été délivrés, le péché, afin d'essayer de nous approcher de cette Terre promise qui est lumière et béatitude même de Dieu. Le temps présent annonce le temps futur. Notre condition actuelle est provisoire. "Notre cité se trouve dans les cieux, d'où nous attendons ardemment, comme sauveur, le Seigneur Jésus-Christ qui transfigurera notre corps de misère pour le conformer à son corps de gloire, avec cette force qu'il a de pouvoir même se soumettre tout l'Univers"(Phil 3,20-21).

C'est donc pendant l'Exode que Dieu a cultivé dans

---

23 P.J. Houyvet, o.p., L'épreuve du désert, Paris, Cerf, 1956, p. 67.

l'âme de son peuple le sens du Mystère pascal. Le christianisme ne se comprend que dans la perspective pascale. La Rédemption n'est pas autre chose que notre passage, à la suite du Christ, de la mort du péché à la vie de la grâce. Par sa longue marche au désert, le peuple de Dieu a découvert que le salut vient de Dieu et que c'est sur Lui seul qu'il faut s'appuyer, car Il est fidèle. De même pour le chrétien, la vie est une montée illuminée par la certitude du Salut déjà commencé. Souvent, le chrétien y connaît des moments de dénuement semblables à ceux du désert; c'est au prix de cette libération que Dieu parle au coeur. Le chrétien sera même tenté de retourner en arrière. Cependant, il est toujours possible de continuer de l'avant, car pour la pensée chrétienne, Dieu est au milieu des siens. Il est une présence vivante et agissante qui les soutient et les conduit sûrement, Il est leur espérance.

Pour nous, chrétiens, l'Exode est le signe d'une délivrance plus profonde. "L'acte concret inscrit dans l'histoire est le signe de l'éternelle fidélité de Dieu et de sa victoire dernière sur toutes les puissances de mal et de mort"<sup>24</sup>. La Résurrection, nouvelle Pâques, est le sommet et le centre de l'Histoire, le fondement de notre espérance. La vocation chrétienne doit proclamer l'événement de cette Pâque. Au centre de sa foi, mémorial d'une intervention de

---

24 S. de Diétrich, op. cit., p. 53.

Dieu engageant sa Parole sur une promesse de vie éternelle, le chrétien marche animé d'une espérance invincible.

L'histoire du peuple hébreu est donc, par-delà elle-même, l'histoire de tous les hommes. L'Exode qui se fait pour tout homme marque un dépassement sur celui de la Mer Rouge, car aujourd'hui, c'est le passage à une vie ressuscitée dans la mort-résurrection d'un seul: le Christ. Dieu a une pédagogie propre et c'est par cette façon qu'il mène les hommes au dépassement de leurs simples espoirs humains; le bonheur n'a de sens que par l'espérance d'être avec Dieu dans une union telle que tout est vaincu, même la mort. Dans ce sens, Jean Cantinat a écrit:

C'est par le procédé pédagogique de la promesse et de l'épreuve qu'un cortège ininterrompu de marcheurs à l'étoile est précisément resté tendu vers l'essentiel et lui a préparé les voies. L'Ancienne Alliance fut de ce fait le pédagogue idéal de l'humanité-enfant en route vers le Maître divin<sup>25</sup>.

Le Christ est le nouveau Moïse (Jn 8,12) qui donne la manne aux affamés (Jn 6,10); Il marche avec le peuple (Jn 8,12) pour le conduire au Père. Il réalise en sa personne notre délivrance et notre salut. Comme, au temps de l'Exode, les Hébreux devaient regarder le serpent d'airain, élevé par Moïse, pour échapper à la mort, de même les hommes d'aujourd'hui doivent reconnaître le Christ élevé en croix et à la droite du Père pour guérir de la morsure de Satan et échapper à la mort (Jn 3,14-15). La Résurrection, second

---

25 J. Cantinat, c.m., op. cit., p. 81.

Exode, demeure le fondement de l'espérance chrétienne.

Créateur du coeur humain et seul capable d'en réaliser les aspirations, Dieu n'a cessé d'entretenir en lui l'espérance. Tout au long de son histoire, le peuple hébreu reviendra sans cesse à cette source de son espérance, la Pâque et la fidélité de Dieu qui ne se dément pas. Cette espérance portée par tout un peuple, nous la retrouverons dans les psaumes qu'ont priés les Hébreux. C'est pourquoi, dans les pages qui suivront, nous réfléchirons sur l'espérance dans les Psaumes.

### 3. Les Psaumes et l'Espérance.

Ayant communié à l'âme du Patriarche "espérant", le grand modèle de tous ceux qui marchent vers la Promesse et ayant suivi le peuple de Dieu dans sa marche vers la Terre promise, nous avons pris conscience que toute espérance naît de la foi, qu'elle commande le détachement pour être comblée, que l'épreuve est le chemin, qui souvent, fait déboucher sur la remise à Dieu de ses possibilités, de ses vues, de tout son être pour ne trouver son point d'appui qu'en Lui seul. Il faut être vraiment humble pour vivre d'espérance.

Mettons-nous maintenant à l'écoute des Psaumes et essayons de goûter la mélodie de l'espérance qu'ils nous chantent à leur manière. Ils ont été composés pour des êtres en marche vers le Salut. Ils sont l'expression d'âmes qui crient à Dieu leurs joies, leurs détresses, leurs succès,

leurs combats, la confiance qui nourrit leur courage. Utilisons-nous suffisamment ces psaumes de l'espérance pour nourrir notre foi et avancer fermement?

Certes, tous les psaumes n'expriment pas le même niveau spirituel, mais dans tous les versets, on sent la recherche de Dieu. Cette espérance, vécue d'abord par Abraham, le fut ensuite par tout un peuple. Ces textes qui ont servi à faire prier l'humanité à travers les générations et les siècles, nous permettront de constater que l'espérance, chevillée au coeur des hommes, trouve son appui en Dieu.

Il y a d'abord une espérance individuelle qui pousse l'homme à s'abandonner au Seigneur et à Lui confier son salut. Nous découvrons aussi une espérance communautaire portée et vécue par tout un peuple qui, lui aussi, attend le Salut.

#### A. Espérance individuelle

Cette attitude d'âme qui fait espérer le salut dans le Seigneur est fréquente dans les psaumes et s'exprime différemment, selon les circonstances de la vie. Comme chez Abraham, c'est d'abord une terre et la vie qui font l'objet de l'espérance des itinérants de l'Ancien Testament: qu'advient-il de l'homme qui craint le Seigneur? Il vit dans le bonheur et sa postérité héritera du Seigneur (Ps 25,12). Mets ta confiance dans le Seigneur et fais le bien; tu habiteras ton pays en pleine sécurité. Ceux qui espèrent dans

le Seigneur recevront le pays en partage et les justes posséderont la terre (Ps 37,3,9,29). Yahvé le garde, il lui rend vie et bonheur sur terre (Ps 41,3). Tu lui as accordé la vie qu'il demandait (Ps 21,4). Rends-nous la vie, qu'on invoque ton nom (Ps 80,19).

La pédagogie de Dieu est toujours à l'oeuvre et l'espérance doit suivre un cheminement. De même qu'Abraham fit confiance à Dieu dans l'épreuve pour en sortir grandi et purifié dans son espérance, de même les pérégrinants de l'Ancienne Alliance sont mis en situation de répéter ce geste d'abandon et de déboucher sur une dimension nouvelle dans leur espérance. Les psalmistes nous disent que lorsque la maladie les atteint, lorsque les doutes assombrissent leurs pensées, lorsque les persécutions les oppressent, lorsque la misère se fait sentir à eux profondément, ils crient au Seigneur leur besoin de secours et s'en remettant à sa force: Sauve-moi, ô Dieu, car, les eaux me sont entrées jusqu'à l'âme; courbé, blessé, que ton salut, ô Dieu, me redresse (Ps 69,2,10). Sur son lit de douleurs, le Seigneur l'assiste, durant sa maladie, il le reconforte (Ps 41,4). Mon tourment est devant moi sans relâche, ne m'abandonne pas Yahvé, ne sois pas loin de moi (Ps 38,18,22).

En effet, au sein de cette nuit d'épreuve, qu'ils "pâtissent" de façon si sensible, ces affligés se tournent vers une lumière, aspirent à un salut, à une libération, à un affranchissement de tout ce qui les opprime, bref, à une "rédemption". Ils savent très bien que ce n'est

pas de l'homme que peuvent venir ce salut et cette rédemption, mais seulement de Dieu. Ainsi surmontent-ils la tentation de désespérer, en "changeant de registre", en "surmontant" réellement l'obstacle, en passant du plan naturel au plan surnaturel, et c'est ainsi qu'ils se révèlent pratiquer très réellement la "vertu" d'espérance<sup>26</sup>.

Et puis, les orants de l'Ancien Testament expriment souvent le désir de l'au-delà. Ils considèrent fréquemment la vie comme une captivité, surtout à mesure que grandit en eux l'espérance: Mes yeux sont fixés sur Yahvé, tourne-toi vers moi, solitaire et malheureux que je suis (Ps 25,15). Fais-moi voir, Yahvé, ma fin et quelle est la mesure de mes jours; mon espérance, Seigneur elle est en toi (Ps 38,5,8).

Le "j'espère" est fondamentalement orienté vers le Salut; il est une des réponses possibles d'un être qui, dans un temps d'épreuve, aspire à un mieux être, à une certaine plénitude. Encore faut-il que cette épreuve soit ressentie comme telle, et cette situation, comme une captivité. Pour être capable d'espérance, il faut que je prenne conscience d'une certaine aliénation vis-à-vis de possibilités de réalisation de moi-même dans l'ordre de la pensée ou de l'agir. Moins la vie sera éprouvée comme une captivité, moins l'âme sera susceptible de voir briller cette lumière voilée qu'est l'espérance<sup>27</sup>.

Il y a des âmes parvenues à une véritable sainteté qui manifestent une union très grande avec Dieu et qui, par le fait même, témoignent d'une espérance illimitée: Je garde Yahvé devant moi sans relâche; aussi mon coeur exulte et ma

---

26 J. Goldstain, Le Monde des Psaumes, Paris, Ed. de la Source, 1964, p. 257.

27 Ph. Delhaye et J. Boulangé, op. cit., p. 205.

chair reposera en sûreté. Tu m'apprendras le chemin de vie, devant ta face, plénitude de joie, à ta droite, délices éternelles (Ps 16,8,9,11). La vie spirituelle est développée au point de faire entrer ces âmes dans l'intimité de Dieu qui crée un véritable climat d'amitié: Heureux ceux qui te cherchent de tout coeur. De tout mon coeur, c'est toi que je cherche, dans mon coeur, j'ai conservé tes promesses pour ne point faillir envers toi. Dans tes volontés, je trouve mes délices, je n'oublie pas ta parole (Ps 119,2,10,11,16). Qui donc aurai-je dans le ciel? Avec toi, je suis sans désir sur la terre. Et ma chair et mon coeur sont consumés: roc de mon coeur, ma part, Dieu à jamais (Ps 73,25,26).

Le juste se sait l'ami de Dieu, il marche en sa présence, et cette assurance vaut mieux pour lui que toutes les prospérités matérielles. Qu'important les peines de ce monde quand on a Dieu pour partage! Dieu, dans la vie, supplée à tout, remplace tout: il est la richesse et la béatitude: Car voici que ceux qui s'éloignent de toi périssent. Tu détruis ceux qui se prostituent loin de toi. Pour moi, l'intimité de Dieu fait mon bonheur. J'ai choisi le Seigneur Yahvé pour refuge (Ps 72,27-28)<sup>28</sup>.

Les psalmistes invitent l'homme à ne pas mettre son espérance ni dans les richesses, ni dans son savoir-faire, ni dans son énergie, ni dans les puissants, car Dieu seul est maître du salut et de la réussite: "N'allez pas vous

---

28 M. Gasnier, o.p. Les Psaumes, école de spiritualité, Paris, Salvator-Mulhouse, 1957, p. 68.

fier à la violence; aux richesses quand elles s'accroissent, n'attachez pas votre coeur" (Ps 62,11). "Mieux vaut s'abriter en Yahvé que se fier en l'homme (Ps 118,8). Ne vous fiez pas aux princes dans lesquels il n'y a pas de salut" (Ps 146,3).

Puisque, pour le Juif, Dieu seul fonde à la fois le présent et l'avenir, tous deux deviennent incertains lorsque l'homme cherche à s'en emparer par sa seule industrie. Il verse donc dans une fausse espérance, l'homme qui ne place pas sa confiance en Dieu mais dans les choses dont il dispose<sup>29</sup>.

La vie du juste est donc entièrement fondée sur l'espérance, espérance qui trouve son appui en Dieu seul. Aussi les expressions salut, rempart, rocher, abri, citadelle démontrent que c'est sur Yahvé fidèle et solide qu'on s'appuie pour avancer dans la vie: "Fais-nous voir, Yahvé, ton amour, que nous soit donné ton salut (Ps 85,8). En toi Yahvé, j'ai mon abri, sois pour moi un roc hospitalier, une enceinte de rempart pour mon salut; car mon rocher, mon rempart, c'est toi (Ps 71,3). Yahvé est pour moi une citadelle et mon Dieu, le rocher de mon refuge (Ps 94,22). Agrée les paroles de ma bouche, Yahvé, mon rocher, mon rédempteur (Ps 19,15). Le psaume 62 ramasse en quelques phrases ces termes où est résumée cette confiance du juste dans le Seigneur:

---

<sup>29</sup> J. Pieper, Espérance, dans Encyclopédie de la Foi, Paris, Cerf, 1957, tome 2, p. 9.

En Dieu seul repose-toi, mon âme, de lui seul vient mon espoir; lui seul rocher, mon salut, ma citadelle, je ne bronche pas; en Dieu mon salut et ma gloire, le rocher de ma force.

En Dieu mon abri, fiez-vous à lui, peuple, en tout temps; devant lui épanchez votre coeur, Dieu nous est un abri (Ps 62).

"Les auteurs des psaumes sont assoiffés de divin; à leurs yeux Dieu est tout, il est vraiment tel qu'il s'était défini à Moïse: Celui qui est"<sup>30</sup>. La soif caractérise tous ceux qui espèrent, puisque espérer c'est attendre, ne pas être satisfait. Et l'attente ouvre à l'accueil d'un autre nécessaire. "Les psaumes sont des mots jaillis de l'émotion des coeurs des croyants qui portent devant Dieu ce qui leur arrive dans la vie. Ils sont l'expression même de cet être-en-route"<sup>31</sup>, qui caractérise si bien l'Israël de l'Ancien Testament.

#### B. Espérance communautaire

Abraham, qui est l'homme de l'espérance, engendre tout un peuple dont la mission sera de montrer aux autres nations de la terre comment se vit l'espérance dans le salut qui vient du Seigneur. La promesse faite au patriarche à

---

30 M. Gasnier, op. cit., p. 23.

31 R. Guardini, Psaumes et Fêtes, Paris, Cerf, 1961, p. 10-17.

son rebondissement dans Israël et ce que les psaumes nous révèlent de la vie intérieure des individus, nous pouvons le constater au niveau communautaire. Israël est le peuple de l'espérance, car il vit dans l'attente. Si on marche, c'est pour arriver quelque part. Et tout le pèlerinage est tendu vers cet aboutissement: un sanctuaire, la maison de Dieu, etc. Et parce que le peuple d'Israël est en marche vers la réalisation d'une promesse, il espère, il attend le salut.

C'est toujours Dieu qui éduque c'est pourquoi nous retrouvons le même processus divin. D'abord, il se présente comme sauveur en le libérant de la servitude des Egyptiens. "Israël fut témoin de la promesse accomplie par Yahvé contre les Egyptiens. Le peuple craignit Yahvé et eut foi en Lui". (Ex 14,31). Puis, comme Il le fit avec Abraham, il fait alliance avec le peuple et promet des biens. Une terre et la victoire sur l'ennemi entretiennent, au départ, l'espérance du peuple, espérance fondée sur la Parole de Dieu. La terre est conquise, des victoires sont remportées, mais il expérimente vite sa situation précaire. Alors, Israël aspire à une libération complète et met son espoir dans le roi qui apportera le salut de toute la nation. Nous trouvons, dans les psaumes dits royaux, des strophes qui exaltent le roi et en font un être extraordinaire qui possède surtout la force et la justice. Il dominera les ennemis: "Ses ennemis

lècheront la poussière; tous les rois se porteront vers lui" (Ps 72,8,11). "Voici les peuples sous toi, ils perdent coeur, les ennemis du roi" (Ps 45,6). "Tu me délivres d'un peuple en révolte, tu me mets à la tête des nations" (Ps 45,6). Il est celui qui fait justice: "Avec justice, il jugera le petit peuple en ces jours la justice fleurira" (Ps 72,3,7). "Sceptre de droiture, le sceptre de ton règne" (Ps 75,7). "Tu aimes la justice et hais l'iniquité" (Ps 45,8). Le roi doit tout recevoir de Yahvé et "Dieu va sauver Israel de tout danger en venant à l'aide de son chef sacré"<sup>32</sup>.

La réussite de la royauté avec David avait frappé les esprits et on rêvait d'un nouveau David. Ses successeurs furent si décevants! Les expériences malheureuses et les souffrances de toutes sortes contribuent à creuser au coeur d'Israel l'attente d'un roi parfait, salut du peuple. Dieu cultive peu à peu dans l'âme du peuple le sens du Rédempteur à venir. Le travail de purification en est un de longue haleine, et c'est pourquoi Israel devra passer par le creuset de l'épreuve que sera l'exil. Le psaume 137 décrit la misère que sentent si profondément les Hébreux. Ils font un examen de conscience et, à la lumière de leur histoire, ils trouvent la raison de leur misère: l'infidélité

---

32 A. George, s.m., Prier les psaumes, Paris, Equipes enseignantes, 1962, p. 152.

à l'Alliance. Ils ont mis leur confiance en d'autres que Yahvé. Maintenant, les âmes sont préparées à comprendre les prophètes qui apportent un message de salut de la part du Dieu d'Abraham, de Moïse et de David. Ce petit reste trouve son appui en Dieu seul.

Les Israélites, le "petit reste", gardaient la foi dans les promesses de Dieu. Ils crurent tellement en Dieu qu'ils ne crurent plus qu'en lui, à l'exclusion de toutes les interventions humaines. Et ils se mirent à attendre tout de Dieu<sup>33</sup>.

Dieu est constant dans sa façon d'agir; quand Il veut avoir besoin des hommes, Il les met à part et Il les place dans des situations où ils ont à Lui faire confiance ou à se retourner sur eux-mêmes. Aussi, à la fin de l'exil, nous trouvons une communauté de Juifs en qui l'espérance renouvelée vit intensément et chez qui travaille la pédagogie divine de l'attente. "Cette oblativité du coeur déposé des choses et de soi, et béant d'accueil à l'espérance, est en effet le fruit de l'Esprit"<sup>34</sup>.

Israel est faible, petit, mais l'espérance est entrée par cette faille de l'épreuve. Aussi, on songe à un nouveau roi, et ce roi, on le reconnaît en Yahvé. De là naissent les psaumes appelés psaumes du règne. Dieu va venir

---

33 G. Auzou, La Tradition biblique, Paris, Ed. de l'Orante, 1957, p. 299.

34 J. Corbon, L'expérience chrétienne dans la Bible, Paris, Desclée de Brouwer, Coll. Cahiers de la Pierre-qui-vire, 1963, p. 188.

remporter la victoire et il va établir son règne parmi les hommes, par son jugement: "Dites chez les païens" : "C'est Yahvé qui règne"... Il fixe l'univers, inébranlable. Il prononcera sur les peuples avec droiture" (Ps 96,10). Ces exilés revenus dans la patrie chantent à Yahvé leur action de grâces pour le salut qu'ils viennent d'obtenir. "Dans ce bienfait présent, ils voient la garantie du salut à venir et ils chantent leur espérance du Règne qui vient"<sup>35</sup>. Le psaume 98 exprime ces louanges à Yahvé, sauveur d'Israel et roi du monde: "Chantez à Yahvé un cantique nouveau, Yahvé a fait connaître son salut, se rappelant son amour pour la maison d'Israel.. Acclamez à la face du roi Yahvé, car il vient pour juger la terre" (Ps 98,1,2,3,5,9). L'avènement de Yahvé comme roi constitue un puissant appel, non seulement à la joie exubérante, mais aussi à l'adoration<sup>36</sup>: "Yahvé règne, les peuples tremblent; il est saint, lui est puissant. Exaltez Yahvé notre Dieu, prosternez-vous devant son marchepied: lui, il est saint" (Ps 99,1,3,5). L'attente du peuple entier est tournée vers cette phase où Dieu règnera sur tous les hommes et où Israel occupera la place que lui vaut le choix divin.

A travers ces psaumes, nous sentons battre le coeur

---

35 A. George, s.m., op. cit., p. 161.

36 P. Guichou, Les Psaumes commentés par la Bible, Ps 51-100, Paris, Cerf, 1958, p. 288.

d'Israel gonflé d'espérance; et tout homme est soi-même un Israel en marche vers la Révélation suprême, travaillant au prix de maints efforts, de maintes chutes, - à saisir la vérité et à en vivre, un Israel en attente du Sauveur.

Ces psaumes qui soutinrent la longue attente d'Israel doivent nous aider à nous maintenir dans cette atmosphère de constante vigilance et d'amoureuse impatience que le Christ a voulu créer chez les siens avant de les quitter, en leur annonçant son retour dans les termes mêmes qu'emploient les "psaumes du Règne" pour annoncer la venue du "Dieu qui vient juger le monde...la terre avec justice et les peuples avec équité" (Ps 96,13)<sup>37</sup>.

Ce grand courant d'espérance qui anime le peuple hébreu se traduit donc dans un grand nombre de psaumes. Il a pérégriné, il a vécu, il a prié. Et, tout au long de son histoire, s'est opérée la spiritualisation de son espérance qui est décrite dans les psaumes messianiques où le Messie rétablira la paix universelle.

De nombreux textes parlent d'un salut plus total et plus complet, qui s'appelle eschatologique, parce qu'il met fin au cours de l'histoire et parce qu'il est définitif et messianique, car Dieu le donne par l'intermédiaire de son Messie. Ce salut est l'objet propre de l'attente du salut des Israélites<sup>38</sup>.

Le Messie est l'envoyé de Dieu (Ps 2,6) et on espère sa venue, mais on n'espère pas en lui, car c'est en Dieu seul qu'on espère, en Yahvé tout puissant, le créateur de

---

37 J. Goldstain, op. cit., p. 288.

38 J.T. Nelis, S.S.S., Attente du salut, dans Dictionnaire encyclopédique de la Bible, Paris, Ed. Brepols, 1960, p. 163, col. 1.

l'univers (Ps 38,16). Vers la fin de l'Ancien Testament, le "petit reste", fruit de la pédagogie séculaire de Dieu, attend avec ferveur la venue du Messie et est capable de donner des martyrs à la cause de son Espérance.

Dans les psaumes, nous pouvons donc lire l'âme du peuple hébreu, y déceler ses sentiments et communier à l'espérance qui l'a nourrie. "Les psaumes sont l'expression vivante de la foi, de la souffrance et de l'espérance de tout un peuple"<sup>39</sup>. Ils nous montrent que la grande espérance dont vit Israël de Dieu est celle du retour triomphal de Jésus, car, malgré les termes qui nous donnent parfois l'impression d'une espérance trop humaine, l'espérance religieuse qui anime l'âme n'est pas seulement l'espoir d'une survie, mais "l'espérance de trouver Dieu"<sup>40</sup>. L'étude de l'espérance dans les psaumes nous permet de dire que l'espérance d'Israël, "nationale ou individuelle a toujours une qualité religieuse parce qu'elle est théologale; Dieu est à la source de cette espérance par sa puissance et sa grâce"<sup>41</sup>.

Pour nourrir notre espérance, méditons et prions les psaumes, car

ils sont des prières vraies, qui n'expriment pas l'idéal comme nos prières modernes, mais qui disent la réalité. Ils sont des prières frustes et belles comme la forêt et la montagne, sincères et loyales comme la souffrance et la joie"<sup>42</sup>.

<sup>39</sup> J. Dheilly, Le Peuple de l'Ancienne Alliance, Paris, Ed. de l'Ecole, 1954, p. 395.

<sup>40</sup> J. Guillet, op. cit., p. 174.

<sup>41</sup> A. George, s.m., op. cit., p. 176.

<sup>42</sup> E. Joly, op. cit., p. 71.

Ils acclimatent nos âmes au divin et nous éduquent à l'espérance.

#### 4. Les Prophètes et l'Espérance

Comme nous venons de le voir, les psaumes, qui sont l'écho de l'âme priante d'Israël, nous ont permis de déceler ce courant d'espérance qui porte ce peuple toujours plus en avant. Et, tout au long de ce rude pèlerinage, qui a entretenu cette espérance? Dans la tristesse de l'exil, qui a continué d'annoncer le message de l'espérance? Ce sont des hommes qui, non seulement annoncent Dieu et ses jugements, mais qui vivent dans leur propre destinée les malheurs de leur époque, car

leurs vues sont les vues de Dieu, non celles des hommes. Leur regard perce la croûte des apparences et découvre le sens caché de l'histoire, de cette histoire que Dieu a écrite avec et malgré les hommes et dont le dernier mot sera résurrection<sup>43</sup>.

Ces hommes concrets de leur temps, qui annoncent les choses éternelles et interprètent le moment présent en fonction de la volonté de Dieu, on les appelle les prophètes. Ils sont d'abord des témoins du spirituel. Ils sont des

---

<sup>43</sup> S. de Diétrich, Hommes libres, Paris, Delachaux et Niestlé, 1962, p. 43.

mystiques et c'est pourquoi l'espérance prend, dans leur âme, ce caractère d'authenticité qui rayonne et stimule leurs contemporains. Ces hérauts de l'espérance incarnent les messages divins en même temps qu'ils les formulent. De Moïse jusqu'à Daniel, ces hommes de Dieu ouvrent une perspective de restauration et de Salut. Ils témoignent d'une espérance vivace.

Nous arrêterons brièvement notre réflexion sur Isaïe, Jérémie et Ezéchiel, pour découvrir comment ces vies sont animées par l'Espérance et, par là, trouver comment elles soutiennent et orientent celle du peuple.

#### A. Isaïe

Isaïe naît à Jérusalem, vers 765 avant Jésus-Christ. Son enfance se passe heureuse au sein d'une famille aristocratique. A ce moment-là, le royaume de Juda est en pleine prospérité. Dieu le prend et en fait son prophète. Sa vocation lui est signifiée par une grande vision mystique, vision qui lui donne un sens aigu de la sainteté et de la transcendance de Dieu. Après avoir purifié Isaïe par le rite du feu, voulant un homme libre, Dieu lui dit: "Qui enverrai-je? quel sera notre messenger? Isaïe répondit: "Me voici, envoie-moi". (Is 6,8). Il est alors animé de l'Esprit de Yahvé et c'est sur lui que ce même Esprit va circuler au milieu du peuple. Sa mission sera dure et Dieu l'avertit de son échec;

mais, en même temps, le Seigneur le rassure et l'incite à ne pas perdre courage. "Isaïe va demeurer l'homme de Dieu qui, dans les conjonctures concrètes qu'il vit avec sa nature et sa nation, prend conscience des exigences de Dieu à l'égard du peuple"<sup>44</sup>.

Isaïe dénonce avec courage ce qu'il voit tous les jours, les péchés des hommes: riches, débauchés, qui ne cherchent que le vin et le plaisir (Is 3,12; 5,8-24; 10,1-3); femmes trop coquettes et pleines-d'elles-mêmes (Is 3,16-24; 32,9-14), impies qui s'adonnent aux cultes idolâtriques, à la basse jouissance (Is 22,13); et ce qui est la cause de toutes ces fautes: la méconnaissance de Dieu (Is 1,2-3).

Au début du règne d'Achaz, Isaïe, au temple même, fait une violente sortie contre tous ces hypocrites qui offrent des sacrifices et ne respectent pas les exigences de l'Alliance. Toujours sur la brèche, seul contre tous, il tient tête à des rois impies, dominés par des intrigants. Le secret de ce courage invincible, c'est sa confiance en Dieu. Isaïe condamne la politique d'Achaz qui met son espoir dans les forces étrangères et il l'invite à mettre son appui en Dieu. "Mais si vous ne tenez pas à moi, vous ne tiendrez pas" (Is. 7,9). Cette confiance absolue, gage de salut, se refuse à tout secours humain.

---

<sup>44</sup> Dom de Corbiac, Isaïe, Coll. Pas à pas avec la Bible, Bruges, Ed. de l'Abbaye de Saint-André, 1955, p. 5.

Isaïe a pleinement conscience de la mission du peuple choisi et des exigences de cette élection; lorsqu'il invite ses contemporains à se tourner vers Dieu pour espérer secours dans la fidélité et l'amour de Yahvé, il ne rencontre qu'opposition. Il souffre profondément, car il se rend compte qu'il s'exprime à l'encontre du sentiment général et que les châtements de Dieu sont imminents.

Il met en garde Ezéchias contre toute politique d'alliance, car il doit être soumis à Dieu et attendre de Lui tout secours. Que l'on relise les menaces d'Isaïe contre ceux qui bâtissent des palais, arrondissent leurs terres en achetant le sol, au détriment des pauvres et des orphelins; le peuple oublie sa situation d'Exode, il veut s'installer; cependant le roi ne prête aucunement l'oreille à cet avertissement et il se laisse entraîner dans une alliance contre les peuples de l'Asie-Mineure. Isaïe parcourt alors Jérusalem, dénudé et pieds nus comme un captif (Is 20,1-4), la mort dans l'âme, annonçant le malheur: "Notre honte sera d'avoir mis notre espérance au sujet de Kush et les habitants du littoral diront: voici ce qui est arrivé à celui en qui nous nous confions et vers qui nous cherchions notre refuge" (Is 20,5 et 6). Les humains apprendront à ne pas se fier qu'en l'homme; ce ne sont pas les chevaux et les chars qui sauveront Juda, c'est Yahvé (Is 10,24-27).

Parce que l'espérance est bien ancrée au coeur d'Isaïe, rien ne peut troubler sa paix, fût-ce la marée, en

apparence invincible, des armées assyriennes (Is 7,2-4; 30, 15; 37,22). Isaïe donne à Ezéchias le courage de ne pas livrer Jérusalem. On le voit, Isaïe est donc le contraire d'un homme qui s'en remet passivement à la Providence. Il est profondément engagé dans le destin collectif de son peuple. Il prêche une espérance fondée sur la foi et qui engage tout l'homme; c'est pourquoi, il ne cesse de démolir l'espérance d'Israël qui est fondée surtout sur la pratique du culte.

En se révélant, la prophétie-blesse, et le premier atteint c'est le prophète lui-même. Aussi, Isaïe en vient à une terrible prise de conscience: le peuple et son roi se sont massivement détournés de Yahvé; leur perte est certaine. La douleur de l'échec augmente sa confiance en Dieu. Il se sépare alors de la nation, puisqu'elle a rejeté Yahvé. Il renonce à la prédication publique et se forme un groupe de disciples qui deviendront le noyau du petit reste sauvé.

Isaïe n'aurait pas supporté le fardeau de sa mission et le refus qu'on lui opposa, s'il n'avait pas vu luire à l'horizon, à travers les nuages du châtement, le soleil du Salut<sup>45</sup>.

Devant l'endurcissement du peuple, il prend publiquement le rouleau sur lequel sont inscrits son enseignement et les oracles de Yahvé, puis le ferme, le scelle solennellement et le confie à ses disciples. Si Yahvé cache sa face

---

<sup>45</sup> F. Hauss, Figures bibliques, Paris, Alsatia, 1955, p. 143.

à la maison de Jacob, Isaïe espère encore dans le Seigneur:

J'enfouis ce témoignage, je scelle cette révélation au coeur de mes disciples. J'attends Yahvé qui cache sa face à la maison de Jacob, en Lui j'espère. (Is. 8,16-18).

Au moment les plus sombres de l'histoire du peuple, Isaïe veut qu'on se confie en Dieu et qu'on espère en Lui seul. Et s'il attend une épreuve très dure, il espère toujours le salut d'une élite religieuse, d'un reste de convertis qui seront à l'origine d'un peuple rénové et d'où sortira le Messie<sup>46</sup>.

Isaïe a donc fondé toute sa vie sur Dieu; tout son dynamisme est fondé sur l'espérance. Transformé par la prophétie, Isaïe est dans l'absolu, aux yeux des hommes, mais devant Dieu, il est parmi les hommes; c'est pourquoi son espérance ne le sépare nullement d'une vie humaine terrestre. Même elle le jette dans la mêlée de la vie quotidienne et l'engage dans la vie politique de son pays. Mais son espérance va au-delà d'un désir de réussite purement terrestre. Prenant racine en Dieu, son dynamisme épouse le déroulement du plan divin sur le monde<sup>47</sup>.

Isaïe est demeuré le témoin de Dieu à l'intérieur de son peuple. Il a vécu son drame, confiant, le coeur tourné vers le Seigneur. Aussi il a pu écrire, en guise de testament, ce que Dieu lui a dit:

---

46 P. Auvray et J. Steinmann, Isaïe, La Sainte Bible 2e édition, Paris, Cerf, 1957, p. 11.

47 L.J. Rondeleux, Espérance, dans Fêtes et Saisons, no. 190, décembre 1964, p. 20.

Va maintenant, écris ceci sur une tablette, devant eux, inscris-le sur un livre, que ce soit un témoignage éternel pour le temps à venir: peuple rebelle, fils révoltés, ils ne veulent pas entendre la loi de Yahvé. Pourtant Yahvé attend. Il va vous faire grâce. Il se lève pour vous faire miséricorde, car Yahvé est juste. Heureux ceux qui espèrent en Lui (Is 30,8,9,18).

B. Jérémie.

L'Histoire du Salut est en marche; c'est pourquoi ce message de salut est en continuelle élaboration pour s'approfondir et se préciser. Dieu envoie alors des éveilleurs de courage et d'espérance<sup>48</sup>.

Jérémie, comme Isaïe, a mission d'avertir et de diriger. Son regard vers l'avenir est tout entier polarisé par la certitude du salut, c'est-à-dire de la liberté, du bonheur, de la paix donnés et assurés par Dieu. Mais le prophète ne se borne pas à annoncer les jugements de Dieu et ses miséricordes, il les vit dans sa propre destinée, il en porte les marques dans sa chair.

Simple, timide, campagnard, Jérémie n'a pu vaincre son penchant inné à la solitude. La vie, très tôt, le blessa. Il appartenait à la famille de ces doux aux yeux desquels toute lutte a quelque chose de répugnant; on s'y blesse et on blesse les autres. Ce sensible, Dieu le prend, même s'il se sent l'homme le moins fait pour cette tâche

---

48 G. Auzou, op. cit., p. 190.

épuisante. S'il proteste, ce n'est pas par manque de générosité, mais parce qu'il mesure lucidement la grandeur de la mission qui l'attend; l'exclamation qu'il crie au Seigneur révèle toute son âme: "Ah! Seigneur Yahvé, je ne sais pas parler et je suis un enfant" (Jr 1,6). Toute sa vie, il restera délicat et douloureux; cependant, Dieu en fera une "colonne de fer et un mur d'airain" (Jr 1,18). Yahvé lui touche la bouche et en fait son prophète. Sa mission sera dure, mais Dieu l'assure de son secours (Jr 17,18).

Dans la Bible, nous pouvons suivre son itinéraire spirituel, y déceler le cheminement de la grâce et y découvrir l'espérance qui l'anime sans cesse. Ses premières interventions sont plutôt calmes; elles parlent d'amour de Dieu pour son peuple qui se prostitue aux idoles. Il doit maintenant paraître en public et vivre en son âme le drame de son peuple. Lui, le sensible auquel chaque prophétie coûte des larmes, il doit annoncer la destruction de tout ce qu'il aime. Il prononcera un oracle contre le Temple, dénoncera le formalisme et menacera sa nation de destruction (Jr 7,8). Il est alors détesté et poursuivi. Persécuté, écrasé, martelé par la Parole divine, Jérémie subit une douloureuse lutte en son coeur et se demande si Dieu ne l'a pas trompé (Jr 15,16-19). Dieu l'assure de la délivrance et le confirme dans sa mission.

Malgré tout, il trouve que la Parole de Dieu tarde à se réaliser et un début de crise intérieure s'élève en son

âme. (Jr 12,1-6)... On veut le mettre à mort et il est chassé du Temple. Lui, le sensible, qui aurait eu besoin d'amis et d'affection, il se retrouve seul, rejeté de tous. Il crie alors à Dieu son angoisse; il est sur le bord du découragement; il en a assez de son métier de prophète. Cependant, après avoir lutté, comme Jacob avec l'ange, vaincu, il dira: "Tu m'as séduit, Yahvé; et je me suis laissé séduire" (Jr 20,7). Seul avec le Seigneur, il découvre le coeur de l'alliance et il en vient à une très grande intimité avec son Dieu... Il découvre que ce sont les relations interpersonnelles avec Dieu qui comptent d'abord. Le précepte est le signe, mais non la relation elle-même.

Il demeure toujours que, pour le prophète, c'est la marche dans la nuit... Il voit et sa vision est bonne. A travers les personnes et les événements ordinaires qui s'insèrent dans la trame de sa vie, il découvre la lumière de Dieu: vision de l'amandier, visite du potier, les paniers de figues, le joug qu'il met sur son cou, la ceinture de la fiancée, les rois infidèles, les peuples du Nord.

Jérémie a beau prêcher une politique de confiance en Dieu seul, les rois préfèrent les "alliances" avec l'étranger. Lorsque le châtiment prédit fut réalisé par la ruine des deux royaumes, l'espérance atteignit son point culminant dans la prédication de Jérémie:

Aucun d'eux n'aura plus à instruire son prochain ou son frère en disant: Apprends à connaître le Seigneur, car tous me connaîtront, grands et petits, oracle du Seigneur; car je pardonnerai leur faute sans garder aucun souvenir de leur péché. Je mettrai en eux ma loi, et la graverai dans leur coeur; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. (Jr 31,31-35).

Il présente la restauration d'Israel comme une alliance nouvelle, éternelle, comme l'inauguration définitive de Yahvé comme roi d'Israel et du monde. Ainsi, l'espérance vécue par Jérémie reçoit un caractère eschatologique: "Car je sais, moi, les desseins de prospérité, non de calamité, desseins de vous assurer un avenir et une espérance, oracle du Seigneur" (Jr. 29,11 et suite).

Quand Israel s'endort dans une fausse sécurité, que le peuple se réjouit et a confiance, le prophète annonce le châtement inévitable. Lorsque ce châtement est arrivé et qu'humainement il n'y a plus d'espoir, le prophète parle de restauration et de salut (Jr 12,7-12). En fait, Dieu confond celui qui se confie en soi et sauve celui qui jette vers Lui un cri<sup>49</sup>.

Jérémie proclame la punition divine (Jr 34,8-22), mais il exprime en même temps une étonnante confiance dans l'avenir (Jr 32). "Il sait que les souffrances de son peuple ne sont pas le dernier mot de Dieu; il sait qu'une

---

49 F. Varillon, Eléments de doctrine chrétienne, Paris, Epi, 1961, vol. 1, p. 112.

délivrance la suivra; il sait qu'il y aura un jugement final, une délivrance définitive"<sup>50</sup>.

Les hommes sont tellement décevants... Le prophète ne met plus sa confiance qu'en Dieu seul (Lm 3,22-24). Jeté dans une citerne lors du premier siège de Jérusalem, il sera entraîné en Egypte par les Juifs fuyant les représailles, après l'assassinat du gouverneur babylonien Godolias. Même rejeté, ses paroles finales des lamentations ouvrent des perspectives pleines d'espérance (Lm 3,19-27) "Mêlé aux déportés, il assiste à l'agonie et à la mort de sa capitale. Il soutient avec une foi et une espérance héroïques le courage des rescapés"<sup>51</sup>.

Au milieu des gens qui se conduisent mal et qui regrettent de ne pas s'être confiés davantage aux idoles (Jr 44,16-18), Jérémie meurt méprisé et abandonné.

C'est pour sauver son peuple qu'il a accepté sa cruelle mission; dans sa douleur et dans son amour refusé, il a prié pour ses compatriotes. Ce faible, ce timide qui devient une colonne de fer contre laquelle se brisent la fureur du peuple et la force des rois; ce tendre, cet affectueux à qui le célibat et l'isolement moral sont imposés; ce douloureux, ce rejeté qui prêche le bonheur à venir, demeure, au milieu du peuple, le prophète de l'espérance et

---

50 S. de Diétrich, op. cit., p. 91.

51 P. Barrau, Aux sources bibliques de l'existence, et de la vie, Paris, Editions Ouvrières, 1959, p. 105.

du rebondissement. Toute sa vie devient un témoignage d'espérance en la fidélité de Yahvé. Sa vie peut paraître un échec, mais par lui, le dessein de Dieu a fait un nouveau pas et l'éducation chrétienne de l'humanité avance.

Jérémie a crié pour tous les hommes: ses clameurs et ses angoisses rassemblent en elles les angoisses et les espérances de tous les hommes. Son expérience est un témoignage qui éclaire l'histoire religieuse de tous les temps<sup>52</sup>.

### C. Ezéchiel.

Jérusalem est tombée et ses habitants sont amenés captifs à Babylone. Les exilés connaissent des heures très sombres et, humainement parlant, c'est fini pour le peuple juif. Isaïe et Jérémie avaient voulu conjurer le malheur annoncé et ils s'étaient attaqués avec force et courage à la vraie cause du mal: l'Alliance est violée; le peuple s'abandonne à l'idolâtrie, ne met plus son appui dans Yahvé, mais chacun s'enferme dans son égoïsme et croit se suffire à soi-même. Pourtant, Jérémie n'avait-il pas dit: "Malheur à l'homme qui se confie en l'homme, qui fait d'une chair son appui et dont le coeur s'écarte de Yahvé"?(Jr 17,5)

L'idolâtrie brise la communauté d'existence qui s'était nouée aux jours des antiques alliances. Tout est désormais désaxé. L'étendue de la catastrophe et la durée de

---

<sup>52</sup> J. Leclercq et J. Steinmann, Etude sur les prophètes d'Israel, Coll. Lectio divina, no. 14, Paris, Cerf, 1954, p. 143.

l'exil risquent de porter atteinte à l'espérance des Juifs fidèles. Les insultes des vainqueurs n'aggravent-ils pas cette tentation de découragement qui les harcèle?<sup>53</sup>

"Jusqu'à rompre mes os, mes oppresseurs m'insultent en me redisant tout le jour: où est ton Dieu?" (Ps 42,11). Le danger est si réel (car Yahvé n'est-il pas un Dieu comme les autres?) que plusieurs succombèrent à la tentation de passer au paganisme. Au milieu de cette rude épreuve, Dieu envoie le prophète Ezéchiel qui reçoit la mission de conduire le peuple: "Fils d'homme, je t'établis sentinelle sur la maison d'Israel" (Ez 3,16). Fils d'une famille de prêtres, Ezéchiel devient chef spirituel de ces quelques dix mille déportés sur le bord du fleuve Kebar, dans le nord de la Mésopotamie. Dans une vision, celle du rouleau, il découvre le sens de sa vocation. Un séraphin avait brûlé les lèvres d'Isaïe d'un charbon ardent; Dieu lui-même avait touché les lèvres de Jérémie; ici, Ezéchiel reçoit trois fois l'ordre de manger le rouleau sur lequel est inscrite la Parole de Dieu; la parole écrite devient communion et Ezéchiel doit l'assimiler pour en prêcher le contenu. Comme ses prédécesseurs, Ezéchiel ne rencontre qu'opposition, méfiance, incrédulité et même cynisme. Ses compatriotes sont vraiment rebelles à la Parole de Dieu. "Ils veulent ignorer qu'il y a parmi eux

---

53 P. de Surgy, op. cit., p. 101.

un prophète, et lorsqu'ils l'entendent parler, ils l'assimilent volontiers à un artiste et à un poète"<sup>54</sup>.

Le peuple maintient à l'égard du prophète une hostilité morale qui lui est très pénible. Cependant, il sent qu'il porte en lui toute la tension de la vocation d'Israel, lui-même porteur des promesses de Dieu et de sa condamnation. Il demeure le témoin fidèle qui subit dans sa chair et dans son âme les conséquences des crimes de son peuple. Il prend au sérieux toutes les implications de sa vocation et il met en relief la notion de responsabilité personnelle. Confiant en Dieu, son espérance le pousse à ranimer les exilés découragés; c'est alors qu'un petit noyau de fidèles se ressaisit et une communauté religieuse se regroupe. Un "reste" de fervents, éclairés et soutenus par le prophète, sauvent, dans la fidélité, l'existence du peuple.

Un sentiment très vivant que Yahvé était toujours avec son peuple naquit alors, même en l'absence du Temple: c'est le sens de la vision d'Ezéchiél au chapitre premier. Ezéchiél, animé lui-même de la plus vive espérance, sait que Dieu veut sauver (Ez 34,14). L'avenir est représenté d'après les jours les plus éclatants et les plus prospères de la royauté davidique: "C'est moi qui régnerai sur vous à main forte et à bras étendu" (Ez 20,34); c'est maintenant le

---

<sup>54</sup> A. Néher, L'essence du prophétisme, Paris, Presses universitaires, 1955, p. 289.

temps de l'espérance.

Le prophète sait que les souffrances de son peuple ne sont pas le dernier mot de Dieu; il sait qu'une délivrance suivra; son espérance lui dit qu'il y aura un jugement définitif, car Dieu est fidèle et jamais il ne brisera l'Alliance: "Mais moi, je me souviendrai de l'Alliance que j'ai contractée avec toi au temps de ta jeunesse, et j'établirai en ta faveur une alliance éternelle" (Ez 16,60)<sup>55</sup>.

Cet homme actif dialogue avec ses auditeurs et beaucoup d'actions symboliques concrétisent sa prédication; le siège de la brique, la pitance rationnée, le rasoir, la galette souillée. Poussé par une grâce intérieure, Ezéchiel se laisse aller tout naturellement à interpréter comme des leçons prophétiques ses propres expériences, "car, c'est sa personne, c'est toute sa vie qui est un signe: Tu seras pour eux un signe" (Ex 24,27)<sup>56</sup>.

Ezéchiel travaille à former, âme par âme, l'Israël nouveau dont il annonce la restauration: Yahvé sera son pasteur (Ez 34,21-31). Pour le peuple de Dieu, rien n'est fini, mais plutôt tout commence: "Je leur donnerai un seul coeur, dit Yahvé, ils seront mon peuple et je serai leur Dieu" (Ez 11,19; 36,28) Il s'applique à relever le courage: Dieu

---

55 S. de Diétrich, op. cit., p. 95.

56 A. Gelin, Hommes et femmes de la Bible, Coll. Horizons de la Catéchèse, Paris, Liget, 1962, p. 104.

châtiera les nations, rassemblera ses fidèles, répandra sur eux son Esprit et les sanctifiera. Quand ils disent: "Notre espérance est morte" (Ez 37,11), le prophète annonce puissamment la nouvelle vie et par cette promesse il nourrit l'espérance (Ez 37,14). Il parle d'alliance nouvelle (Ez 37, 26), "et en un style qui annonce les futures apocalypses, faisant ainsi entrevoir le triomphe final de Dieu: ce sont les oracles contre Gog et Magog"<sup>57</sup>,

Ezéchiél est le père du Judaïsme, car ces maisons de prières et d'enseignement qu'on appelle synagogues sont nées en exil. Sous ce maître en exil, l'idée de peuple de Dieu se spiritualise. Il a fait comprendre, petit à petit, que Dieu fait passer de la servitude à la libération, mais que le Salut n'est pas la terre de Palestine: il est bien au-delà. Purifiées par l'épreuve, les âmes restées fidèles sont capables de saisir Ezéchiél quand il leur dit: "Je vous ramènerai sur votre terre, je vous purifierai de vos souillures, je mettrai en vous mon esprit" (Ez 37,24-28).

"Ce "reste" qui rentre de Babylone, est, en effet, porteur d'une révélation plus avancée, d'une foi plus profonde, d'une religion plus spirituelle que celle des ancêtres au sortir de l'Egypte"<sup>58</sup>.

---

57 J. Dheilly, Les prophètes, Coll. Je sais je crois, Paris, Fayard, 1960, p. 100.

58 P. de Surgy, op. cit., p. 110.

Exilé parmi les exilés, souffrant dans sa chair et son coeur pour expier l'infidélité des siens, ressuscitant le courage et l'espérance quand tout présage le noir et l'échec, Ezéchiel se dresse, au milieu de l'exil, comme un phare lumineux qui assure la marche en avant vers la restauration. Parce qu'animé de l'Esprit, il a vécu d'espérance et il a formé un groupe de croyants qu'anima une espérance gonflée toujours plus de certitude: l'espérance de la résurrection au souffle de l'Esprit (Ez 37,1-5).

Nous pouvons affirmer, d'après les brèves réflexions que nous avons tenté d'apporter sur les prophètes, que le prophète est un homme possédé par l'esprit de Dieu. Pour lui, Dieu est un personnage terriblement exigeant, terriblement vivant et, j'oserais dire, terriblement encombrant. Les prophètes sont les témoins de Dieu, des témoins impossibles à faire taire, dans un monde qui oublie Dieu ou qui le réduit au silence en agissant comme si Dieu était une chose.

Malgré que les prophètes parlent toujours et annoncent souvent menaces et malheurs, ils n'en demeurent pas moins des messagers de l'espérance. Pour Israël, le dernier degré de la détresse, c'est qu'il n'y a plus de prophète (Ps 73,9; Lm 2,9; Dn 3,28). Le peuple se sent alors abandonné de Dieu. Les prophètes sont devant le peuple, les témoins de l'espérance commune. Au plus noir de la nuit, les prophètes sont des messagers d'espérance. Ils ne veulent pas la mort du peuple pécheur mais, comme Dieu, ils désirent

qu'il vive dans la fidélité de la patrie retrouvée (Is 31, 3-4, 12-14).

A travers les événements dramatiques, les prophètes ont vécu et ont amené le peuple à vivre l'expérience de la vie qui doit déboucher dans une vision d'espérance.

Les prophètes ne cessent d'espérer le salut pour leur peuple et pour les nations païennes elles-mêmes, car ils croient que Celui qui est ne peut se résoudre à ce que les créatures cessent d'être. Ils croient que l'acte créateur divin, pour l'homme, menacé ou châtié, prendra forme d'acte sauveur<sup>59</sup>.

Ces hommes ont connu la crainte jusqu'à l'angoisse, et l'espérance jusqu'à l'exaltation. Ils ont vécu le temps des hommes sur la dimension du temps de Dieu. Parce que portés par la puissance de l'Esprit, vivifiés par l'espérance, ils ont donné à leurs contemporains une autre vision du monde. Ces géants d'espérance demeurent encore nos modèles aujourd'hui.

Une certitude les habitait, une espérance les soutenait: celle de la victoire dernière de la vie et du Dieu vivant. Ils affrontaient la lutte avec la force invincible de l'optimisme de la foi et de l'espérance. Un optimisme tragique: telle fut leur vie<sup>60</sup>.

Il nous est permis de dire, en terminant ce chapitre, que l'Ancien Testament, ouvert par une promesse de salut et nourri de la sève dynamique de l'espérance, pousse toujours plus en avant sa réalisation pour déboucher sur la grande Lumière des nations.

---

59 P. Barrau, op. cit., p. 65.

60 id., ibid., p. 67.

Si nous replaçons l'enseignement du livre de la Genèse dans l'histoire juive nous pouvons déjà préciser ce qu'est l'espérance. Elle est un sentiment de désir, d'attente, une volonté de tenir. Elle implique la patience et la persévérance; elle ne se laisse pas désorienter par les apparences qui cadrent l'action profonde de Dieu.

A travers l'histoire d'Abraham, nous découvrons le dessein de Dieu et l'attitude de l'homme: c'est toute l'histoire de la vocation humaine qui est signifiée par là: l'homme en situation de recherche, d'attente, l'homme face à Dieu. Déjà, l'espérance prend corps concrètement et là, nous trouvons un homme qui, soumis aux conditions de son temps, sait y lire une vocation de Dieu et y trouver une raison d'espérer. Abraham engendre toute une race d'espérants; elle porte en elle le dessein sauveur et est toute tendue vers l'avenir.

On a pu comparer l'histoire juive à un fleuve progressif et fécond qui prend sa source en Abraham, a sa cataracte en Moïse et avance lentement à travers -- quelles sinuosités -- vers l'estuaire qui sera le Christ<sup>61</sup>.

Israël est un peuple en attente, tourné vers l'avenir. Il est un peuple en marche et l'Exode nous le montre en état

---

61 A. Tamisier, Histoire d'Israël, Coll. Pas à pas avec la Bible, Bruges, Ed. de l'Abbaye de Saint-André, 1955, p. 4.

d'espérance. Nous avons pu constater que l'élan, la tension, l'ouverture sur l'avenir caractérisent l'Ancien Testament; il apparaît comme le livre classique de l'espérance, d'une espérance qui est l'attente du salut<sup>62</sup>.

Nous étant mis à l'écoute des psaumes, nous avons senti battre le coeur du peuple juif pour y déceler un grand courant d'espérance qui, au plus fort de la détresse, lui faisait retrouver son appui en Dieu seul.

Les prophètes d'Israel ont été des hommes qui, par leur vie et leurs oracles, ont apporté la révélation progressive du dessein de Dieu sur le monde et ont vécu le drame de la fidélité, grâce à l'espérance qui les animait. Ils ont éduqué le peuple en faisant saisir que les valeurs surnaturelles se trouvent en prolongement, en discontinuité et en dépassement des valeurs naturelles; elles s'y incarnent pour les assumer, mais elles ne les assument que purifiées à travers une conversion qui est mortifiante, et le dépassement qu'elles leur communiquent est toujours lié de quelque manière à des anticipations eschatologiques.

Israel est le "peuple des promesses". Qu'attend-il? Une descendance, une terre. La descendance donnée miraculeusement à Abraham entre enfin dans la Terre promise, Canaan. La promesse est donc accomplie? Non, Dieu n'est pas si vite quitte de ses promesses, ni les hommes si facilement installés dans les richesses de Dieu. La promesse divine ne semble et n'est accomplie que pour nous pousser plus avant, vers un Don de la générosité créatrice. Et

---

62 A. Gelin, art. cit., p. 3.

ainsi va l'espérance d'Israel, à travers la réussite et l'échec, les découragements et les réveils de promesses en promesses, ou plutôt de plus en plus loin dans l'unique Promesse que d'abord elle ne comprenait pas. Voici, derrière la souche royale de David, le Messie souffrant qu'annonce Isaïe; au-delà de la Jérusalem terrestre, cette autre Jérusalem que le "reste d'Israel" apprend à désirer au bord des fleuves de Babylone et sur les ruines mal relevées du Temple de Salomon; voici qu'au-delà des souffrances de Job, l'espérance, l'espoir d'un Rédempteur qui vaincrait enfin la mort. Jean-Baptiste peut paraître. Le Royaume de Dieu, qui n'a jamais paru si lointain est proche<sup>63</sup>.

Tout l'Ancien Testament est traversé par ce courant d'espérance qui, finalement, se transforme en attente messianique. Ainsi, peu à peu l'humanité, en Israel, se tourne vers Celui qui sera Jésus-Christ.

Tout l'Ancien Testament, toutes les prières, tous les psaumes qu'il contient, sont expressément tournés vers l'avenir. Ils exaltent une espérance qui défie toutes les misères du temps, toutes les servitudes et les douleurs<sup>64</sup>

Après avoir cheminé avec Abraham, le peuple d'Israel et les prophètes, à travers l'Ancien Testament, nous pouvons affirmer que le ressort et le soutien de ces vies, ce fut l'espérance. S'ils ont été capables de tenir, d'affronter la durée du temps, de rester confiants quand tout disait que c'était fini, c'est parce qu'ils étaient portés par l'espérance, c'est parce qu'ils avaient mis leur point

---

63. Th. Chiffлот, Comprendre la Bible, Coll. Foi vivante, Paris, Cerf, 1965, p. 52.

64 R. Tamisier, La Bible, livre de prière, Paris, Fayard, 1956, p. 22.

d'appui dans le Seigneur. L'espérance est donc la remise à un plus fort pour accomplir une oeuvre plus grande. Cette espérance qui circule dans tout l'Ancien Testament, nous la retrouverons dans le Nouveau Testament, purifiée et culminant dans le Christ. Vie, Amour, Salut et Résurrection. C'est à ces quelques orientations que nous consacrerons le prochain chapitre.

## CHAPITRE II

## L'ESPERANCE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Toute l'histoire de l'Ancien Testament est un lent et patient cheminement. Elle est espérance, depuis son début jusqu'à la fin. Dieu parle, sa Parole est révélation et promesse, et l'homme doit répondre par l'espérance. Peu à peu, l'humanité, en Israel, se tourne vers celui qui sera Jésus-Christ. La promesse divine n'est accomplie que pour pousser plus loin, pour nous pousser plus avant, vers un Don de la générosité créatrice que nous n'avions pas encore pressenti.

Dieu agit par approfondissement et non par ajoutés successives; c'est pourquoi le Nouveau Testament continue et approfondit l'Ancien Testament. Jésus ira plus loin, c'est vrai, mais là comme ailleurs, il ne détruira pas, il accomplira. Dieu, dans sa pédagogie divine, donne toujours en vue d'une réalisation plus complète, d'une intériorisation plus profonde. La promesse faite à Abraham se réalise en poussant toujours plus loin le dynamisme qui l'anime. D'abord, la promesse semble porter sur un bonheur et des intérêts terrestres. Mais à chaque fois, de nouveaux événements obligent à dépasser les objectifs trop limités et à mieux comprendre la profondeur de la promesse, jusqu'à entrevoir et attendre le vrai Royaume de Dieu, qui est dans

les coeurs.

Le Christ vient et, dès le début de sa mission, il centre sa prédication sur la venue du "Royaume" de Dieu ou "des cieux". Aux Pharisiens qui lui demandent: "Quand viendra le Royaume de Dieu, il répond: "Sachez bien que le Royaume de Dieu est déjà au milieu de vous" (Lc 17,21). Ce Royaume commencé; Jésus l'annonce aussi comme futur. Ce Royaume de Dieu est strictement surnaturel; il est eschatologique, c'est-à-dire que sa venue est encore dans le futur même si elle est déjà arrivée. Ce Royaume, c'est un événement futur déjà amorcé dans la personne de Jésus et dont la mise en branle culmine dans l'événement "mort-résurrection" du Christ. Nous sentons cette tension eschatologique qui court à travers le Nouveau Testament: "Je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles" (Mt 28,20). Le nouveau peuple de Dieu, l'Eglise, devra vivre sans cesse dans l'espérance, dans la réalisation totale du Royaume déjà définitivement engagée dans la Pâque du Christ et qui achèvera le retour du Seigneur.

Jésus est venu, mais il reviendra. Entre les deux venues, s'étend tout le délai du christianisme. D'où la Nouvelle Alliance a quelque chose qui de l'attente caractérisait l'Ancienne. D'où assez marquée chez saint Paul cette tension entre le déjà et le pas encore qui est le fait non seulement du baptisé, mais de tous les hommes.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> J.-G. Ranquet, o.p., J'espère en Jésus-Christ, Paris, Desclée de Brouwer, 1964, p. 20.

On saisit que l'espérance est tension vers la pleine réalisation de l'homme en Dieu, de son appartenance définitive au Maître Créateur et Sauveur. Elle est tout entière sous-tendue par un appel infiniment puissant et persuasif: l'appel de l'Amour. Dieu est Amour, c'est-à-dire Don, Vie. Il s'est tout entier donné, exprimé en son Fils. Et ce Don de Dieu ne peut faire autrement que de creuser en l'homme un infini besoin d'accueil. C'est l'espérance (Rm 8,18-25).

Puisque, dans sa condition charnelle, l'homme ne peut pas posséder l'objet de son espérance, le Verbe de Dieu se fait chair, communiquant ainsi à l'homme (en "sacrement") l'objet de son espérance. Même si le mot espérance lui-même n'est pas souvent explicitement exprimé dans le Nouveau Testament, la réalité espérance est quand même là, présente, dans toutes ses pages. C'est saint Paul qui emploie le plus fréquemment le mot espérance. Paul n'a pas connu le Christ enseignant sur les routes de Galilée, mais il reste ébloui par la vision du Seigneur ressuscité sur le chemin de Damas, et cela lui suffit. Il fonde son espérance sur ce contact personnel avec le Christ ressuscité. Il ira jusqu'à dire: "Si le Christ n'est pas ressuscité notre foi est vaine et si nous n'avons d'espérance dans le Christ que pour cette vie seulement, nous sommes les plus malheureux des hommes" (1 Co 15,17). C'est pourquoi, le dogme de la résurrection du Christ, et par conséquent de la nôtre, est, nul ne l'ignore, un des points forts de la théologie de saint Paul, et

là se trouve le fondement de son espérance. Paul demeure un maître de l'espérance. Cependant, au cours de ce chapitre, c'est d'abord à l'évangile, puis aux épîtres et à l'apocalypse de saint Jean que nous voulons limiter nos réflexions. Nous essaierons de saisir comment "le disciple que Jésus aimait" conçoit l'espérance, quels en sont l'objet et les fondements.

L'évangile de saint Jean, pas plus que les Synoptiques, n'emploie le mot espérance, mais la réalité est là et l'Apôtre ne cesse d'en parler quand il utilise le mot vie et vie éternelle. (Il est question 17 fois de vie éternelle dans l'évangile de Jean et 6 fois dans ses épîtres). Cette expression "vie éternelle", qui revient souvent sous la plume de Jean, est en étroite relation avec la même réalité qui porte, dans les Synoptiques, le nom de "Royaume des cieux" ou de "Royaume de Dieu". En montrant les relations qui existent entre Vie et Verbe, Vie et Salut, Vie et Pain de Vie, Vie et Amour, Vie et Résurrection, nous trouverons les lois de l'espérance, qui sont celles de l'Amour, puisque "Vie éternelle" et Royaume de Dieu sont synonymes.

### 1. Vie et Verbe

Dans le prologue de son évangile, saint Jean montre bien que le Verbe a non seulement la vie, qu'il est dès le commencement, mais qu'il est la vie et que sans lui, rien ne

fut. Tout a été fait par le Verbe (Jn 1,3). Nulle créature, nulle vie ne peut subsister qu'en se référant à la Source. Toute vie est une communion à la Vie, une participation à l'Être. Le cosmos même, Dieu ne cesse de lui être présent, de l'informer de l'intérieur et d'être sa vie, car pour Jean, c'est par le Verbe, qui est Dieu, que tout fut (Jn 1,3). Tout ce qui existe est vie et, par là, devient Parole de Dieu capable de nous le révéler. Le monde est par cette Parole. Par cette Parole, il reçoit son être. Cette Parole est le principe de vie de tout ce qui a été fait et de tout ce qui naît. Elle lui procure sa vie. "Ce qui a été fait, en lui (le Verbe) était la vie, et la vie était la lumière des hommes" (Jn 1,4). C'est vraiment dans le Verbe que la vie est donnée.

L'homme, créé à l'image de Dieu, participe davantage à la vie, mais demeure dépendant, car, ce qu'il a, il l'a reçu d'un autre; c'est pourquoi, par son être le plus profond, l'homme est désir de Dieu, gloire de Dieu. Dieu avait déjà révélé à Moïse son essence quand il déclara: "Je suis celui qui suis" (Ex 3,14); aussi, pour tout le peuple de l'Ancien Testament, Dieu était le grand Vivant. Le Père P.-Marie-de-la-Croix, commentant ce verset, écrit:

Peut-être Jean ne fait-il ici que reprendre sous une autre forme le récit de l'Exode, où Dieu se révèle à Moïse comme "Celui qui est". La vie et l'Être sont ici une même chose. Tout au plus peut-on dire que le mot "Verbe de vie" signifie pour Jean, non seulement la Vie de Dieu, en tant qu'Il est

l'Être, mais encore en tant qu'il est celui qui fait participer à l'Être par mode de création. C'est exactement ce que dira le Prologue: "Tout fut par lui... De tout être, il était la vie..." Dans ce "il était", il y a une différence d'ordre transcendantal avec la vie, telle que l'homme la reçoit et la possède. D'un côté, le Verbe qui "était" en soi, par soi...éternellement; de l'autre, les êtres qui reçoivent la vie comme le fleuve procède de sa source<sup>2</sup>.

Jean pousse plus loin sa réflexion et nous dit que le Verbe s'est fait chair (Jn 1,14) pour venir vivre une vie d'homme dans le cadre sensible de notre histoire qu'il a assumée; et Il a traversé l'expérience humaine pour l'ouvrir à l'infini de la vie. Mais ici, en employant le mot Verbe, l'évangéliste veut clairement signifier Dieu qui se manifeste par le "Fils unique qui est dans le sein du Père" (Jn 1,18). Cette vie que le Verbe vient nous apporter, c'est la vie éternelle, car ce Verbe incarné devient le moyen de communion avec le Père; c'est pourquoi, dans sa première épître, Jean raffermi sa pensée quand il dit: "Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons vu, ce que nous avons entendu, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de Vie car la vie s'est manifestée: nous l'avons vue, nous en rendons témoignage et nous vous annonçons cette vie éternelle" (1 Jn 1,1-3). Le Verbe, parce qu'Il est né de Dieu, participe à cette vie immortelle

---

<sup>2</sup> P.-M.-de-la-Croix, o.c.d., L'évangile de Jean et son Témoignage spirituel, Desclée de Brouwer, 1959, p. 90.  
Paris

(Jn 5,26) et ne connaît pas de fin (Ap 4,9; -10,6; 15,7). Jean appelle le Christ le "Verbe de Vie" et il le nomme même la "Vie" (1 Jn 1,2; 5,20; Jn 14,6).

Ce Verbe, le Père l'envoie pour donner la vie; c'est pourquoi la vie est liée à la personne du Christ et elle se confond avec Lui. S'unir au Verbe, c'est s'unir à la vie, c'est avoir la vie: "Qui a le Fils a la vie" (Jn 1,5,12). Celui qui accepte le Fils accepte la vie et commence déjà son éternité. Le plus grand désir de Dieu est que l'homme entre en communion avec le Père et les hommes, par Jésus, le Verbe (1 Jn 1,3). Dieu étant devenu totalement nôtre, nous devons l'accueillir comme le don qu'Il nous fait de lui-même et marcher avec Lui.

Quel est l'homme qui ne désire pas la vie? qui ne sent pas au plus profond de lui-même le désir de vivre toujours? Le Verbe, qui est vie, en épousant notre nature humaine, met au coeur de l'homme une espérance qui est celle du Verbe même. Le Chrétien a appris de Jean qu'il est de Dieu et que Dieu est en lui (1 Jn 4,4; 5,19); il sait que le Verbe s'est incarné pour que l'homme devienne ce qu'Il est, Fils de Dieu à son tour (Jn 1,12; 1 Jn 3,1-2). Jésus a joué à fond son jeu humain, mais Il n'oubliait pas une chose: sorti de Dieu, Il ne cessait de demeurer en communion avec son Père; telle doit être l'attitude du chrétien: vivre pleinement sa vie d'homme dans un désir constant d'union à la vie qui ne finit pas, à la vie du Père et c'est ça l'espérance. C'est pourquoi, dit le Père M.-H. Lelong:

Notre Père est le Dieu de l'espérance. L'espérance est autre chose qu'un condiment qui relèverait simplement le goût d'une nourriture fade et monotone. Il ne s'agit pas de colorer la grisaille de la vie. Que l'on prenne conscience ou non de l'espérance, que l'on blasphème contre elle, qu'on la nie ou qu'on la renie, elle est inscrite au plus profond de nous-même. L'espérance, c'est le cri de notre nature<sup>3</sup>.

L'homme est fait pour vivre et pour vivre éternellement, car Dieu l'a créé pour qu'il entre un jour en partage des biens divins, de la vie même de Dieu. L'homme est donc créé avec une capacité actuelle d'atteindre le monde de l'absolu. La venue du Verbe a changé radicalement et irrévocablement le sort des hommes et le cours de l'Histoire. Il a donné à l'homme la capacité d'entrer désormais dans la communion avec Dieu, ce dont il était désespérément impuissant. Le Verbe est maintenant au coeur de notre vie, de notre marche humaine. Ce Verbe, qui est la Vie et qui se fait chair, demeure le fondement radical de notre espérance, car Jésus, le Fils de Dieu, s'identifie à la vie: "Je suis la Vie" (Jn 14,6). Pour Jean, comme pour le Nouveau Testament, l'espérance se-manifeste dans la sanctification de la vie. "Quiconque a cette espérance en lui (le Christ) se sanctifie comme celui-là est saint" (1 Jn 3,3; 1 Pi 1,13; 2 Pi 3,11). L'être qui n'est pas saint est aussi toujours sans espérance. Derrière toute impureté se dissimule le

---

3 M.-H. Lelong, o.p., Évangile du Père, Paris, Cerf, 1963, p. 176.

désespoir, qui s'accroche au bien apparent et immédiat de la volupté. Lorsque l'existence humaine n'est plus tendue vers Dieu dans l'espérance et maintenue dans cette tension, elle s'égaré. Jean ne se contente pas de montrer que la Vie et le Verbe s'identifient, mais que la Vie est aussi le Salut. Aussi c'est bien encore évoquer l'espérance que de mettre à jour les relations de la vie et du Salut.

## 2. Vie et Salut.

Du fait que Jésus s'est engagé dans une humanité pécheresse, son Incarnation doit être rédemptrice (Jn 1,29). Dans le quatrième évangile, la vie se définit souvent comme le salut de Dieu. Jésus apporte la Vie, parce qu'Il est la Vie de Dieu faite chair, et cette vie, elle est jaillissement continué, don de Dieu en acte.

Le Père, qui ne désire qu'une chose, sauver ceux qu'Il aime, envoie le Christ, la Vie, pour libérer l'homme de tout ce qui l'enchaîne et particulièrement du péché. L'Histoire humaine révèle Dieu cherchant l'homme égaré pour le gagner à son amour; la vie de Jésus, à qui sait être attentif, rend visible ce désir de Dieu, qui s'incarne, car le Père a envoyé le Fils pour sauver le monde: "Nous attestons que le Père a envoyé le Fils comme sauveur du monde" (1 Jn 4,14). Le Christ est venu pour faire éclater nos limites humaines et nous introduire dans les richesses de la vie divine; aussi, a-t-on pu affirmer que l'attente du salut

dans le Nouveau Testament, c'est la vie par excellence; être sauvé signifie être transféré du royaume de la mort à celui de la vie<sup>4</sup>.

Quand le Verbe se fait chair, c'est donc pour apporter le salut. Dieu Sauveur! C'est ainsi que l'ange de Noël l'a présenté: "Aujourd'hui, vous est né un sauveur" (Lc 2,11). Sauver, c'est plus que guérir, c'est arracher à une mort inévitable et rendre la vie. Le Christ est Vie, Il vient rendre la vie à l'homme qui l'avait perdue, donc Il vient sauver. Il a été constitué sauveur pour entraîner l'humanité pécheresse vers le Père, pour la faire participer à la filiation divine, à la Vie. Jésus portait en Lui la destinée de ses frères, les hommes, parce qu'Il avait en Lui la nature humaine, mais aussi, parce qu'Il portait le dessein de Dieu qui a toujours été créateur et sauveur. Dieu veut que tous les hommes soient sauvés (Jn 3,17). L'homme qui est en train de se perdre peut toujours redevenir, par Jésus-Christ, un homme qui est en train de se sauver, car le Verbe donne la vie et le salut continuellement; dès que l'homme accepte de participer à la vie, il participe au salut. Ainsi, peut-il toujours nourrir une vivante espérance.

---

<sup>4</sup> J.T. Nelis, s.s.s., Attente du Salut, dans Dictionnaire encyclopédique de la Bible, Paris, Ed. Brepols, 1960, col. 167.

D'ailleurs Jésus ne craint pas d'aller vers les pécheurs et de leur offrir le salut; à la Samaritaine, Il promet "une eau vive jaillissant en vie éternelle" (Jn 4, 14); aux Juifs endurcis qui discutent sur sa venue et sa mission, Il offre une eau qui les désaltérera s'ils croient en Lui (Jn 7,37). Parce que le Verbe, qui est Vie, s'est fait chair pour donner la vie et opérer le salut, Il affirme avec assurance: "Je suis venu pour que les brebis aient la vie, et je donnerai ma vie pour elles" (Jn 10,10). Ce salut ne se réalisera donc que par le Christ qui consent à donner sa vie pour ceux qu'Il aime.

On n'accède au salut que sur l'initiative de Dieu: "Nul ne peut venir à moi, si le Père ne l'attire" (Jn 6,44), mais nous savons que le plus grand désir du Père est la rentrée des hommes dans le Fils qui doit les conduire à la Vie et au Salut. D'ailleurs, la Vie n'est pas venue pour condamner (Jn 12,7), mais pour sauver, car: "Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique pour que tout homme qui croit en Lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle" (Jn 3,16). N'est-ce pas là l'incomparable motif d'espérance capable de soulever une vie d'homme?

Toute l'histoire du salut est un immense sauvetage qui culmine en Jésus, qui est la Vie: Il en est le centre et l'auteur. Dans le dessein du Père, tout le devenir de l'humanité converge vers Lui, en qui toutes choses sont restaurées

et revivifiées. C'est un cheminement d'amour patient et sûr de la part de Dieu, un cheminement douloureux mais confiant de la part des hommes. Dans le Christ, c'est Dieu qui se réconcilie l'humanité. Il a été envoyé à cet effet, pour que les hommes participent, en adhérant à Lui, à une vie nouvelle libérée de la chair et du sang (Jn 3,5-7; 6,63).

C'est fort à propos que le Père Lazure écrit:

Que la vie ou le salut de Dieu s'empare de l'homme tout entier, cela se déduit surtout de la présentation christocentrique de la vie. L'homme pour Jean vit par Jésus (Jn 6,57); "Je vis, vous vivrez" (14,19), comme celui-ci vit par son Père (6,57). La vie que possède le Christ s'empare de sa personne entière, sans exclure sa corporéité. Il en est ainsi de son disciple, sarment inséré dans la vraie vigne et vivant de la même vie (15,1-5)<sup>5</sup>.

La mission du Verbe, de la Vie, était donc une mission de salut. Parce qu'Il est venu, l'humanité a cessé d'être coupée de Dieu. A dater de son insertion dans notre monde temporel, une immense certitude nous est donnée; celle d'être sauvés et de vivre avec Dieu. A toute angoisse, cette venue de la Vie, pour nous sauver, apporte une réponse vivifiante. Dans le mur qui semblait séparer Dieu et les hommes, Jésus a ouvert une porte, et cette porte demeure ouverte pour chacun de nous, par où nous passons pour rejoindre Dieu. Désormais, aucune rupture n'est à envisager dans le plan divin de notre salut. Certes, le chrétien porte en lui

---

5 N. Lazure, Les Valeurs Morales de la Théologie Johannique, Paris, Gabalda, 1965, p. 260.

cette possibilité concrète de séparation, mais ce présent menacé peut être sauvé tous les jours dans la force du Christ-Sauveur<sup>6</sup>. Saint Jean, qui a si bien compris que la Vie était le Salut, invite le chrétien à l'espérance et l'incite à s'engager dans une réponse amoureuse et libre à accueillir la Vie, à accepter le Salut (Jn 14,23). Le salut libérateur est la vie. D'ailleurs dans le Christ, notre être trouve une perspective de vie et de salut. Tous ceux qui espèrent, espèrent le salut qui les délivrera (1 Pi 1,5), et ce salut s'applique au monde entier et à tous les hommes (Jn 4,42; 1 Jn 4,14). Ainsi l'espérance est l'attente du salut. Elle se réfère au passage de l'esclavage à la liberté. Il y a espérance quand il y a attente d'une vie pleine, soit au-delà de la situation d'esclavage, soit au-delà de la situation de mort. C'est cette vie pleine, à la fois libération et éternité que saint Jean qualifie par le nom de salut. L'espérance est l'attente du salut. Pour Jean, le Christ n'est pas seulement la Vie et le Salut, Il est aussi nourriture, Pain et Vie, communion à l'être aimé. Etudier ces nouvelles relations n'est pas nous éloigner de l'espérance dont est imprégnée toute la théologie de saint Jean.

---

6 J. Mouroux, Le Mystère du temps, Paris, Aubier, 1962, p. 243.

## 3. Vie et Pain de Vie.

La dernière étape de la descente du Christ, la dernière étape de l'amour dans sa démarche vers les hommes, c'est de se faire nourriture. Le Christ est celui "qui descend du ciel". L'expression est souvent reprise dans le quatrième évangile et jusqu'à six fois dans le même discours sur le Pain de vie (Jn 6,32,33,38,50,51,58). Le disciple bien-aimé, qui avait posé sa tête sur le coeur du Maître, a compris mieux que tout autre la richesse et la profondeur du don que le Seigneur venait de faire au moment où Il disait: "Ceci est mon corps...qui mange ce pain a la vie éternelle". L'Apôtre Jean saisit parfaitement que le chrétien ne peut réaliser le salut, c'est-à-dire entrer dans la Vie, sans recevoir la force de l'adhésion à la volonté du Père, sans communier à la Vie. Et Jésus, dans la promesse eucharistique, déclare que la vie éternelle se puise au contact de sa chair (Jn 6,51-58). Devenu pain, Il nous demande de le manger. Et si l'âme acquiesce et Le reçoit, Il est pour elle Pain de Vie (Jn 6,48-51); Il est non seulement Celui qui fait vivre, mais Celui qui ressuscite, Celui qui donne la "vie éternelle" (Jn 6,54). Par huit fois, le Christ emploiera le terme concret "manger". Ce pain qu'Il donne à manger, Il l'appelle le "pain du ciel" (Jn 6,32), le pain de Dieu (Jn 6,51), le pain de vie (Jn 6,35,58), le pain qui donne la vie au monde (Jn 6,33) et le pain vivant

(Jn 6,51).

Que Jésus soit la Vie, les gens de son temps l'auraient probablement admis, car les Juifs avaient expérimenté la bonté et la puissance de Yahvé au désert; la manne ne les avait-elle pas nourris et soutenus? Mais accéder à la Vie en mangeant la chair du Fils de l'Homme, cela les dépassait:

Que Dieu, dans la personne du Christ, ait voulu révéler aux hommes qu'Il est Vie - une vie toute spirituelle - était peut-être plus facile à admettre que l'idée de ce pain mystérieux, capable d'apaiser la faim de l'âme et d'entretenir la vie<sup>7</sup>.

Aussi, quand Jésus leur dit que ce n'est pas Moïse qui leur a donné le pain du ciel, mais son Père, car le "pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde" (Jn 6,33), ils sont bouleversés, heurtés dans leur pensée, ébranlés dans leurs convictions. Jésus poursuit sans broncher et ose affirmer avec assurance: "C'est moi le pain vivant descendu du ciel, et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde" (Jn 6,51). A ce moment-là, les coeurs sont profondément troublés; les Juifs qui l'entourent ne comprennent plus absolument rien; c'est trop fort, disent-ils, et ils commencent à se retirer. Jésus demeure ferme. Leurs murmures et leur menace de quitter en masse n'empêcheront pas le Seigneur d'affirmer plus

---

7 P.-M.de-la-Croix, o.c.d., op. cit., p. 185.

fortement, et avec une plus grande fermeté: "Si vous ne mangez ma chair, si vous ne buvez mon sang, vous n'aurez pas la vie en vous" (Jn 6,52-53), et Il ajoute: "Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle" (Jn 6,54).

Que leur méprise soit réelle ou affectée, leur scandale donne au Maître l'occasion d'inculquer plus longuement et plus fortement la doctrine et Il enlève toute possibilité de confusion: la Vie, c'est Lui; le Pain de Vie, c'est Lui. Le Père Chometon, commentant ce chapitre six de saint Jean, a pu écrire:

Cette fin de chapitre se termine par un vrai coup de théâtre; mais Jésus ne l'a pas provoqué. Ses paroles ont été pleines de douceur; et il fallait qu'Il les dît pour la sanctification de l'Eglise. Lui qui sait tout, qui n'a jamais fait un faux pas, jamais n'a laissé tomber un mot malheureux, où ses ennemis aux aguets puissent s'accrocher pour se scandaliser et le perdre, n'a eu garde de laisser tomber de ses lèvres une métaphore obscure propre à trahir sa pensée, et à provoquer avec un grave scandale, un schisme douloureux à son coeur<sup>8</sup>.

Jésus ne laisse aucun doute sur sa pensée et sur ses intentions, car après avoir déclaré par trois fois qu'Il est le Pain de Vie" (Jn 6,35,48,51), Il identifie positivement l'Eucharistie à son corps (Jn 6,51). Le prêtre, en présentant l'hostie au fidèle, l'invite à adhérer à cette vérité en lui disant: "Le Corps du Christ". Cette vie que l'Eucharistie nous communique c'est donc un viatique d'espérance. Et Jean a parfaitement saisi qu'elle était

<sup>8</sup> P.A. Chometon, s.j., Le Christ Vie et Lumière, Commentaire spirituel de saint Jean, Paris, Lethielleux, 1927,

inséparable du Christ, qu'elle ne faisait qu'un avec Lui. La vie, c'est Lui: Lui seul la possède et Lui seul peut nous la communiquer en se donnant à nous. C'est pourquoi le Père Tillard a pu dire:

Par le pain et la coupe eucharistiés, l'homme est en effet rejoint non seulement dans son âme, mais aussi dans son "corps de mort" et y imprègne déjà la marque de la Résurrection<sup>9</sup>.

L'Eucharistie communique la Vie au chrétien tout au long de son pèlerinage terrestre et, sans cesse, il doit recourir à cet aliment divin qui lui permet de demeurer dans le Christ (Jn 6,56) et de vivre par Lui (Jn 6,57). Dès maintenant, le chrétien grandit pour la vie éternelle, et dès maintenant, la vie éternelle grandit en lui. Ce que nous attendons déjà, nous le possédons en germe, d'une manière cachée, mais réelle, car le Christ possède non seulement la Vie, mais Il est la Vie. Cette possibilité de nous assimiler le Pain de Vie nous est donnée selon la déclaration extrêmement nette que rapporte saint Jean: Le Christ se donne en nourriture afin de nous rendre semblables à Lui (Jn 6,56). La foi à ces assertions aussi graves qu'exaltantes débouche sur l'espérance.

Par la communion, l'Eternel demeure dans le chrétien et celui-ci demeure dans l'Eternel. Le Christ étant Dieu et vie éternelle, celui qui le mange reçoit et possède déjà

---

<sup>9</sup> J.-M.-R. Tillard, o.p., L'Eucharistie et le Saint-Esprit, dans Nouvelle Revue Théologique, vol. 90, no.4, avril 1968, p. 374.

la vie éternelle. La vie d'ici-bas prend, de ce fait, une dimension surnaturelle puisqu'elle n'est pas seulement une attente, mais aussi et déjà, bien que d'une manière cachée dans la foi, une possession et une expérience de vie divine<sup>10</sup>. L'Eucharistie, dit le Père Tillard, nous nourrit du germe de l'immortalité, et donc accroît notre espérance, en nous faisant participer, dans le corps personnel du Christ, à toute l'Eglise<sup>11</sup>.

Le chrétien peut cheminer avec joie et confiance dans la lente montée du salut, car le Christ, qui est la Vie, chemine avec lui et lui est donné par l'Eucharistie. Ce Pain vivant fait donc vivre le chrétien dans la plus grande espérance. Comme saint Pierre, nous avons raison de nous écrier: "Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle" (Jn 6,68). L'Eucharistie, qui est Pain de vie, nourrit en nous l'espérance et évoque déjà la résurrection (Jn 6,54) qui est la loi de l'éternité de l'amour. Dans l'optique de l'espérance il faut souligner les rapports "vie" et "résurrection".

---

10 P.-M.-de-la-Croix, op. cit., p. 170.

11 J.-M.-R. Tillard, o.p., L'Eucharistie Pâque de l'Eglise, Paris, Cerf, 1964, p. 220.

## 4. Vie et Résurrection.

Dans le Nouveau Testament, nous trouvons couramment la croyance en la résurrection dernière: Marthe le confesse spontanément (Jn 11,24), le Christ la présuppose dans son enseignement (Jn 5,21) et attribue au Fils de l'Homme, à lui-même, le pouvoir de ressusciter les morts (Jn 5,28-29; 6,40).

Saint Jean établit peut-être plus clairement que d'autres l'unité profonde qui existe entre la vie que le Christ nous donne dès maintenant et la vie éternelle qui sera inaugurée par la résurrection: "Nous sommes déjà enfants de Dieu, mais ce que nous serons un jour n'est pas encore manifesté" (1 Jn 3,2). Déjà, au tombeau de Lazare, Jean note des paroles où Jésus, qui est la Vie, apparaît comme la cause de notre résurrection: "C'est moi la résurrection, et quiconque croit en moi ne mourra jamais" (Jn 11,25,26). C'est de la vie éternelle qu'il s'agit ici et ce passage rejoint l'autre parole de Jésus: "Comme le Père ressuscite les morts et les rend à la vie, ainsi le Fils donne la vie à qui Il veut" (Jn 5,21).

Dieu a donc un pouvoir absolu sur la vie et cette promesse de résurrection absolument propre à nourrir l'espérance, s'adresse aux croyants. Nous savons que manger la chair du Christ, c'est s'assurer la résurrection. La participation à cette Vie, la manducation de ce Pain vivant, est

le gage de la vie éternelle: "Celui qui mangera ma chair aura la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour" (Jn 5,54). Le quatrième évangile qui semble, plus que les Synoptiques, mettre l'accent sur la vie éternelle déjà commencée dans le présent, connaît la phase temporelle que la résurrection du Christ inaugure et qui va jusqu'"au dernier jour" (Jn 6,39,40,44). La résurrection du Christ donne donc la vie de Dieu qui s'accomplira définitivement<sup>12</sup>.

Le Christ ressuscité est le point d'appui et le coeur de toutes nos espérances chrétiennes et de l'espérance tout court. Il est l'espérance des "fils" qui sont en même temps des "héritiers". Béni soit Dieu, le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ qui, dans sa grande miséricorde, nous a régénérés par la Résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour une vivante espérance, pour un héritage exempt de corruption, de souillure et de flétrissure, qui vous est réservé dans le ciel, à vous qui, par la puissance de Dieu êtes gardés par la foi pour le salut qui est prêt à se révéler au dernier temps (1 Pi 1,3-5). Ce texte réunit tout ce que l'on peut dire de l'espérance, telle que la présente le Nouveau Testament. Elle a été produite par la Résurrection de Jésus-Christ. Le Christ est la Vie. Celui qui écoute sa Parole n'est pas soumis au jugement et il

---

<sup>12</sup> A. Hamman, o.f.m., Le Mystère du Salut, Paris, Plon, 1954, p. 163.

est passé de la mort à la vie (Jn 5,24), il est ressuscité. A la voix du Christ, à son appel, les hommes sortiront du tombeau; s'ils ont fait le bien, ils ressusciteront pour le bien, pour la Vie (Jn 5,28), c'est-à-dire que, en répondant à sa voix, "ils prouveront par là même que la mort n'avait eu d'emprise que sur leur corps, mais que leur âme n'avait jamais cessé d'être vivante, étant demeurée unie au Christ, c'est-à-dire à la Vie"<sup>13</sup>.

Dans l'évangile de Jean brille donc une lumière pascale. Il ne s'attarde pas à narrer ce que d'autres ont déjà rapporté, mais il décrit sa propre expérience devant le tombeau vide, celle de Marie-Madeleine, celle des disciples d'Emmaus et, avec insistance, il s'attache à montrer que Jésus n'est pas un fantôme. La résurrection du Christ, comme Homme-Dieu, est le gage de la nôtre. Sa résurrection nous met dans la Vie et nous assure que notre propre salut consiste dans la participation à la gloire du ressuscité. N'est-ce pas là le fondement de l'espérance? La vie dans le Christ ressuscité s'ouvre à la gloire, elle tend à la vie dont elle est à la fois proche et lointaine. Au chapitre 17 de Jean Jésus dit de la gloire (doxa) que le Père lui a donnée et qu'il donne lui-même à ses disciples: "Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils

---

13 P.-M.de-la-Croix, op. cit., p. 194.

soient aussi près de moi, pour qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la création du monde" (Jn 17,24; 17,5). Puisque l'humanité du Christ est glorifiée, la nôtre l'est aussi par la participation à son mystère. Jésus est devenu la source de notre espérance. L'abbé Martucci complète ces réflexions quand il écrit:

Cette révélation extraordinaire, inscrite au coeur des Apôtres dès leurs premiers contacts avec Jésus ressuscité, ne peut pas ne pas être proclamée aux quatre coins du monde par ceux qui la connaissent: "Nous ne pouvons pas, disaient Pierre et Jean, ne pas publier ce que nous avons vu et entendu" (Ac 4,20). L'Eglise est le peuple des hommes arrachés au désespoir et dont la joie intérieure leur commande de devenir partout les témoins de l'Espérance<sup>14</sup>.

Pour le chrétien, la meilleure manière d'attendre la résurrection finale, c'est de commencer dès maintenant à vivre en ressuscité. La meilleure manière d'attendre la vie du monde à venir, c'est de commencer dès ici-bas à vivre de la vie éternelle. Nous sommes déjà passés de la mort à la vie au moment où nous avons été entés sur le Christ par le baptême; à ce moment-là, nous commençons à vivre de sa vie, à participer à ses privilèges et ses destinées, comme le rameau greffé sur le tronc se nourrit de la sève. Nous acquérons dès lors un droit à la résurrection glorieuse comme membres, comme partie intégrante du Christ. Le Christ ne peut être durant toute l'éternité la Tête d'une

<sup>14</sup> J. Martucci, L'Espérance dans la Bible, dans L'Espérance Vertu de la Route, Spiritualité du Laïc, Montréal, Ed. L'Action catholique canadienne, 1964, p. 36.

humanité tronquée: tout comme Il n'a pas dédaigné la chair par Lui assumée, Il ne peut dédaigner la chair de quiconque participe à sa vie.. Associés à sa vie par la Grâce ici-bas, nous le serons aussi à sa vie de gloire. Ressuscité des morts et élevé auprès de Dieu, il apporte à Dieu la vie des hommes, comme une vie réconciliée et cachée en lui, en son Corps (1 P 2,24; Ep 2,15; Rm 8,34). "Quand le Christ sera manifesté, lui, qui est votre vie, alors vous aussi vous serez manifestés avec lui dans la gloire" (Col 3,3). De cette richesse cachée de notre vie, qui consiste à être portés dans le Christ Jésus, par son amour, par l'amour de Dieu en lui, nous "hériterons" un jour. La résurrection du Christ, cause de la résurrection de ses membres, fonde donc notre espérance totale.

Parce qu'il y a Jésus-Christ, qui est la Vie, et qu'Il est ressuscité, nous espérons; cette espérance relance notre vie, car, comme l'écrit si bien C. Jean-Nesmy:

C'est toujours la grande leçon pascale: nous sommes faits pour le ciel... Tout passe, mais Dieu reste, et nous avec Lui, puisque nous Lui sommes ancrés par notre espérance... Notre glorification n'est pas encore réalisée en nous, mais elle existe d'une certaine façon, je veux dire en espérance. Cela signifie plus qu'un vague espoir, cela signifie que nous avons déjà passé la tête du côté du voile, et que tout le reste du corps, attiré à la suite de cette tête, y passera bientôt à son tour<sup>15</sup>.

---

15 C. Jean-Nesmy, Spiritualité pascale, Coll. la Pierre-qui-vire, Paris, Desclée de Brouwer, 1957, p. 217.

Le Christ nous a entraînés dans sa résurrection pour nous faire vivre à jamais: "Je leur donne la vie éternelle et ils ne périront jamais et nul ne les arrachera de ma main" (Jn 10,28).

L'espérance doit se faire forte et joyeuse dans le coeur du chrétien puisque le triomphe définitif du Christ sur la mort l'assure de sa propre résurrection à la fin des temps. Sa résurrection signifie la plénitude eschatologique, l'accomplissement merveilleux de l'humanité dans la Vie éternelle de Dieu-Trinité: L'eschatologique ne se situe pas seulement en avant du temps présent, mais au-delà des réalités de surface, simplement terrestres, dans cette profondeur de l'être humain vers laquelle l'homme peut descendre par la grâce du Christ. Malgré les apparences des choses qui semblent ne pas avoir changé, l'humanité et même le cosmos ont été fondamentalement et irréversiblement transformés par le fait de la résurrection. Le Père Hitz ne craint pas de dire:

Le Christ ressuscité est donc le fondement ontologique de l'existence des hommes, comme sujets personnels, appelés à la Vie éternelle de Dieu: Il est leur "vocation éternelle". La vocation des hommes et de toute l'humanité est donc radicalement christique et trinitaire: chaque homme est, par son être le plus profond, désir de Dieu et nostalgie du Christ de gloire<sup>16</sup>.

---

16 P. Hitz, C.s.s.R., Jésus ressuscité, l'Humanité et l'Eglise, dans Lumen Vitae, vol. 20, no. 3, septembre 1965, p. 422..

Comme Jean, le chrétien peut vivre d'espérance; il n'a pas à craindre de miser toute sa vie sur le Seigneur. Qu'il se rappelle ces paroles vivifiantes: "N'ayez pas peur, ayez confiance, j'ai vaincu le monde" (Jn 16,33). L'espérance n'est pas l'une des perspectives que le monde peut lui procurer. Elle transcende le monde. Elle vient de "là-haut", de l'"au-delà", de Dieu, et en la vertu de son Esprit qui suscite la vie et la résurrection. Mais pour Jean, l'Espérance, c'est-à-dire la Vie, débouche sur l'amour qui est la loi de consommation d'union. Il faut, dans la perspective toujours de l'espérance, nous arrêter à ces nouvelles relations.

#### 5. Vie et Amour.

L'espérance chrétienne est tension vers la pleine réalisation de l'homme en Dieu. Elle est tout entière sustentée par un appel infiniment puissant et persuasif: l'appel de l'Amour. Si Dieu, qui est la Vie, consent à se manifester dans un geste concret de bienveillance, l'Incarnation du Verbe; si la mission du Fils est une mission de salut; si le Christ pousse sa bonté jusqu'à se donner comme Pain de Vie, c'est que "Dieu est Amour" (1 Jn 4,8).

L'amour est le secret de Dieu. Puisque, dans sa condition charnelle, l'homme ne peut pas posséder l'objet de son espérance, le Verbe de Dieu se fait chair, communiquant ainsi à l'homme l'objet de son espérance. L'amour

est rendu accessible à travers le Verbe. Lorsque Dieu, dans la personne du Christ, s'offre en sacrifice, sa vertu divine fait que la mort qu'Il assume est convertie en vie. Dieu est Vie et Dieu est Amour. (1 Jn 4,16). L'Amour est porteur de Vie. Jésus est venu pour montrer que l'authentique amour n'est point simplement sympathie, penchant, passion, mais aspiration à donner la vie, à mourir pour celui qu'on aime, afin qu'il ait la vie. (Jn 15,13). Saint Jean a raison d'identifier Amour et Vie: qui n'aime pas son prochain est mort (1 Jn 3,14); en apprenant à aimer authentiquement, on naît à la vie même de Dieu. Oui, celui qui n'aime pas demeure dans la mort et celui qui n'est pas aimé n'a pas envie de vivre. Quand nous sommes aimés, nous commençons à vivre; et quand nous aimons, nous vivons et la vie circule.

Jean nous dit clairement que Jésus aime pour donner la Vie: "Oui, c'est d'un tel amour que Dieu a aimé le monde, qu'Il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais ait la vie éternelle" (Jn 3,16). Les réflexions du Père Lazure confirment cette vérité que Dieu donne la Vie parce qu'Il est Amour:

Toute l'histoire du salut trouve sa raison d'être en cet amour premier du Père, en cet amour qui se traduit par le don de la vie qu'il possède en lui-même et qui fonde dès lors l'espérance de l'homme. C'est précisément dans ce but qu'Il a donné au Fils puissance sur tout homme, afin qu'Il leur communique la vie éternelle (Jn 17,2), et c'est aussi pour la même fin qu'Il exige de l'homme la foi en son Fils: "Son

commandement est vie éternelle" (Jn 12,50)<sup>17</sup>.

La charité est union et même communauté d'être et de vie. Nous sommes enfants de Dieu, partageant la même vie et nous sommes aimés (1 Jn 3,1): voilà de quoi nourrir l'espérance chrétienne et faire vivre dans la joie. Le véritable croyant est donc passé de la mort à la vie parce qu'il aime (Jn 5,24). Le Christ avait dit: "Comme le Père m'a aimé, moi aussi, je vous ai aimés: demeurez dans cet amour, le mien" (Jn 15,9-17). C'est dire que l'amour est un lien et c'est lui qui fait l'union entre les personnes aimées. La vie du Fils dans le Père nous apparaît comme une vie de réciprocité dynamique. Le Père et le Fils se connaissent et s'aiment; il s'agit donc d'une véritable vie mutuelle. Nous, les hommes, nous connaissons le Fils; parce que Celui-ci connaît le Père, les hommes connaissent le Père; c'est donc dans cette vie mutuelle que nous entraîne notre entrée dans le Christ. Lorsque nous sommes unis à Lui par la foi et l'amour, nous commençons à vivre éternellement. Lorsque nous vivons du Christ par les sacrements, nous vivons d'une réalité qui ne passe pas. Quand nous aimons le Christ, nous sommes en Lui, nous sommes dans la Vie, dans l'éternel. Comme le dit le Père Spicq, "C'est l'amour en effet, qui fait le lien entre Dieu et les hommes, l'éternité et l'histoire; et c'est dans le Christ que le croyant accède à la

---

17 N. Lazure, op. cit., p. 271.

connaissance et à la vie de Dieu"<sup>18</sup>. Notre espérance s'enracine dans cet amour de Dieu pour les hommes. L'amour de Dieu qui nous a été manifesté dans le Christ nous permet d'espérer. Ainsi l'espérance n'engendre que la charité et elle se prolonge dans la charité. "J'ai appris, dit saint Paul aux chrétiens de Colosse, votre foi dans le Christ Jésus et la charité que vous aviez à l'égard de tous les saints, en raison de l'espérance qui vous est réservée dans les cieux" (Col 1,42). Et l'objet de l'espérance, comme l'écrit le Père Delhaye, est donc la pleine manifestation, en nous, de l'amour de Dieu, et quiconque espère, en vit déjà<sup>19</sup>.

Le Christ johannique s'exprime tout entier dans l'amour. Il demande à Celui qui l'a envoyé de donner la vie éternelle à tous ceux qui Lui ont été confiés (Jn 17,2). Son plus grand désir est de voir avec Lui ceux qu'Il aime: "Père, je veux que là où je suis, ils soient aussi avec moi" (Jn 17,24). Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, Il les aime jusqu'à la fin (Jn 13,1); c'est là son testament: aimer, faire partager sa vie. Nous avons dans cet amour infini toute la substance de notre espérance. Jésus nous encourage sans cesse et nous invite à la confiance

---

18 C. Spicq, o.p., Agapè dans le Nouveau Testament, Paris, Gabalda 1959, p. 132.

19 Ph. Delhaye et J. Boulangé, Espérance et Vie chrétienne Tournai, Desclée de Brouwer, 1957, tome 3, p. 62.

totale: "Que votre coeur ne se trouble pas" (Jn 14,1). Saint Jean ne cesse de nous montrer que c'est toujours l'amour qui est la raison d'être de l'agir de Dieu et que, par conséquent, cet amour demeure la raison fondamentale de notre espérance.

Dieu étant Amour et Vie, Il ne peut agir que par amour et pour donner la vie. L'homme étant créé à l'image de Dieu, il est le fruit de l'Amour et, dans son fond le plus intime, il désire aimer et être aimé: l'homme est un être dialogal. Qui dit amour, dit essentiellement don, et don de la vie; c'est pourquoi l'apôtre Jean nous assure que la garantie de l'espérance chrétienne, c'est cette charité de Dieu qui est puissante et sans cesse en activité (Jn 16,33). La pensée de l'Évangéliste pourrait se résumer ainsi, comme l'exprime le Père Spicq:

Puisque tout l'amour d'agapè est actif et se donne, l'agapè-parfaite se caractérise par le sacrifice total. Il s'agit d'un amour immuable et définitif. Une fois qu'il a donné son coeur, Il aime pour toujours. Or saint Jean souligne expressément que Jésus ayant depuis toujours de l'amour pour les siens, leur manifeste cet amour de la façon la plus probante lors de la dernière Pâque et qu'Il continuera éternellement de les aimer. C'est pourquoi la persuasion des Apôtres en cette charité du Christ, qui est le tout de leur foi, est très grande<sup>20</sup>.

L'amour que Jésus nous prêche n'a rien d'un amour mercenaire, mais c'est un amour qui ne peut tuer en lui cet instinct qui tient aux entrailles mêmes de l'amour qui est

---

20 C. Spicq, o.p., op. cit., p. 149.

de rejoindre l'être aimé, de le voir, d'en jouir. Ce n'est pas une récompense que Jésus nous promet, c'est l'aboutissement de cet instinct, de cet élan que nous ne pourrions supprimer sans supprimer en nous l'enfant de Dieu. Même source, même vie; alors, il est normal que nous désirions la même patrie. C'est aussi la dernière volonté du Christ et il n'y a pas de paroles plus fortes dans l'Écriture pour fonder notre espérance: Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, au plus profond de ton bonheur et de ta vie, ils soient avec moi (Jn 17,24). Si nous voulons la joie du ciel, il nous faut y entrer dès maintenant, dès à présent, avec Jésus, car une fois passé le cortège de ses noces avec notre humanité, il sera trop tard, et la porte sera fermée à nos coups désespérés (Mt 25,10-11). C'est maintenant ou jamais que nous pourrions prendre part à la Vie, à la Résurrection, à l'Ascension du Seigneur, par le moyen de la liturgie et particulièrement de l'Eucharistie qui est une actualisation de la Pâque salvatrice. Ce qui tombe dès maintenant sur notre vie comme le reflet de notre avenir et qui vient à nous de là-haut, de l'au-delà, sous une forme à la fois consolante et effrayante, c'est la grandeur de l'amour de Dieu dont le Fils resplendit et dont nous resplendissons en Lui. Elle est notre espérance.

Saint Jean nous invite à l'espérance non seulement dans son évangile et dans ses épîtres, mais aussi dans le

grand livre de l'Apocalypse qu'il nous donne au soir de sa vie, après avoir vécu dans l'espérance et l'amour. Ce livre, c'est la description de la victoire du Christ. A travers les combats, ce livre, dans un style très particulier, nous révèle le sens de l'histoire: il est écrit pour des chrétiens qui luttent, à qui il donne, avec la certitude de la victoire, les raisons de garder courage au milieu des persécutions menées sans cesse par des adversaires farouches. La perspective de victoire finale et complète est décrite dans l'Apocalypse. Cet Agneau mort et ressuscité va remporter la victoire finale (Ap 5,5-10; 14,1-5); les fidèles doivent certes souffrir, mais ils sont assurés de la victoire, car les ennemis seront réduits à l'impuissance (Ap 19,20-21; 20,10,14). Alors sera instauré pour toujours la Jérusalem céleste, le Royaume de Dieu où il n'y aura plus de pleur, de peine (Ap 21,4); ce sera le monde de l'Amour. C'est le livre du Christ-Roi, meneur du grand combat contre Satan, de la Vie contre la mort.

Cet agneau représente le Christ Serviteur dans son mystère pascal (Ap 5,6). Tous les serviteurs de Dieu sont appelés à chanter l'Alléluia; soulevés par l'espérance, nous pouvons nous unir aux serviteurs privilégiés qui ont fini leur service et répéter: "Heureux les gens invités au festin de noce de l'Agneau" (Ap 19,9). Et dans ce tableau final de l'Apocalypse, il y a évocation du bonheur de la Jérusalem céleste (21,1-4; 22,3-5). Nous nous retrouvons en pleine

ambiance pascale. Les serviteurs qui adorent le Seigneur mettent toute leur foi et leur espérance dans l'Alpha et l'Omega. Ils sentent un appel au règne sans fin (22,5). L'Apocalypse, c'est un livre pascal stimulant à l'espérance;

Dans l'Apocalypse, les deux mystères de la mort et de la résurrection demeurent visibles dans l'agneau triomphant, manifestant les stigmates de sa passion. Ce livre en pleine persécution, au moment où les chrétiens vivaient le sort douloureux du Maître, développe la fresque de la liturgie céleste où le Vainqueur de Juda inscrit son triomphe dans l'histoire du monde<sup>21</sup>.

Les écrits apocalyptiques montrent que nous sommes faits pour l'éternité, que quelqu'un a vaincu le monde (Jn 16,33) et nous partageons avec Lui ce pouvoir qui est supérieur à toute résistance. Tout ce qui est né de Dieu (1 Jn 5,14) vainc le monde, et ceci est la victoire qui vainc le monde, notre foi et notre espérance. L'Apocalypse, tout en offrant un réconfort aux destinataires immédiats, comme l'écrit Charles Hauret, continue d'apporter aux chrétiens de toutes les générations un message d'espérance<sup>22</sup>. Jean Duplacy complète cette pensée:

L'espérance des chrétiens doit donc triompher jusqu'à la venue de "l'univers nouveau" qui réalisera enfin pleinement et définitivement les prophéties de l'Ancien Testament. A la fin du livre, c'est un appel à l'espérance: "Viens, Seigneur Jésus!" (Ap 22,29). L'espérance chrétienne

---

21 A. Hamman, o.f.m., op. cit., p. 164.

22 C. Hauret, Initiation à l'Écriture sainte, Coll. Beauchesne, no 14, Paris, Beauchesne, 1966, p. 62.

ne trouvera jamais de meilleure expression, car elle n'est au fond que le désir ardent d'un amour qui a faim de la présence du Seigneur<sup>23</sup>.

Ce livre est inspiré par l'espérance, et ses visions sont toutes d'espérance. Il s'agit, comme dans la vie de chaque individu, de l'espérance contre l'espérance et, en dernière analyse, de l'espérance contre la mort. Le seul objet de l'espérance et ce qu'elle obtient, c'est la révélation de la victoire de Jésus-Christ, victoire encore cachée, mais réelle et annoncée par des signes, victoire qui a été remportée sur la croix du Ressuscité. En ce sens l'espérance n'est pas un simple trait, elle est le fond même de l'Apocalypse.

Nous croyons pouvoir affirmer au terme de ce chapitre que l'espérance johannique est certes attente du retour du Seigneur, mais elle repose surtout dans la possession d'une vie éternelle déjà donnée au croyant (Jn 3,15; 6,54)<sup>24</sup>. La vie éternelle, qui se consommera dans le ciel, est déjà commencée sur la terre. Cette vie éternelle consiste à connaître le Père et celui qu'Il a envoyé, Jésus-Christ (Jn 17,3). Celui qui a le Fils a la vie (1 Jn 5,12). Il nous donnera le Paraclet pour qu'il soit avec nous toujours (Jn 14,16). Le chrétien qui vit de cette vie de Dieu peut vivre dans l'espérance.

---

<sup>23</sup> J. Duplacy Espérance dans X. Léon-Dufour, Vocabulaire de théologie biblique, Paris, Cerf, 1962, col. 310.

<sup>24</sup> id., ibid.

Si l'espérance peut grandir dans nos coeurs, c'est que nous nous savons aimés, nous nous savons sauvés par une volonté puissamment amoureuse jusqu'à l'infini. Nous appelons Celui qui nous appelle, nous sommes en route vers Celui qui, en Jésus-Christ, nous cherche, nous trouve et nous donne la Vie. L'espérance doit se faire profonde en nos coeurs pour nous maintenir dans une démarche pascale de vainqueurs et de combattants. De toute l'impatience de son amour, le Père nous attend pour nous donner la Vie éternelle, et c'est là l'objet de notre espérance. L'espérance chrétienne est, selon saint Jean, tout entière dans l'Amour de Dieu, dont le Coeur est occupé à nous sauver. Rassemblés dans un seul amour, fils d'un même Père, modelés sur le Christ, notre frère premier-né, image parfaite de l'amour infini, nous rendons gloire à Dieu en partageant sa béatitude de l'amour dont il nous a aimés de toute éternité. Tel est le terme où Dieu nous mène. Il a le dessein de nous unir à Lui de l'union la plus totale, dans la parfaite lumière et le parfait amour.

Espérer, pour nous chrétiens, c'est avoir confiance en une personne, et ce n'est pas seulement avoir confiance en ce qu'elle fera, mais c'est surtout prendre appui sur ce qu'elle est; et puisque cet appui, c'est l'Amour, comme l'exprime saint Jean, notre espérance prend sa dimension d'éternité. Le Nouveau Testament nous permet donc de décrire la vie du chrétien comme une vie d'espérance. Les

païens sont ceux qui n'ont pas d'espérance (Eph 2,12; 1 Thes 4,13). Demeurer fidèle à la confession chrétienne, c'est "ne pas se laisser départir de l'espérance née de l'Evangile" (Col 1,23) et "garder inflexiblement la profession de l'espérance (He 10,23; 6,11,18). Le chrétien est invité à vivre d'espérance et à en témoigner. Comment le fera-t-il? Le prochain chapitre nous amènera à réfléchir sur ce problème.

## CHAPITRE III

## VIE CHRETIENNE ET ESPERANCE

Abraham, les prophètes et tout le peuple de l'Ancien Testament ont expérimenté la nécessité vitale de l'espérance tout au long de la vie. Le Nouveau Testament, comme nous l'avons étudié plus particulièrement en Saint Jean, nous invite, lui aussi, à faire grandir dans nos coeurs cette confiance sans borne en Celui qui nous aime.

Essayons, à partir des réflexions déjà faites sur l'espérance, de trouver comment le chrétien d'aujourd'hui peut et doit faire sienne cette espérance biblique dans sa vie de tous les jours. Lui, qui est concrètement aux prises avec les réalités terrestres, comment peut-il, dans ce contexte, vivre l'espérance dans la création? Comment doit-il insérer l'espérance dans son activité humaine? Comment peut-il concilier espérance, souffrances et joies? Comment l'espérance peut-elle nourrir l'amour fraternel? Comment peut-il vivre l'espérance dans l'Eglise et en témoigner? Au cours de ce chapitre, nous tenterons d'apporter certains éléments de réponse à ces quelques questions.

## 1. Création et Espérance

La création a valeur de Révélation:

Oui, foncièrement vains tous les hommes qui ont ignoré Dieu, et qui par les biens visibles, n'ont pas été capables de connaître Celui qui est et n'ont pas reconnu l'Artisan en considérant ses oeuvres. (Sg 13,1).

Saint Paul, à son tour, ne craint pas de dire que c'est à travers les biens visibles que se laisse voir ce qu'il y a d'invisible depuis la création (Rm 1,20-21). Les valeurs temporelles sont une préparation, un terrain propice à faire connaître l'Évangile. D'ailleurs, la Constitution Lumen Gentium marque bien cette intention:

Les fidèles doivent donc reconnaître la nature profonde de toute la création, sa valeur et sa finalité qui est la gloire de Dieu; ils doivent, à travers les travaux du siècle aussi, s'aider mutuellement en vue d'une vie plus sainte, afin que le monde s'imprègne de l'Esprit du Christ et atteigne plus efficacement sa fin dans la justice, la charité et la paix<sup>1</sup>.

Tout est au Seigneur et l'engagement des hommes dans ce monde a une valeur propre qui constitue déjà un service du Seigneur, car l'Église et le monde sont vus comme les deux parts d'un seul dessein de Dieu, et les deux pointent ensemble, chacun à sa manière, vers l'eschatologie.

L'histoire du salut s'accomplit dans l'homme et dans l'histoire tout court. L'histoire du salut et l'histoire du monde, même si elles semblent parfois essentiellement distinctes, demeurent toujours essentiellement unies. L'ordre de la création et l'ordre de la rédemption sont

---

<sup>1</sup> Vatican II, Lumen Gentium, Paris, Ed. du Centurion, 1965, no. 36. Note: Les citations faites des documents conciliaires sont tirées de la collection Centurion, à moins d'indication contraire.

surnaturellement unis dans leur principe d'existence qui est le Christ (Col. 1,15-20). Le cosmos n'est pas étranger au dessein sauveur et amoureux de Dieu. Et l'espérance c'est déjà l'attente du retentissement dans le cosmos visible de la nouvelle création accomplie déjà dans le monde des âmes: "Votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Lorsque le Christ votre vie apparaîtra, alors, vous apparaîtrez avec Lui dans la gloire" (Col 3,4).

Pour sa part, saint Jean appelle cela la manifestation des Fils de Dieu. Cette manifestation, ce n'est pas nous seuls qui l'attendons, mais le cosmos tout entier:

La création attend avec un ardent désir la manifestation des enfants de Dieu. La création en effet a été assujettie à la vanité, avec l'espérance qu'elle aussi sera libérée de la servitude de la corruption (Rm 8, 19-22).

Il est bon de remarquer que l'espérance ne porte pas seulement sur le salut des âmes, mais sur la rédemption du cosmos même. Il ne s'agit pas de libérer l'âme de la matière, car elle aussi fait partie de la création de Dieu. Et quand le Verbe s'est fait chair, il est venu soustraire à la corruption l'homme et la création tout entière; c'est pourquoi le chrétien aspire à la voir libérée de la servitude qui pèse sur elle. Dieu n'a pas créé le monde pour le détruire. Il veut même le mener à son plein épanouissement. C'est l'opinion de Teilhard de Chardin:

Il ne saurait y avoir, si l'on réfléchit, de véritable Avenir que dans l'hypothèse (et l'espérance) de quelque seuil critique qui ferait passer le monde sous l'effet même de son développement psychique, à cet état différent de celui que nous lui connaissons. Or n'est-ce pas là précisément la vérité entretenue par la foi chrétienne? Non seulement les "Cieux nouveaux et la Terre nouvelle", anticipés par l'Évangile, ouvrent (si l'on veut les "homogénéiser" avec nos représentations modernes du Monde) des horizons inattendus à la physique de la Matière, -- mais ils fournissent le seul espace dans lequel puisse se déployer l'une des plus essentielles qualités de notre être psychologique: l'irréversibilité dans les progrès et les désirs<sup>2</sup>.

L'homme, "créé à l'image de Dieu", est appelé à dominer le monde terrestre, à se le soumettre, à le rendre humain, et cela en vue du Royaume de Dieu qui est le monde meilleur<sup>3</sup>. Pour le chrétien, dans l'ordre de la foi, cette transformation du monde est, en quelque sorte, déjà opérée. Il est permis de dire que l'univers nouveau est déjà là. Le chrétien n'a pas à apporter le spirituel au temporel, il y est déjà; son rôle est de l'y découvrir et de l'y faire vivre. Le temporel tout entier est le sacrement du Royaume de Dieu. Sachant que le monde n'est déjà plus ce qu'il paraît, le chrétien a pour mission de le faire paraître ce qu'il est: un monde sauvé, un monde racheté, un monde nouveau en train de se réaliser pleinement. L'attitude du chrétien n'est donc pas de bouder le monde. On a écrit avec raison:

---

2 N. Gorrissen, Le Père Teilhard de Chardin, témoin du Christ, Coll. Etudes religieuses, no. 773, Paris, office général du Livre, 1966, p. 54.

3 Vatican II, Gaudium et Spes, no. 12.

Le détachement du monde auquel nous appelle l'Évangile n'a rien à voir en effet avec un dé-gagement des réalités terrestres, ni un mépris de la création. Le Royaume, sans être du "monde", est dans ce monde, et la création attend d'y être transfigurée<sup>4</sup>.

L'expérience d'un univers en devenir, actuellement plus vive chez nos contemporains, qui pensent souvent en termes d'histoire et d'évolution, requiert plus que jamais du chrétien une visée sur le futur, pour donner à son présent l'espérance. Cependant, l'espérance du chrétien n'est pas la simple attente du futur se substituant à son présent après l'avoir anéanti, mais elle est bien plutôt le dynamisme du présent qui tend vers son accomplissement à venir.

L'espérance chrétienne serait donc complètement faussée si elle apparaissait comme une simple traction hors du présent. Elle est, en réalité, une aspiration vers la révélation de l'éternel caché au sein de ce présent. Le Père Olivier dit à ce propos:

Il nous est difficile de reconnaître dès maintenant, sous les voiles temporels, ce visage éternel déjà existant. Il nous est difficile de savoir exactement en quoi l'éternité transcendante est déjà mêlée au "phénomène" qu'est notre monde. Mais nous savons qu'elle l'est. Non pas que notre monde puisse sécréter l'éternité, mais c'est Dieu qui l'y a mise et qui la révélera un jour<sup>5</sup>.

Il faut affirmer que le christianisme reconnaît la valeur de la création, la consacre et l'emploie. Il a fait pour

---

4 P.Y. Emry (frère de Taisé) Le Christ notre récompense, Paris, Delachaux et Niestlé, 1962, p. 244.

5 B. Olivier, o.p., L'Espérance chrétienne, Coll. Etudes religieuses, no. 736, Paris, Office général du Livre, 1958, p. 166.

l'espérance ce qu'il a fait pour toutes choses: en se l'appropriant, il l'a divinement transformée; il en a rehaussé l'objet, élargi l'horizon, affermi les fondements, augmenté la portée. Il a mis Dieu partout.

La situation du chrétien est donc celle du déjà et du pas encore. Toute activité humaine, qui doit mener à son plein épanouissement l'homme et le cosmos, prend une valeur d'éternité. Si le Royaume est dans ce monde, donné par Dieu en son Fils, il n'est pas encore accompli en plénitude et demande notre participation. L'espérance nous prépare à faire paraître sur la face de ce monde le reflet de la face éternelle de Dieu. Jean Bouilloc écrit avec raison que depuis l'Incarnation, c'est toute la cité de Dieu qui va combler notre espérance, mais Dieu qui aura envahi, Dieu tout en-tous<sup>6</sup>.

Puisque, créées dans le Christ Seigneur, les réalités du monde sont du Christ, l'homme qui travaille en elles et pour elles accueille et sert déjà le mystère pascal. Dieu l'a créé comme son associé dans son mystère de la Pâque du monde; l'homme allume sur terre l'amour pascal de Jésus. Aimer la Création, donner sa vie pour le progrès et l'épanouissement de son contenu, c'est aimer la Mort-Résurrection et travailler pour elle. Création et Salut

---

6 J. Bouilloc, s.j., L'espérance qui est en vous, Paris, Centurion, 1965, p. 72.

pascal se nouent inséparablement dans la personne du Christ Seigneur: "Tout a été créé par Lui et pour Lui, qu'Il est avant toutes choses et que tout subsiste en Lui" (Col 1, 16-18). Nous devons donc prendre au sérieux tout ce qui est création. Le Père de Montcheuil a bien exprimé les motifs que nous avons de le faire:

Le Créateur a donné au monde, monde de la nature et monde de l'homme, une valeur propre, et c'est cette valeur qu'on doit savoir apprécier pour être fidèle à l'intention divine. Ce n'est donc pas un simulacre d'intérêt que le chrétien porte à la création. Il l'aime vraiment pour ce qu'elle est, sans oublier toutefois que tout ce qu'elle est, elle le tient de Dieu, et qu'elle n'est pas le plus haut don que Dieu nous ait fait<sup>7</sup>.

L'espérance chrétienne interdit la peur devant cet univers que nous avons à dominer. Les énergies mobilisées au service de la construction du Royaume sont valorisées par la toute-puissance même du Ressuscité.

Une fois acceptée cette inéluctable et providentielle situation du chrétien engagé dans les valeurs terrestres, en marche vers le salut final, nous devons nous demander comment et pourquoi il peut insérer son activité humaine dans ce contexte de vie actuelle, quelle est la valeur de cette activité, qu'est-ce qui peut la dénaturer et quel doit en être le soutien.

---

7 Y. de Montcheuil, Problèmes de vie spirituelle, Paris, Epi, 1947, p. 121.

## 2. Activité humaine et Espérance

Il semble que notre monde moderne, dont on dit tant de choses, est moins perdu que ne le croient des prophètes de malheur. Les hommes d'aujourd'hui, comme ceux d'autrefois, sont des assoiffés de bonheur, des chercheurs de vérité, des désireux de construire un monde heureux. Le chrétien sait que l'activité humaine de chaque homme participe à cette unique entreprise de domination de l'univers; aussi, conscient de son rôle, animé de l'Esprit, il se lance dans la mêlée pour vivre pleinement sa vie et, avec l'Eglise, essaie d'apporter des éléments de solution à ce problème de l'insertion de l'activité humaine dans l'univers. Le Concile s'est interrogé sur le problème:

Devant cette immense entreprise, qui gagne déjà tout le genre humain, de nombreuses interrogations s'élèvent parmi les hommes: quels sont le sens et la valeur de cette activité laborieuse? Quel usage faire de toutes ces richesses? Quelle est la fin de ces efforts, individuels et collectifs? L'Eglise, gardienne du dépôt de la Parole divine, où elle puise les principes de l'ordre religieux et moral, n'a pas toujours, pour autant, une réponse immédiate à chacune des questions; elle désire toutefois joindre la lumière de la Révélation à l'expérience de tous, pour éclairer le chemin où l'humanité vient de s'engager<sup>8</sup>

### A. Valeur de l'activité humaine.

Il ne faut pas perdre de vue que toute activité humaine entre dans le dessein amoureux de Dieu et participe

---

<sup>8</sup> Vatican II, *Gaudium et Spes*, no. 33.

à son action salvifique. Nous croyons souvent qu'il faille ajouter à la vie pour lui donner une valeur aux yeux de Dieu, alors que, depuis l'Incarnation, Dieu est avec nous et rien ne Lui est étranger de nos actions. Le Christ n'est pas ailleurs que là où se situe le sérieux de notre vie; l'enseignement de *Gaudium et Spes* nous oriente nettement en ce sens:

Considérée-en-elle-même (cette) activité humaine correspond au dessein de Dieu... L'homme, créé à l'image de Dieu, a en effet la mission de soumettre la terre et tout ce qu'elle contient, de gouverner le cosmos en sainteté et en justice, en reconnaissant Dieu comme Créateur de toutes choses, de Lui référer son être ainsi que l'univers en sorte que tout en étant soumis à l'homme, le nom de Dieu soit glorifié par toute la terre<sup>9</sup>.

L'expression "considérée-en-elle-même" appelle réflexion et peut faire saisir que l'action de l'homme, à plus forte raison celle du chrétien, aide à révéler Dieu au monde et aux hommes. Son action n'est pas indifférente, mais elle a valeur de révélation et aussi de participation à la réalisation de l'accomplissement du cosmos et du dessein de Dieu. Dieu veut travailler à travers les hommes et nul ne doit se dérober à cette tâche... Le Concile est formel à ce sujet:

Ils (les laïcs chrétiens) sont appelés par Dieu pour travailler comme du dedans à la sanctification du monde, à la façon d'un ferment, en exerçant leurs propres charges sous la conduite de l'esprit évangélique, et pour manifester le Christ aux autres avant tout par le témoignage de leur vie, rayonnant de foi, d'espérance et de

---

9 Vatican II, *Gaudium et Spes*, no. 34.

charité. C'est à eux qu'il revient, d'une manière particulière, d'éclairer et d'orienter toutes les réalités temporelles auxquelles ils sont étroitement unis, de telle sorte qu'elles se fassent et prospèrent constamment selon le Christ et soient à la gloire du Créateur et Rédempteur<sup>10</sup>.

Nous pouvons affirmer que toute activité qui est vraiment humaine comporte quelque aspect spirituel. Nous dirions volontiers avec le Père de Bovis, qu'en s'engageant dans l'action temporelle, le croyant marche à la rencontre des valeurs spirituelles pour les dégager, les instaurer, les mettre en oeuvre<sup>11</sup>. Si le croyant trouve beau de s'enthousiasmer pour la grande fresque du dessein de Dieu à travers l'histoire, c'est qu'il sait que rien n'est perdu, que le Royaume de Dieu est en construction et qu'il a assez de confiance et d'espérance pour admettre que Dieu l'aime: "Tu comptes beaucoup à mes yeux! Tu as du prix et moi je t'aime" (Is 43,4).

Puisque tout est à Dieu et doit retourner à Dieu, Il ne peut avoir mis en nous le germe de richesses humaines et, dans le même temps, vouloir leur destruction. La tâche du chrétien consiste donc à coopérer avec le Christ, par son activité humaine, à incarner le Christ dans ce monde qui lui est donné. Nous pourrions conclure avec le Père Congar:

---

10 Vatican II, Lumen gentium, no. 31.

11 A. de Bovis, s.j., Foi en Engagement dans le temporel, dans Nouvelle Revue théologique, vol. 78, no. 7, juillet-août, 1956, p. 696.

C'est en cherchant partout le plus humain, le plus authentiquement humain, que nous nous mettrons au maximum dans l'aire d'efficacité temporelle de l'Évangile, et même temps que nous aurons le plus de chance d'être reçus et de trouver, auprès de ceux-là mêmes qui ne partagent pas positivement notre foi, une sorte de complicité<sup>12</sup>.

Ne convient-il pas ici de rappeler brièvement les risques de l'activité humaine?

#### B. Risques de l'activité humaine

Dans ses activités, l'homme est souvent rongé par la fièvre de l'efficacité et de l'action: produire toujours davantage et toujours plus vite. Dans un siècle où tout est jugé en fonction du rendement, il arrive souvent que l'homme est considéré comme une machine. On exige de lui du travail à un rythme essouffant. Trop souvent, l'homme est alors tenté de chercher Dieu ailleurs qu'en son labeur. Le chrétien d'aujourd'hui se sent écartelé: d'un côté, le Royaume de Dieu exige qu'il soit sur le chantier d'une façon active; de l'autre, il perçoit qu'il faut des relais vivants de l'action divine, qu'il lui faut des moments intenses de recueillement pour être le témoin véridique de l'Évangile. C'est alors parfois que le chrétien est mis à la double épreuve et de l'impatience et de l'abandon découragé. L'espérance demeure une vertu fragile qui met l'homme en attente, en tension. Et beaucoup de chrétiens ne veulent plus

<sup>12</sup> Y. Congar, o.p., Efficacité temporelle et message évangélique, dans La Revue Nouvelle, 15 janvier 1953, p. 48.

cet élément de tension dans leur espérance: c'est le grand risque qu'ils s'orientent alors trop uniquement dans le sens de l'horizontal, oubliant qu'ils sont des pèlerins en marche vers l'au-delà.

D'autres vivront plutôt dans une attitude passive, oubliant, eux aussi, le combat qui assure la certitude du triomphe. L'homme a bien du mal à concilier les deux visées de ses actes quotidiens, et pourtant seul un équilibre fait d'engagement et d'espérance garderait à son activité sa pureté et sa valeur. P.Y. Emry abonde dans ce sens quand il écrit:

C'est ainsi qu'il nous est difficile pratiquement de fixer notre attention et en même temps et sans cesse sur le royaume qui vient et sur la terre où Dieu nous a placés comme hommes et comme chrétiens. Or cette double attention nous est demandée, sans que nous ayons le droit de choisir l'une plutôt que l'autre. Bien plus, une vie terrestre, aussi dévouée qu'elle puisse être à Dieu et au prochain, tourne court et perd son sens hors de l'attente du royaume; et quand à cette attente, elle devient une évasion et perd son authenticité en dehors d'un engagement hardi au sein du monde et de l'Eglise<sup>13</sup>.

Le refus de croire à la valeur du quotidien vient, lui aussi, dénaturer l'intégrité de l'activité humaine. Pourquoi y a-t-il souvent, chez bon nombre de chrétiens, l'impression tenace que le quotidien, les menus travaux, les mille et un riens qui composent la trame ordinaire de

---

13 P.Y. Emry, Le Christ notre Récompense, Paris, Delachaux et Niestlé, 1962, p. 244.

leur vie ne peuvent pas coexister avec Dieu? Pourquoi faudrait-il qu'ils changent totalement, qu'ils prennent des allures de grand seigneur, qu'ils se masquent en quelque sorte pour rencontrer Dieu? Il faut citer, ici, la pensée d'un auteur moderne qui servira de conclusion à notre propos:

On dirait qu'il y a dans la création et son train-train-habituel des tas de choses dont le Créateur ne pourrait qu'avoir honte, et nous voulons lui épargner cette honte; l'ennui est que ce sont ces choses-là qui constituent 90% de notre vie; du même coup, nous refusons à Dieu, nous dérobons à Dieu 90% de notre vie<sup>14</sup>.

Certes, nous faisons tous, à certains moments de la vie, l'expérience de la lassitude en face du quotidien et d'un certain dégoût de vivre. L'espérance évangélique, en permettant à la petitesse de nos vies de déboucher sur l'infini, nous aide à accepter notre situation d'homme et nous réconcilie avec notre vie quotidienne et avec nous-mêmes. N'est-ce pas déjà un puissant soutien aux activités?

#### C. Soutien de l'activité humaine.

Le chrétien, totalement engagé dans le monde sans être du monde, doit garder une attitude positive, une attitude active. Il possède un secret que nul autre ne possède. Parce qu'il espère, parce qu'il marche vers ce qui est devant lui, il est réaliste. Le mouvement de la terre et de

<sup>14</sup> A.M. Besnard, o.p., Ces chrétiens que nous devenons, Coll. L'Évangile au XXe siècle, Paris, Cerf, 1967, p.71.

la vie compte pour lui, car c'est en ce mouvement, à tout moment, qu'il construit son éternité. Le Christ n'a-t-il pas connu nos soucis, nos difficultés? n'a-t-il pas plongé dedans? C'est parce que le Christ a vécu nos usants quotidiens que le chrétien peut vivre chaque jour de son espérance. C'est à tout moment qu'il doit puiser dans ce réservoir d'énergie, même pour les actes les plus routiniers<sup>15</sup>. L'espérance adapte le chrétien aux risques de la vie et de la plus grande aventure qui soit: la rencontre avec Dieu. L'élan qu'elle confère influence toute la vie et donne à l'activité humaine une dimension d'éternité. Ici encore, le Concile nous apporte de précieuses réflexions:

Les laïcs progresseront en sainteté avec ardeur et joie, s'efforçant de surmonter les difficultés inévitables avec prudence et patience. Ni le soin de leur famille, ni les affaires temporelles ne doivent être étrangères à leur spiritualité, selon le mot de l'Apôtre: "Tout ce que vous faites, en paroles ou en oeuvres, faites-le au nom du Seigneur-Jésus-Christ, rendant grâce par lui à Dieu le Père". (Col. 13,17)<sup>16</sup>.

Le chrétien, pleinement conscient de sa condition humaine dans un monde pécheur, ne rétrécit pas son horizon aux soucis immédiats, mais plonge son regard dans l'invisible pour rejoindre Celui qui est la Vie et assume avec Lui, en plénitude, toutes les réalités qu'il lui est demandé de vivre. L'espérance est un élément essentiel de la vie

---

15 B. Olivier, *op. cit.*, p. 118.

16 Vatican II, *L'Apostolat des laïcs*, no. 4.

chrétienne. C'est dans le Christ vivant avec chacun de nous que le chrétien puise le courage et la joie de l'aventure humaine. L'abbé Martucci explicite cette pensée:

La source de notre espérance n'est pas dans un au-delà qui nous serait extérieur et étranger, mais en nous, dans chacune de nos prières comme chacune de nos actions, dans l'esprit comme dans la matière. Dieu n'est pas "ailleurs"; Jésus n'est pas "parti"; notre Espérance n'autorise aucune évasion. "On ne saurait dire: "Le voici"; le voilà!" car sachez-le, le Royaume de Dieu est parmi vous" (Lc 17,21) "et moi, je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde" (Mt 28,20)<sup>17</sup>.

Le chrétien se sent soutenu, dans son activité humaine, parce qu'il travaille à la construction du Royaume déjà commencé et en voie de réalisation finale. C'est pourquoi son espérance est une attente, mais non une attente paresseuse. Il comprend la nécessité de prendre une grande part dans l'organisation de ce monde qui passe (1 Co 7,31), étant conscient de travailler à la construction du Royaume et de faire parvenir l'espérance véritable aux autres hommes. Son espérance est une attente confiante et patiente, sans anxiété, puisque, dans le Christ, l'issue n'est plus douteuse: voilà bien le soutien de l'activité humaine. Il nous faut dire immédiatement comment l'espérance peut être présente à nos souffrances et à nos joies.

---

17 J. Martucci, L'espérance dans la Bible, L'espérance de la Route, Coll. Spiritualité du laïc, Montréal, L'Action canadienne, 1964, p. 36.

### 3. Souffrances, joies et Espérance.

Cet engagement à fond du chrétien dans le monde et cette prise en charge de sa vie comportent la rencontre de la douleur et de la joie. L'expérience lui montre vite que ses limites et ses péchés, le monde et les hommes peuvent lui causer de véritables souffrances. Mais ses souffrances, qui conduisent à de douloureuses déceptions, peuvent être assumées par la vertu d'espérance. La souffrance, écrit le Chanoine Delhaye, est un moyen de promotion que Dieu met providentiellement à notre disposition. L'espérance doit nous permettre de dépasser les événements présents, de fixer notre regard sur le but que nous visons<sup>18</sup>.

Le chrétien n'ignore pas qu'il lui faut vaincre les tentations répétées de l'égoïsme et du monde en persévérant dans la recherche du bien qu'il espère. Le Concile le lui rappelle: "Dans les difficultés de l'existence, les chrétiens laïcs puisent le courage dans l'espérance, estimant que les "souffrances de cette vie ne sont pas proportionnées à la gloire future qui doit se révéler en nous" (Rm 8, 18)<sup>19</sup>.

Certains reculent facilement devant les chocs de l'existence, et, s'il arrive que les épreuves et les

---

18 Ph. Delhaye et J. Boulangé, Espérance et Vie chrétienne, Bruxelles, Desclée de Brouwer, tome<sub>3</sub> 1957, p. 90.

19 Vatican II, Apostolat des laïcs, no. 4.

déceptions s'accroissent dans leur vie, ils manquent totalement de courage, d'énergie et ils tombent dans l'angoisse. Pourtant, il est utile à l'homme de temps à autre, de se sentir enfermé dans l'ignorance et l'obscurité afin de garder l'espérance de voir et de comprendre, car c'est dans de pareilles situations que l'espérance fait son entrée, apportant une vigueur nouvelle à la vie. Jean Bouilloc écrit dans ce sens:

Il faut que l'espérance naisse au coeur de la nuit, au coeur du désespoir; il faut faire l'expérience de l'Espérance au-delà de la nuit humaine, au-delà des espoirs limités et déçus. Mais comment? Quelle est donc la réponse chrétienne? Les païens pensaient et beaucoup de chrétiens pensent: après la mort, nous ressusciterons, après cette vie, l'autre. Jésus-Christ, vainqueur du mal et de la mort, nous enseigne une autre voie: dès cette vie, l'autre. Car en ressuscitant, Il vient nous délivrer; déjà, Il nous ressuscite avec Lui. Et il nous explique, du même coup, la Mort et le Mal<sup>20</sup>.

Souvent, il faut avoir la conscience d'une situation sans issue pour pousser le cri d'appel qui est le premier acte d'espérance. Partout où existe cet appel, partout où l'homme, du fond de sa misère, demande secours de qui peut le libérer, partout, en un mot, où il y a une prière, l'espérance, non pas encore nécessairement théologique, mais cependant réelle, est déjà présente. Et ce cri vers Dieu est déjà une grâce dans le coeur de l'homme. L'espérance est la réponse chrétienne à l'inquiétude et à la souffrance.

---

20 Jean Bouilloc, *op. cit.*, p. 57.

Saint Paul a raison d'écrire: "Les chrétiens se glorifient jusque dans leurs afflictions, car l'affliction produit la patience, la patience éprouve la fidélité et la fidélité éprouvée produit l'espérance" (Rm 5,2-5). L'espérance nous permet de surmonter les obstacles et, avec l'aide du Seigneur, ces derniers développent même notre espérance en Dieu.

La vie est un maître impitoyable. Les épreuves et les souffrances qui collent à la peau forcent souvent la réflexion et favorisent la maturité. Il semble qu'à mesure que l'homme devient plus âgé et plus sage, il ne devient pas davantage confiant en lui-même, mais plus confiant en Celui qui peut achever en lui son triomphe définitif. Mgr Garonne complète bien cette pensée:

Il n'y a pas d'espérance chrétienne véritable en dehors d'un sens ferme de Dieu. Celui qui, d'une manière ou d'une autre, n'a pas sondé, presque dans le vertige de son esprit et de son cœur, le mystère créateur, notre voisinage du néant, cette suspension permanente au-dessus du non-être qui fait la condition humaine, celui-là ne peut connaître la radicale et bouleversante découverte dans laquelle cette Puissance de qui nous tenons tout, se révèle: L'Amour infini<sup>21</sup>.

L'espérance est la réponse spontanée de l'âme qui croit à l'Amour, qui fait confiance à l'Amour, au sein même des obstacles du chemin.

C'est notre responsabilité de chrétiens, membres du Christ, aimés de Lui, de donner à nos souffrances une valeur

---

<sup>21</sup> Mgr Garonne, Que faut-il croire? Paris, Desclée, 1967, p. 284.

d'éternité et de rédemption. C'est par cette pensée de la communion au Christ souffrant qu'Emmanuel Mounier a réussi à exorciser ce que la souffrance peut avoir de déprimant.

Il écrit à sa femme Paulette, le 4 septembre 1939:

Nous n'étions pas faits pour des heures faciles, voilà tout. Mais il nous faut faire belles ensemble celles qui nous seront données. En marchant sur la route, tout à l'heure, j'ai essayé de faire chanter mon coeur. Ca n'a pas été long. Il me suffisait de penser... que toute souffrance intégrée au Christ perd son désespoir, sa laideur même<sup>22</sup>

La dernière souffrance et l'épreuve finale de l'homme, c'est la mort. Pour qui n'a pas la foi, la mort demeure un mystère impénétrable, une absurdité. Le chrétien qui vit d'espérance peut dire, à la fin de sa vie: "Oh oui! viens Seigneur Jésus" (Ap 22,20). La mort du corps, c'est l'entrée dans la vie. La mort permet l'accomplissement total du chrétien et son entrée en possession de la Vie avec le Seigneur. Seule l'espérance chrétienne donne un sens véritable à la souffrance et à la mort, parce que Jésus-Christ seul est Sauveur et Lui seul donne un sens à la vie et à la mort. C'est avec raison que saint Paul exhorte les chrétiens à espérer au-delà de la vie: "Si nous n'avons d'espérance dans le Christ que pour cette vie, nous sommes les plus malheureux des hommes" (1 Co 15,19). L'espérance d'immortalité, que l'homme porte en lui, c'est à

---

<sup>22</sup> cf. Mounier et sa génération, Lettres et carnets inédits, Coll. Esprit, Paris, sevip, 1956, p. 226.

travers la mort qu'elle se réalise.

L'espérance est sûre et ne trompe pas (1 Rm 5,5); elle permet de nous réconcilier avec la souffrance et la mort:

Réconciliés avec nous-mêmes, avec la souffrance et la mort, avec notre condition de pécheurs, nous pouvons prendre goût à la vie sous toutes ses formes, quoi qu'il advienne. La signification que l'événement évangélique, par le jeu de l'espérance, donne à notre vie devient ainsi source de dynamisme<sup>23</sup>.

L'espérance donne du courage, non seulement pour traverser les vicissitudes de la vie, mais elle stimule le chrétien à vivre dans la joie, à accepter les joies saines de l'amour, de l'amitié, du travail: "Que Dieu, l'auteur de notre espérance, vous remplisse de joie et de paix dans la foi" (Rm 15,13).

Il est à se demander, si, à travers ses épreuves, ses luttes et ses combats, l'homme n'oublie pas quelquefois, tout simplement de se réjouir. Le chrétien doit vivre dans la joie, parce qu'il sait que rien ne sera anéanti, mais que tout sera transfiguré. Ce sera, dit saint Jean:

La demeure de Dieu avec les hommes. Il aura sa demeure avec eux; ils seront son peuple et Lui, Dieu-avec-eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux, car l'ancien monde s'en est allé (Ap 21,3-4).

Par l'espérance, le chrétien vit déjà cette joie, en attendant la transformation complète. Ainsi, l'espérance

<sup>23</sup> A. Gignac, o.p., Jésus présent dans l'assemblée liturgique, dans Communauté chrétienne, Vol. 7, no. 38-39, mars-juin, 1968, p. 204.

relie sans cesse le présent aux valeurs éternelles, le contingent à l'absolu.

On rencontre parfois des chrétiens pessimistes qui se torturent et, si on leur présentait le bonheur, ils le repousseraient pour avoir des raisons de se torturer davantage. C'est comme si accepter la joie, -- et il y en a beaucoup dans une vie --, c'était pour eux une faiblesse, un laisser-aller et presque une faute; c'est comme si Dieu était content de les voir malheureux et grognons. Le Père Plé fustige une telle attitude:

Je voudrais signaler ici une attitude plus sournoise que celle du "joueur", mais qui me paraît assez fréquente et bien inquiétante chez tant de sujets de "bonne volonté": beaucoup "d'hommes de devoir" ne peuvent tolérer la joie. La joie, aussi spirituelle que sensible est pour eux une culpabilisante (consciemment ou inconsciemment). Elle leur fait peur. C'est cette attitude, qui explique, me semble-t-il, cette fausse conception du mérite si répandue, qui veut que celui-ci se mérite à la peine qu'on prend ou que l'on subit, mais non à la charité. Il semblerait que la vertu consiste à être malheureux et à souffrir. Pour Saint Thomas, au contraire, la joie qu'un homme éprouve à agir vertueusement est la meilleure preuve qu'il agit par vertu véritablement. Cette intolérance à la joie me paraît un signe d'immaturité et une erreur théologique<sup>24</sup>.

Le chrétien doit prendre les joies que le Seigneur a semées sur son chemin et, même plus, il doit vivre dans la joie, celle qui est le fruit de son espérance, de sa confiance dans l'amour de Dieu pour lui (Lc 12,32). Cette joie

---

24 A. Plé, o.p., La Maturité affective, dans Supplément de la Vie spirituelle, tome 11, no. 46, 1958, p. 297.

qui vient de l'espérance est fondée sur la foi, elle "ne déçoit pas" (Rm 5,5), elle est pleine d'assurance (2 Co 3,12; He 3,6) et elle repose sur la fidélité de Dieu: "Gardons indéfectible la confession de l'espérance, car celui qui a promis est fidèle" (He 10,23).

La véritable joie n'est donc pas un simple optimisme naturel qui est sûr que tout ira bien parce qu'on est en santé et que le vent souffle bien dans les voiles. Le Père Carré écrit:

L'optimisme natif le mieux défendu ne résiste pas aux démentis que l'existence et ses promesses se donnent à elles-mêmes. Au livre de vies éprouvées, tant de pages ont été écrites avec des larmes, qu'on ne voit pas de quelle encre pourraient être les pages qui vont s'ouvrir. Cette perte de la ferveur, ce ralentissement de l'élan vital, cette sorte de retrait du monde en marche sont les fruits de la désillusion, au sens le plus fort et le plus tragique du mot... L'espérance seul peut comme recréer les puissances de l'attente et le goût de la conquête<sup>25</sup>.

Seule l'espérance peut donner au chrétien l'assurance que rien ne se perd, car il y a des heures, des rencontres, des joies dont la disparition pure et simple dans l'absurde lui semble impensable; et si elles étaient anéanties, l'homme aurait l'impression d'une incohérence grave. Quel est celui qui ne sent pas un besoin d'accomplissement, de dépassement qui lui permette de récupérer ces parcelles d'authenticité humaine, ce minerai d'éternité, enfoui dans

---

25 A.M. Carré, o.p., Espérance et Désespoir, Coll. Foi vivante, Paris, Cerf, 1953, p. 45-46.

le train-train de la vie quotidienne?

L'optimisme marxiste n'est que silence au sujet de cette déchéance qui nous attend tous. L'indicible joie du chrétien, au contraire, c'est d'être assuré par sa foi et son espérance que rien ne se perdra de ce qui ne doit pas être perdu. Il n'est pas écrasé par la vision de tant d'échecs humains, de tant de déchets, parce qu'il sait que tout ce qui méritait de vivre vivra; il sait que les générations disparues ne sont pas disparues, mais récapitulées dans le Christ, en Dieu "car tous vivent par Lui" (Lc 20,38).

Teilhard de Chardin, considéré comme un homme d'espérance, à cause de sa vision optimiste du monde, n'essaie pas, cependant, de justifier un optimisme béat, mais il tente de tirer les hommes du désespoir ou de la résignation dans lesquels ils tendent à se replier pour les persuader d'agir et de trouver la joie là où le Seigneur l'a mise. L'espérance chrétienne, cause de la vraie joie, n'a donc rien d'un optimisme stupide et à courte vue, ni d'une attitude présomptueuse, car elle est essentiellement humble. Elle accepte le risque de la vie et les difficultés avec une attitude d'émerveillement. L'espérance est la rencontre positive des limites de la vie, car rencontrer des limites, c'est une invitation au dépassement. Réfléchissant sur ce sujet, G. Pelletier écrit:

La foi ne supprime pas pour le chrétien ce mur d'ombre qui borne l'horizon humain; elle lui interdit de prétendre qu'il n'existe pas. Mais par l'espérance, elle le retient d'aller s'y briser la tête<sup>26</sup>.

C'est ainsi que le chrétien peut travailler avec joie à une cause qui lui semble parfois perdue, mais il demeure convaincu que ce qui est sacré en elle triomphera avec le Christ. Le Père Bernard commente saint Thomas sur l'espérance et ses effets:

L'espérance crée tout d'abord cette joie en tant qu'elle est elle-même une manifestation de la vie spirituelle. Il est évident, en effet, qu'elle ne peut être la plénitude de la joie puisqu'elle ne possède pas son objet. En cela elle serait même cause d'affliction, dans la mesure où la véhémence du désir l'emporte sur la joie de l'union actuelle avec Dieu... Quelques fois, dit saint Thomas, l'espérance cause l'affliction. Ce ne peut être son effet habituel, même si l'on ne considère que son effet habituel, même si l'on ne considère que son rapport à l'objet et non son acte. La certitude de la possession et la participation du bien divin qu'effectue en nous l'espérance sont des causes suffisantes de joie, si nous savons y diriger notre attention<sup>27</sup>.

Le chrétien, qui vit sous la puissance de l'Esprit, doit s'épanouir dans un climat de joie. Le monde a besoin de nous, chrétiens, pour lui insuffler dans les veines la joie de l'espérance. Si l'appel de Dieu est sans signification, sans mordant pour un grand nombre de nos

---

26 G. Pelletier, L'Espérance, vertu de la route, Montréal, L'Action catholique canadienne, 1964, p. 17.

27 Ch. A. Bernard, s.j., Théologie de l'espérance, selon saint Thomas d'Aquin, Paris, Vrin, 1961, p. 145.

contemporains, c'est qu'à ces satisfaits, ces repus, ces résignés, il manque précisément l'espérance: ils sont sans espérance.

Jésus est venu répandre la joie, et tous ceux qui acceptent son message, Il les remplit de joie et Il veut que la joie abonde en eux. Ne sommes-nous pas disposés à nous attrister avec le Christ plus qu'à nous réjouir? N'avons-nous pas plus de facilité à participer à ses souffrances qu'à sa joie? Cependant, si nous réfléchissons un peu sérieusement, nous réalisons que nous sommes liés à Jésus, unis à Lui, nous vivons avec Lui et Lui vit en nous, le grand Vivant, la source de la joie.

Allons, chrétiens, et comme le demande le Concile, soyons présents au monde, soyons avec les hommes et témoignons de la joie qui est en nous et de l'espérance qui l'anime. Et par là, nous renforcerons et commencerons à réaliser ce grand rêve de fraternité qui travaille le monde et dont il nous faut dire un mot en le situant dans l'optique de l'espérance.

#### 4. Amour fraternel et Espérance.

L'homme ne vit pas seul. Dans la marche vers le salut, il a besoin des autres pour être lui-même et se réaliser en plénitude. M.M. Dany, commentant l'itinéraire de Gabriel Marcel, a pu écrire: "Je ne suis pas sans l'autre,

autrui vit et meurt avec moi et je vis et meurs avec lui"<sup>28</sup>. Du seul fait que l'homme est créature, et surtout parce que né de l'Amour, il découle qu'il possède une nature dialogale, qui est le reflet de la Parole toute puissante et féconde de Dieu. Il ne peut vivre sans aimer et sans être aimé. Nous sommes faits les uns pour les autres, pour nous aider à vivre, c'est-à-dire pour élargir, affiner, approfondir notre participation à l'existence. L'homme a besoin d'une présence différente de la sienne pour se connaître et grandir. Rester fermé-sur soi signifie appauvrissement. Le Concile, en parlant de la dignité de la personne humaine, affirme cette nécessité pour l'homme de s'ouvrir aux autres: "L'homme, de par sa nature profonde, est un être social, et, sans relations avec autrui, il ne peut vivre ni épanouir ses qualités"<sup>29</sup>.

Le chrétien doit donc s'engager à fond dans le jeu des relations humaines. L'espérance qui vit en lui doit se communiquer à ses frères par sa charité et trouver là une dimension existentielle vitalisante. Un texte de Gabriel Marcel rejoint cette pensée:

---

28 M.M. Dany, Un philosophe itinérant, Gabriel Marcel, Paris, Ed. Flammarion, 1959, p. 281.

29 Vatican II, Gaudium et Spes, no. 12.

L'espérance est essentiellement, pourrait-on dire, la disponibilité d'une âme assez intimement engagée dans une expérience de communion pour accomplir l'acte transcendant à l'opposition du vouloir et du connaître par lequel il affirme la pérennité vivante dont cette expérience offre à la fois le gage et les prémices<sup>30</sup>.

Ce qui paraît important aujourd'hui, c'est d'établir des relations humaines vraies, solides: les jeunes semblent vibrer fortement à cet aspect de la vie. Le chrétien doit donc se présenter comme un homme vrai, accueillant, mais surtout capable de don total de lui-même, sans contraction ni angoisse, marquant une oblativité souriante, puisée dans la possession de soi-même et l'intimité du Christ.

Le moi est unique. Si le chrétien vit d'espérance et de charité, et si les hommes l'acceptent, c'est son moi tout entier qu'ils reconnaissent et cela ne peut pas ne pas leur poser de questions. Il est donc important, pour le chrétien, de découvrir les hommes qui l'entourent, de chercher à percer le secret de leur dignité, à les rencontrer au niveau de leur vrai moi, pour entrer en dialogue avec eux et, par le fait même, leur faire partager sa propre richesse d'espérance et d'amour. Certes, il ne s'agit pas, à ce moment-là, d'une activité académique ou d'une démarche purement philanthropique, mais d'entrer dans un mouvement que suscite et anime l'Esprit-Saint. Cela suppose

---

30 G. Marcel, Homo Viator, Paris, Aubier, 1945.

immédiatement une purification du coeur, une transformation du regard, un véritable amour des autres comme frères.

C'est bien ce qu'exige F. Marduel de la part du chrétien:

Que toutes ses attitudes en présence du prochain jaillissent du plus profond de la vie théologique; la force d'un chrétien assumant toutes ses ressources, c'est l'espérance; et l'humilité le rend capable de rencontrer les autres sans profiter de leurs faiblesses et sans être accablé de leur puissance<sup>31</sup>.

Le vrai chrétien est un serviteur de l'homme comme un instrument de l'amour du Christ qui invite les hommes à devenir véritablement eux-mêmes. A la manière de Dieu, le chrétien a foi en l'homme; son espérance lui permet de croire dans l'autre. Il faut souscrire à ses propos d'un auteur contemporain:

Ce n'est pas dans le "moi" que l'espérance peut se ressourcer, mais dans la confiance au "toi absolu", le seul absolu, et au "nous". L'espérance croît en l'homme, dans sa force, dans la science, et même dans l'avoir; mais elle répudie l'orgueil et dépasse l'optimisme. Ainsi l'espérance libère, nous libère de nous-mêmes et nous ouvre à la communion avec autrui<sup>32</sup>.

Comme chrétiens, nous sommes appelés à nous aimer les uns les autres et à partager l'espérance qui est en nous. Il n'est donc pas possible d'aimer autrui sans espérer pour lui et avec lui. Si le chrétien aime les autres hommes, il ne peut que leur souhaiter les biens qui ne

---

31 F. Marduel, Regards sur la vie évangélique, Lyon, Xavier Mappus, 1964, p. 99.

32 P. Delhaye, op. cit., p. 220.

finissent pas. Il nous arrive souvent, à l'occasion d'un anniversaire : par exemple, de souhaiter à ceux que nous aimons la santé, le succès et toutes sortes d'espairs, mais qui, comme tels, ne relèvent pas de l'espérance surnaturelle. Aussi, le chrétien qui essaie de vivre de charité, qui est participation à la grâce, devrait-il donner un sens spirituel à ses souhaits de voir ses frères libérés des difficultés qui rendent ardu leur salut; à ce moment-là, on peut parler d'espérance surnaturelle. Par la charité, dit le Père Olivier, la gloire de Dieu et le bonheur éternel de nos frères sont devenus les objets les plus chers à notre coeur. Grâce à la charité, notre espérance elle-même s'étend jusqu'à eux<sup>33</sup>.

Le chrétien ne peut pas espérer pour lui seul, et le tragique de l'espérance, c'est l'angoisse du salut de l'autre. Le missionnaire est peut-être celui qui a senti ce tragique, qui a réalisé qu'il y a des âmes qui se perdent, et qui est poussé, par l'amour, à espérer pour elles et à opérer par cette espérance même les oeuvres d'amour qui les sauveront... A la source de cette acceptation d'autrui et de cet apostolat missionnaire, il y a cette certitude de foi que Dieu aime les hommes. Tous les chrétiens doivent témoigner de cette espérance vécue dans la charité;

---

33 B. Olivier, op. cit., p. 96.

le Concile les y invite: "Ce qui contribue le plus à révéler la présence de Dieu, c'est l'amour fraternel des fidèles qui travaillent d'un coeur unanime pour la foi de l'Evangile et qui se présentent comme un signe d'unité"<sup>34</sup>.

L'espérance, qui suscite la prière et l'amour fraternel (1 Pi 4,7; Jc 5,8), nous permet de répondre au désir du Seigneur qui nous dit d'aimer Dieu de tout notre coeur et le prochain pour Dieu. Cet amour du prochain ne remplace pas l'amour de Dieu, mais il le prolonge. L'apôtre Jean a raison de dire: "Voici le commandement que nous tenons du Seigneur: "Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère" (1 Jn 4,21). En aimant nos frères de l'amour dont Dieu les aime, nous réalisons le maximum de profondeur de communion avec Dieu et nous actualisons concrètement notre amour pour Lui. Ainsi le chrétien témoigne du vrai partage: partage de sa foi, de son espérance, de sa confiance en Dieu et dans les hommes. Et c'est cela l'amour fraternel. Cette façon de vivre répond au désir du Concile:

Lorsque manquent le support divin et l'espérance de la vie éternelle, la dignité de l'homme subit une très grave blessure, comme on le voit aujourd'hui, et l'énigme de la vie et de la mort, de la faute et de la souffrance reste sans solution; ainsi, trop souvent, les hommes s'abîment dans le désespoir<sup>35</sup>.

---

34 Vatican II, Gaudium et Spes, no. 21.

35 id., ibid.

Le modèle par excellence de cette charité vécue dans l'espérance demeure le Verbe incarné. Lui-même nous a appris ce que c'est que "d'aimer dans un coeur d'homme"<sup>36</sup>. Tandis qu'Il traduisait dans notre langage le message d'amour et d'espérance dont Il était chargé, Il nous a enseigné à chercher dans le prolongement de nos amours humains, comment nous donner à Lui. Parce qu'Il aimait les hommes, même Madeleine et Zachée, Il espérait en eux et Il les a amenés à donner le meilleur d'eux-mêmes. Et la Samaritaine, à partir de l'espoir d'avoir un peu d'eau, Il l'a hissée à l'espérance de l'au-delà. L'espérance débouche sur l'amour fraternel. "La vie chrétienne vécue dans le dynamisme de l'espérance débouche nécessairement sur l'amour fraternel, dans le partage des biens et particulièrement de la béatitude éternelle"<sup>37</sup>. Et cela nous amène à parler de l'Espérance en l'Eglise.

#### 5. Eglise et Espérance

Si Dieu appelle Abraham et lui annonce qu'il sera le père d'un grand peuple, c'est pour lui dire que son message de salut s'adresse à tous les hommes. Pendant les siècles qui s'écoulèrent entre Abraham et la venue du Christ, cette espérance commune du peuple d'Abraham est

---

36 Vatican II, Gaudium et Spes, no. 22.

37 Mgr Renard, Vie apostolique de la religieuse, Bruges, Desclée de Brouwer, 1964, p. 44.

restée vivante à travers l'histoire. On peut même dire que l'histoire de la race humaine avant le Christ est une histoire de la vertu d'espérance. Cette promesse, cette espérance, elle est portée par tout un peuple.

Dans le Nouveau Testament, avec la venue du Christ, c'est le Royaume de Dieu que les chrétiens attendent. Ce Royaume est déjà et est à venir; c'est pourquoi l'espérance assume le mouvement de ce monde et de son histoire. L'individu participe à l'espérance de l'Eglise entière, peuple nouveau, anticipant le triomphe collectif du peuple de Dieu. Le chrétien, uni au Christ et à tous les hommes, ne réalise pas seul sa destinée, mais il entre en possession de l'héritage avec tout le peuple de Dieu. Il est en marche avec tout ce peuple vers la réalisation en plénitude du Royaume, et le soutien de cette marche, c'est précisément l'espérance. L'espérance dont parle l'Écriture, dit le Père Olivier, est une espérance imprégnée de charité qui me fait briser les cadres de ma destinée purement individuelle pour m'unir à tout le peuple des fils de Dieu<sup>38</sup>. C'est en s'imprégnant de charité que l'espérance va s'étendre jusqu'à vouloir la béatitude pour autrui, et trouver là toute la plénitude de son objet. Le chrétien n'est pas fait pour espérer tout seul dans son coin. Il est fils de Dieu, lié

---

38 B. Olivier, op. cit., p. 86.

à Dieu et à tous ses frères. Il est donc au sein d'un corps qui marche vers son destin final et il est en train de hâter l'avènement du jour du Seigneur.

L'Eglise est au coeur de la société chrétienne. Elle est le lieu par où les réalités éternelles descendent sur la terre et par où l'on accède au Très-Haut. Puisqu'elle est le Corps du Christ, elle ne peut se permettre de se clore sur elle-même. Elle a, au contraire, le devoir de se mettre au service de l'humanité tout entière, puisqu'elle est le sacrement de salut de tous les hommes. Peuple de Dieu, l'Eglise se doit d'être, dans le monde, le signe sensible du Christ et le témoin de sa puissance. Elle est le Royaume en attente jusqu'à la consommation de l'Histoire.

Le chrétien se sent solidaire des autres et il a confiance en la force inébranlable de l'Eglise, vouée aux luttes d'ici-bas, mais conduite par l'Esprit. Elle se doit, d'ailleurs, de faire rencontrer l'espoir des hommes et l'espérance qui est sienne. Elle doit rencontrer les hommes où ils sont. Les hommes vivront toujours d'espoirs, mais seuls les chrétiens débouchent sur l'espérance qui prolonge leurs désirs au-delà des limites terrestres. Et c'est dans l'Eglise seule qu'ils peuvent vivre cette espérance, car tout est à eux pourvu qu'ils soient confiants dans le Christ (1 Co 3,22-23). Le Père Dillenschneider n'a-t-il pas raison d'affirmer ce qui suit:

La réponse de l'Eglise aux espoirs humains et aux angoisses de l'humanité, elle ne la cherche pas dans une anthropologie sublimée, mais dans la christologie classique d'un Dieu fait homme et, comme tel, mort et ressuscité pour nous<sup>39</sup>.

Nous le voyons, le chrétien ne réalise pas seul sa destinée, mais il entre en possession de l'héritage avec tout le peuple de Dieu. Aussi, le témoignage communautaire est important. La solidarité communautaire de l'espérance tient fondamentalement au dessein de Dieu lui-même qui veut rassembler tous les hommes dans une même espérance et dans un même amour. C'est le rôle du témoignage communautaire, manifestant la solidarité dans l'espérance, de faire ressentir et d'inviter à partager une communion qui soit à la mesure de l'une des aspirations les plus profondes de l'homme. Les chrétiens doivent donc être des messagers de l'espérance et des témoins du Christ, car il n'est pas possible de la posséder longtemps si on n'a pas le courage de faire connaître aux autres le Christ et son espérance. Le Christ, en effet, n'est pas venu pour se complaire en lui-même, mais pour apporter le salut aux hommes de la terre.

L'Eglise reste la communauté de l'espérance; elle sait que son Maître a vaincu les puissances de destruction par sa résurrection; elle croit qu'il est aussi le Seigneur du monde et qu'à travers les événements de l'histoire, Il

---

39 C. Dillenschneider, c.s.s.r., Joie humaine et joie chrétienne, Paris, Alsatia, 1967, p. 117.

veut manifester aux siens sa volonté pour aujourd'hui. L'Eglise n'est-elle pas le rapprochement et le rassemblement de ceux qui ont cru à l'espérance offerte par Dieu? Pour les chrétiens, n'est-elle pas une communauté de soutien de leur espérance? Le Père Bernard apporte cette réponse:

Dans toutes les cellules du corps ecclésial s'exprime un très net sens communautaire. La même aspiration qui fait désirer être-avec-les-hommes conduit à désirer non moins intensément être-avec-les-frères-dans-la-foi; chacun a le souci d'avancer avec les autres<sup>40</sup>.

On est dans l'Eglise pour communier au Christ et communier les uns aux autres. Si l'espérance de vie que chacun reçoit, par le fait que l'Évangile lui est annoncé et qu'il y adhère, n'est pas une espérance partagée, une espérance de vie "avec les autres", il n'y a pas de communion. Nous n'espérons pas pour nous égoïstement. Unis au Christ, c'est avec l'Eglise que nous espérons, car elle est le lieu de l'espérance. La hantise de l'Eglise est d'insérer le ferment chrétien dans toutes les tâches terrestres. L'Eglise s'attache à "sauver" constamment la terre, en lui rappelant que sa vocation, la prédestine à la gloire. Elle sait et elle dit que la terre a besoin de savants, de techniciens, de soldats, de héros, de médecins, mais elle sait aussi qu'il faut à la terre plus encore des saints, destinés à la vivifier sans cesse, les yeux fixés sur sa véritable destinée.

---

40 A.-M. Besnard, o.p., Visage spirituel des temps nouveaux, Paris, Cerf, 1964, p. 69.

Après avoir beaucoup appris de Marx, Nietzsche, Freud, Bonhoeffer et de tant d'autres, nous souhaitons que nous retrouvions simplement, tous ensemble, Jésus-Christ.

Au fond, les chrétiens sont les seuls à espérer en l'homme sérieusement et avec réalisme, parce qu'ils espèrent en Dieu et en la prédestination de l'Eglise. C'est pourquoi, ils aiment profondément l'avènement du Christ, dernier mot de l'espérance chrétienne (Tt 11,13), car en Lui, ils aiment l'homme de demain, promu à sa stature parfaite. Faisant partie de l'Eglise, les chrétiens ne regardent pas le ciel d'un air nostalgique et paralysé, ils regardent la terre des hommes, car c'est là que le Royaume de Dieu se bâtit. Le Père Olivier, résume ainsi cette croyance des chrétiens:

Tout doit être finalement "récapitulé" dans le Christ, et à travers la succession des générations chrétiennes, c'est l'espérance qui se réalise: le monde peu à peu façonne son véritable visage. qui sera révélé un jour, l'homme adulte croît vers sa taille parfaite dans le Christ (Eph 4,13)<sup>41</sup>.

La présence de l'Eglise dans le monde, l'action des chrétiens dans les institutions humaines font partie du témoignage qu'ils doivent rendre à l'Évangile. Fortifiés par l'espérance, l'Eglise et les chrétiens ont à prendre des choix lucides et courageux, car ils doivent être le levain dans la pâte. Les heures qu'ils vivent sont chargées d'espérance. Tout au long de la Bible, c'est toujours la

---

<sup>41</sup> B. Olivier, o.p., op. cit., p. 131.

même certitude chargée d'espérance qui est affirmée par le Seigneur: "Je serai avec vous". Cette certitude est aussi donnée au peuple nouveau qu'est l'Eglise. C'est toute la communauté chrétienne qui vit d'espérance et qui invite les hommes à espérer, tout en partageant leurs angoisses et leurs espoirs. Le Concile, dans *Gaudium et Spes*, invite l'Eglise à ce partage et à cette espérance:

Nous avons tous assurément à changer notre coeur et à ouvrir les yeux sur le monde, comme sur les tâches que nous pouvons entreprendre, tous ensemble pour le progrès du genre humain. Ne nous leurrions pas de fausses espérances. En effet si, inimitiés et haines écartées, nous ne concluons pas des pactes solides et honnêtes assurant pour l'avenir une paix universelle, l'humanité, déjà en grand péril, risque d'en venir, malgré la possession d'une science admirable, à cette heure funeste où elle ne pourra plus connaître d'autre paix que la paix redoutable de la mort. Mais au même moment où l'Eglise du Christ, partageant les angoisses de ce temps, prononce de telles paroles, elle n'abandonne pas pour autant une très ferme espérance. Ce qu'elle veut, c'est encore et encore, à temps et à contre-temps, présenter à notre époque le message qui lui vient des Apôtres: "Le voici maintenant le temps favorable" de la conversion des coeurs: "le voici maintenant le jour du salut" (2 Co 6,2) 42

Le premier objet de notre espérance est le salut du Christ total. L'espérance est une attente qui repose sur l'amour de Dieu pour l'Israel nouveau. Comme chrétiens, nous attendons la fin terrestre de l'Eglise, quand le Christ remettra à son Père cette Eglise qu'Il a vivifiée; et nous, comme chrétiens, nous espérons être

---

42 Vatican II, *Gaudium et Spes*, no. 82.

incorporés dans cette remise, comme membres de ce Royaume définitif.

Donc, et pour conclure ce chapitre, nous pouvons dire que l'espérance porte sur les grandes actions de Dieu concernant la création entière, C'est le salut du monde que nous attendons. L'espérance porte sur le salut de tous les hommes, et c'est seulement dans la mesure où je suis englobé en eux qu'elle porte sur moi. Cette histoire sainte sur laquelle notre espérance s'appuie ne s'arrête pas au Christ, mais se continue dans son corps mystique, dans L'Eglise. Les oeuvres merveilleuses de Dieu accomplies en Eglise depuis deux mille ans donnent droit à espérer que ces oeuvres se continuent.

L'une des dimensions les plus spécifiques de l'action du chrétien au sein des structures et pour le progrès, et qu'il est le seul à pouvoir assumer en plénitude, est précisément de sans cesse chercher à ouvrir ces structures du monde, à les orienter vers un au-delà. Il doit comme faire craquer la carapace qui referme sur lui-même le progrès de l'humanité, en étant témoin de la limite de cette création-ci, des sursauts intérieurs qui la tendent vers la transcendance et l'eschatologie: une eschatologie qui ne détruira rien de tout son positif, mais qui, au contraire, la glorifiera. On comprend que, là encore, ce témoignage n'aura toute sa puissance et ne recevra d'écho que dans la

mesure même où celui qui le rend est profondément incarné dans les luttes et les espérances de ce monde-ci, engagé dans la marche du progrès.

Ajoutons qu'il nous reste beaucoup d'espérance à créer pour être fidèle à l'Évangile. Il est difficile d'aimer, plus difficile encore, peut-être, d'espérer. Nous avons à susciter l'espérance en vivant dans la joie, et ce n'est pas facile... L'espérance, dit Mgr Garonne, est rare aujourd'hui surtout. Elle n'est pas facile à vivre. Elle n'est même pas facile à dire<sup>43</sup>. Les périodes difficiles, précisément parce qu'elles sont difficiles, valent ce que vaut l'espérance de ceux qui les traversent. Cependant, Jésus n'a pas reculé devant cette sorte d'affrontement qui lui a barré si souvent la route; les gens de son temps, les Pharisiens plus particulièrement, ont refusé d'accepter la déroutante bienveillance de Dieu, ils n'ont pas voulu abandonner leur état présent d'espoir. Leur péché a été un refus du dépassement de l'espoir terrestre. La véritable espérance, on le sait, dépasse le limité, le terrestre; elle est telle qu'elle bouleverse l'existence de celui qui la découvre.

Vie chrétienne et espérance se trouvent soudées à ce point qu'elles s'identifient presque, comme dans

---

43 Mgr Garonne, op. cit., p. 283.

l'expression de "vivante" espérance" (1 Pi 1,3) ou dans cette phrase qui rappelle aux chrétiens le devoir de défendre leur dignité et de la justifier: "Nous devons être toujours prêts à répondre à quiconque nous demande raison de l'espérance qui est en nous" (1 Pi 3,15)<sup>44</sup>. "Tout ce qui nous sera demandé, à la tombée du jour, dit le Père Audet, ce sera d'avoir été de bons ouvriers de l'espérance de la "vie"<sup>45</sup>. Elle est la vertu de ceux qui ne se sentent pas "installés", mais toujours voyageurs, toujours en tension vers le futur.

Soyons des maîtres de l'espérance, comme nous y invite le Pape Paul VI. Dans son allocution du 22 février 1968, il disait:

Nous qui espérons, croyons et aimons, nous devons toujours, selon nos moyens propres, apporter à l'aveugle la lumière; à celui qui a faim le pain; à celui qui est irrité la paix; à celui qui est las le soutien; à celui qui souffre le réconfort; à celui qui désespère l'espérance. S'il y a une crise aujourd'hui dans le monde, c'est bien celle de l'espérance, celle de l'ignorance des fins pour lesquelles il vaut la peine d'employer l'énorme richesse de moyens dont la civilisation moderne a enrichi, mais aussi appesanti, la vie humaine. Nous sommes des guides. Nous sommes ceux qui ont la science des fins. Nous devons être des maîtres de l'espérance<sup>46</sup>.

Le Saint Père nous propose non pas une évasion hors de l'histoire et de la vie présente, mais un engagement quotidien vis-à-vis de Dieu et nos frères.

44 P. Delhaye et J. Boulangé, op. cit., p. 56.

45 J.-P. Audet, o.p., Jésus au milieu de son peuple, dans Communauté chrétienne, vol. 7, nos 38-39, mars-juin 1968, p. 149.

46 Paul VI, Allocution, dans Documentation catholique, 50e année, tome 65, no. 1513, 17 mars, 1968, col. 498.

Il est normal d'espérer, car l'amour de Dieu triomphera finalement. Le chrétien est celui qui vit dans l'union avec le Christ, son espérance. Il s'efforce de rendre au monde, par toute sa vie, l'espérance chrétienne, en lui faisant redécouvrir que le Dieu qu'il cherche souvent sans le connaître est proche de lui, le sauve et lui donne la joie durable. L'incertitude vient de l'homme, la sécurité vient de Dieu. Ayant connu l'Amour, le chrétien doit se fier à l'Amour et, par sa vie chrétienne, témoigner de l'Amour car notre époque a besoin de ces signes qui montrent à l'oeuvre le don de Dieu. Si Dieu est Amour, les hommes d'aujourd'hui attendent des chrétiens qu'ils soient amour en Dieu et qu'ils affirment par tout ce qu'ils sont et ce qu'ils font, que Dieu n'est pas avare de son don.

Le difficile pour le chrétien, c'est de porter en même temps le témoignage de mort et de vie, car on ne peut jamais séparer la mort du Christ de sa résurrection. Il faut témoigner du mystère pascal dans son intégrité. On peut ajouter que si les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance constituent le religieux comme mort au monde, ils le constituent plus encore comme vivant une vie nouvelle en ce monde: la vie du Christ ressuscité. C'est de cette vie, vie d'espérance, que la vie religieuse essaie de devenir le signe. C'est ce que le chapitre suivant tentera de montrer.

## CHAPITRE IV

## VIE RELIGIEUSE ET ESPERANCE

L'espérance a fait marcher Abraham, elle a fait marcher tout un peuple vers la promesse. Aujourd'hui encore, c'est chaque croyant et tout le peuple chrétien qui cheminent dans l'espérance.

Le peuple de Dieu a toujours été soutenu dans sa marche par des hommes dont le charisme était de témoigner de la confiance en Dieu au milieu des épreuves, de crier sans cesse que c'est en Dieu seul qu'il faut mettre son espérance. Au plus fort de l'exil, les prophètes, entourés de quelques disciples, appelés les pauvres de Yaweh, détachés de tout appui humain, purifiés des amours des idoles, s'abandonnèrent totalement au Seigneur. Ensemble, animés d'une confiance inébranlable, ils soutinrent le peuple dans son relèvement et l'incitèrent sans cesse à regarder en avant, à tout attendre du Seigneur.

Le Concile, après avoir défini l'Eglise comme mystère du Christ, la montre comme peuple de Dieu, "le nouvel Israel", qui s'avance dans le siècle en quête de la cité future, celle-là permanente(He 13,14)<sup>1</sup>. Puis, le Concile montre que tous, laïcs, prêtres et religieux, sont invités

---

<sup>1</sup> Vatican II, Lumen Gentium, no. 9.

à la sainteté, la perfection de la charité, mais qu'il lance une invitation particulière aux fidèles qui se sentent la capacité de suivre le Seigneur par la pratique des conseils évangéliques: il leur demande d'être dans l'Eglise "un signe qui peut et doit exercer une influence efficace sur les membres de l'Eglise dans l'accomplissement courageux des devoirs de leur vocation chrétienne"<sup>2</sup>.

Et le Concile ajoute:

En effet, le peuple de Dieu n'a pas ici-bas de cité permanente, il est en quête de la cité future. Or l'état religieux, qui assure aux siens une liberté plus grande à l'égard des charges terrestres, manifeste aussi davantage aux yeux de tous les croyants les biens célestes déjà présents en ce temps; il atteste l'existence nouvelle et éternelle acquise par la Rédemption du Christ; il annonce enfin la résurrection à venir et la gloire du royaume des cieux<sup>3</sup>.

Après avoir brièvement montré que la vie religieuse s'enracine dans le baptême, la confirmation et l'eucharistie, nous essayerons de cerner la mission que l'Eglise lui confie. Ayant réfléchi sur cet enracinement de la vie religieuse et sur sa mission, nous tenterons de montrer comment, par la pratique des voeux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, et par la pratique de la vie fraternelle, elle devient le signe de l'espérance théologique.

---

2 Vatican II, Lumen Gentium, no. 44.

3 Id., ibid.

## 1. Vie religieuse et Eglise

C'est au sein du peuple de Dieu que nous nous situons, prêtres, religieux et laïcs, et que nous nous retrouvons tous tendus vers un même but: la sainteté, la perfection de la charité. Cependant, le Concile, après avoir dit que cette sainteté de l'Eglise se manifeste par les fruits de grâce que l'Esprit produit dans les fidèles, ajoute que "cette sainteté apparaît d'une manière caractéristique dans la pratique des conseils évangéliques"<sup>4</sup>.

Par le baptême, tout chrétien, donc tout religieux, est devenu Fils de Dieu et réellement saint. Ce genre de sainteté reçu au baptême, il faut, avec la grâce de l'Esprit, le mener à son plein épanouissement.

Le Concile développe cette pensée:

Pour que la charité, comme un bon grain, croisse dans l'âme et fructifie, chaque fidèle doit s'ouvrir volontiers à la parole de Dieu, et, avec l'aide de sa grâce, mettre en oeuvre sa volonté, participer fréquemment aux sacrements, surtout à l'Eucharistie, et aux actions liturgiques, s'appliquer avec persévérance à la prière, à l'abnégation de soi-même, au service actif de ses frères et à l'exercice de toutes les vertus. La charité en effet étant le lien de la perfection et la plénitude de la loi (Col 3,14; Rm 13,10) oriente tous les moyens de sanctification, leur donne leur âme et les conduit à leur fin<sup>5</sup>.

---

4 Vatican II, Lumen Gentium, no. 39.

5 id., ibid., no 42.

Cependant, comme le laisse entendre la Constitution, la profession et la consécration religieuse attachent d'une façon unique, par la pratique institutionnelle des conseils, ceux qui en ont la grâce, à la recherche de l'unique charité: c'est donc dire qu'elles n'isolent pas du peuple de Dieu, elles y insèrent plus profondément ceux qui s'y livrent par les voeux, comme le laisse entendre Lumen Gentium.

Les religieux, liés plus intimement au Christ par les voeux, sont des membres très vivants de l'Eglise visant à la perfection de la charité.

Le Père Tillard écrit dans cette ligne de pensée:

La vie religieuse ne constitue pas, en effet, une vie à côté de la vie sacramentaire et liturgique, ou encore au-dessus d'elle, ou encore composant avec elle, dans laquelle les voeux et les constitutions seraient comme un moyen supérieur "se servant des" grâces sacramentelles pour lui conserver sa vivacité ou assurer sa croissance. Tout au contraire, elle s'épanouit dans la vie de l'Eglise, dans la vie sacramentaire et vie religieuse, mais: la vie sacramentaire fleurissant en vie religieuse<sup>6</sup>.

La vie religieuse, c'est la tendance à la perfection et à la perfection de la vie chrétienne, vie du Christ reçue au baptême. Cette tension vers la perfection se réalise essentiellement à l'intérieur du Don de la grâce fait par les trois sacrements fondamentaux: baptême-confir-  
-

<sup>6</sup> J.M.R. Tillard, o.p., Les religieux au coeur de l'Eglise, dans Cahiers de Communauté chrétienne, no.5, 1967, p. 13.

eucharistie. La vie religieuse s'enracine là. Le religieux est d'abord un baptisé, car pour tout chrétien, le baptême est l'occasion d'une consécration véritable et fondamentale. Tout homme même, grâce à son entrée dans la résurrection du Christ par le baptême, une vie de consacré à Dieu. Mais si, selon l'expression de saint Thomas lui-même, "cela est commun à tout fidèle uni au Christ, c'est dans la vie religieuse que l'exercice de ce sacerdoce de la vie sainte trouve son expression maxima"<sup>7</sup>.

Pour mener à sa pleine maturité ce germe de grâce reçu au baptême, le religieux, ne voulant vivre que pour Dieu seul, s'attache au Seigneur par des vœux et ceci constitue précisément une consécration particulière qui s'enracine dans la consécration du baptême et l'exprime avec plus de plénitude<sup>8</sup>.

La vie religieuse ne désire aucunement faire caste à part, mais elle veut faire de ceux qui s'y engagent les membres les plus parfaits du corps du Christ, faire fructifier au maximum la grâce baptismale en eux. Elle désire amener à son summum de réalité et d'expression l'exercice du sacerdoce de la vie sainte, partage de tout baptisé; elle invite à devenir, dans le Christ, le fils adoptif le plus aimant, le plus dévoué, le plus semblable au Fils unique incarné. La consécration particulière qui fait germer

---

<sup>7</sup> A. Lemonnyer, o.p., Somme théologique de saint Thomas, 2<sup>a</sup>-2<sup>ae</sup>, qu. 186, art. 7, Paris, cerf, 1955, p. 520.

<sup>8</sup> Vatican II, Perfectae Caritatis, no. 5.

le religieux, ce chrétien soucieux de dépasser les obligations communes, s'enracine donc dans le baptême.

Le baptême avait déjà fait mourir le religieux au péché et l'avait consacré à Dieu, mais pour pouvoir recueillir en plus grande abondance le fruit de la grâce baptismale, il veut, par la profession des conseils évangéliques le retenir dans sa recherche d'une charité fervente et d'un culte parfait à rendre à Dieu, et se consacrer plus intimement au service divin<sup>9</sup>.

Mais cette vie reçue au baptême, pour se nourrir, doit sans cesse entrer en contact avec le corps et le sang du Christ dans l'Eucharistie. C'est dans la célébration liturgique du sacrifice du Seigneur que la communauté religieuse atteint son point sommet d'expression, car à ce moment, elle entre dans cette dimension ascendante dans laquelle l'homme en Jésus se livre au Père, et dans cette autre dimension descendante dans laquelle, en Jésus, le Père se livre aux hommes.

Par l'Eucharistie, le chrétien, à chaque fois qu'il y participe, devient un peu plus libéré du péché et un peu plus ressuscité au Christ; c'est dire que l'Eucharistie à laquelle les religieux sont invités à participer quotidiennement réalise alors la fin de la vie religieuse qui est la perfection de la charité. La célébration eucharistique est le centre d'où jaillit la sève qui nourrit l'idéal de perfection. Le Père Tillard complète notre pensée:

---

9 Vatican II, Lumen Gentium, no. 44.

Dans l'offrande eucharistique, le religieux doit se sentir vraiment lui-même, en acte parfait de sa vie religieuse, acte qui aura ses répercussions sur les autres moments de sa journée et leur apportera la vigueur, la "santé spirituelle" nécessaire à des actes adultes de témoin du Christ et de son Evangile<sup>10</sup>.

Dieu, par l'Eucharistie, se présente à l'âme (Jn 14,15,22) et crée en elle une vie qui s'épanouit en amour. Il est impossible de concevoir la vie religieuse autrement que comme un rapport d'amour avec la personne du Christ. Pour approfondir cette vie d'amour, l'Eucharistie est indispensable, car, dans le mystère eucharistique, est concentré d'une façon très concrète pour nous le geste de Dieu avec les hommes; ce mystère est le centre de la vie chrétienne et, par conséquent, de la vie religieuse. Si la vie éternelle est un amour que rien jamais ne pourra briser, le repas eucharistique est le moment privilégié de son premier accomplissement dans le temps présent (Jn 15,1 ss). Les religieux en cheminement vers cet accomplissement final en Dieu doivent donc se nourrir quotidiennement de cet aliment spirituel, comme le recommande le décret *Perfectae Caritatis* (6). Un affaiblissement de la foi en l'Eucharistie amènerait, à brève échéance, une dépréciation de la valeur de la vie religieuse. L'Eucharistie c'est la Vie et c'est là

---

10 J.M.R. Tillard, o.p., Dans le sillage de la vie sacramentaire, *Donum Dei*, no. 4, Ottawa. Conférence Religieuse canadienne, 1962, p. 70.

que se ressource et se vivifie la vie religieuse.

Il faut ajouter aussi que la vie religieuse apparaît encore comme la mise en oeuvre de la grâce chrismale. La théologie nous apprend que la grâce de confirmation se caractérise formellement comme une grâce de maturité, de passage à l'âge adulte dans le Christ; c'est une grâce de croissance qui permet au germe initial reçu au baptême de trouver dans le chrétien, son développement normal. A mesure qu'il prend conscience de la responsabilité de son salut, qu'il en est responsable, l'Esprit le rend capable d'affronter les difficultés.

Si le religieux est d'abord un baptisé qui veut vivre intensément la vie de Dieu, il a besoin d'une grande vitalité: il ne suffit pas qu'il soit vivant, il faut qu'il soit fort. Dans la confirmation, il y a une grâce de force, et la vie religieuse qui est essentiellement finalisée par une recherche de la perfection de la charité, a besoin de cette grâce pour réaliser son idéal de perfection. Comme la vie religieuse est un don total de tout soi-même et de tous ses biens à Dieu, sans aucune reprise, dans un état stable, on pourrait l'assimiler à la vie chrétienne adulte dans l'oeuvre parfaite de la grâce chrismale.

Des auteurs ont même montré le lien entre la profession religieuse et le martyre. Ils établissent que la confirmation a son acte propre dans la confession de foi de

témoin du Christ accomplie dans la puissance de l'Esprit. Justement, la vie religieuse témoigne du Christ, elle mène au don total de la vie et, par le fait, participe à l'excellence du martyre. Un spécialiste de la vie religieuse parlant à ce sujet a écrit:

Si le religieux trouve en lui le ressort voulu pour une observance fidèle de ses vœux, un désir toujours plus vif et fervent de perfection malgré les échecs et les découragements, parfois même malgré la médiocrité du milieu ambiant, il faut voir là l'effet en lui de sa grâce chrismale<sup>11</sup>

On peut donc dire que la vie religieuse, les vœux et tout ce qu'ils impliquent de valeur sanctificatrice se situent dans le rayonnement dynamique de la vie sacramentaire. Mais, puisque cette vie sacramentaire est essentiellement la "vie de l'Eglise", la vie religieuse est indissociablement une vie d'Eglise et en Eglise. Aussi, la vocation de la vie religieuse sera de témoigner du mystère de l'Eglise. Cette notification expresse de témoignage a été rappelée par le Concile lorsqu'il s'est agi de caractériser les religieux par rapport aux laïcs. Ce n'est pas que les laïcs n'aient pas un témoignage à rendre, car "chacun des laïcs doit être devant le monde le témoin de la résurrection de la vie du Seigneur Jésus et signe du Dieu vivant"<sup>12</sup>; mais il est demandé aux religieux de porter un

<sup>11</sup> J.M.R.Tillard, o.p., Les religieux au coeur de l'Eglise, dans Cahiers de Communauté chrétienne, no. 5, 1967, p. 13.

<sup>12</sup> Vatican II, Lumen Gentium, no. 38.

"lumineux témoignage, de manière éclatante, et cela en vertu de leur état"<sup>13</sup>.

Les religieux ont donc à rendre témoignage du mystère de la sainteté de l'Eglise. Aussi, les Pères du Concile affirment clairement, au numéro 44 de *Lumen Gentium*, que le religieux qui "se livre totalement à Dieu aimé par-dessus tout", révèle au monde qui l'ignore l'amour invisible du Christ et de l'Eglise; en se libérant des soucis terrestres, il proclame davantage les valeurs célestes "déjà présentes en ce temps", la vie nouvelle issue de la croix, "il annonce la résurrection à venir et le Royaume des cieux".

Notons que le Concile, au numéro 33 de ce même document, proclame vigoureusement que "les religieux, en vertu de leur état, attestent d'une manière éclatante que le monde ne peut se transfigurer et être offert à Dieu en dehors de l'esprit des Béatitudes". Donc, par leur seule existence, les religieux proclament l'esprit des Béatitudes devant un monde tenté de ne croire qu'aux valeurs terrestres et présentes, oubliant les valeurs d'éternité pourtant déjà là, dans le monde. Les béatitudes sont eschatologiques, car le bonheur auquel elles nous invitent est à venir. L'Eglise de la terre "se considère comme exilée, en quête

---

13 Vatican II, *Lumen Gentium*, no. 39.

des choses d'en-haut"<sup>14</sup>.

Dans son dessein de salut, le Seigneur entend libérer les hommes de la tentation de s'installer; et l'Eglise, peuple de Dieu, est en état d'exode; aussi, dans la mesure où elle aspire au but proposé, elle ne peut s'installer jamais, où que ce soit, mais toujours et partout doit "se détacher". On peut dire que c'est à ce carrefour que se situent les religieux. Ils tentent de se libérer des soucis terrestres pour se donner totalement à la poursuite des biens célestes. Aussi, c'est sans doute par ses religieux que l'Eglise manifeste plus visiblement sa condition d'exilée et de pérégrinante, qu'elle vit eschatologiquement. Encore faut-il que les religieux veillent bien à ne pas s'installer eux-mêmes, mais "pèlerins sur terre", qu'ils suivent le Christ dans la joie de l'attente de la rencontre finale.

L'existence et la valeur de la vie religieuse sont indissociablement liées à la fin propre de l'Eglise: conduire les hommes à la sainteté. Etre modèle, être exemple de vie pour le peuple de Dieu, être témoin de la sainteté de l'Eglise et de l'au-delà, voilà la mission que l'Eglise confie à la vie religieuse. Le Concile s'en exprime ouvertement quand, parlant de la grandeur de la consécration religieuse, il affirme:

---

14 Vatican II, Lumen Gentium, no. 44.

Les religieux doivent tendre de tous leurs efforts à ce que, par eux, de plus en plus parfaitement et réellement, l'Eglise manifeste le Christ aux fidèles comme aux infidèles: soit dans la contemplation sur la montagne, soit dans son annonce du royaume de Dieu aux foules, soit encore quand il guérit les malades et les infirmes et convertit les pécheurs à une vie féconde, quand il bénit les enfants et répand sur eux ses bienfaits, accomplissant en tout cela, dans l'obéissance, la volonté du Père qui l'envoya<sup>15</sup>.

La visibilité de Dieu dans l'Eglise s'opère donc de façon remarquable par la vie religieuse. Ceux qui font profession des conseils évangéliques doivent être témoins de la vie éternelle inaugurée en ce monde et "apparaître comme un signe éclatant du Royaume de Dieu"<sup>16</sup>.

En ce sens on a écrit très opportunément:

Pour mettre l'humanité en tension, à travers les événements d'ici-bas, vers la cité future, il faut que, dans l'Eglise, certains êtres humains, par une sorte de bond en avant et de passage à la limite, donnent le spectacle anticipé de la condition céleste, en vivant en ce "vieux monde" comme s'ils étaient déjà citoyens du "monde nouveau". Or ce qui constitue la note spécifique de l'état religieux, c'est une députation dominante à cette fonction ecclésiale d'eschatologie et de prophétie. Les trois voeux canoniques ont précisément pour effet de permettre au religieux de la cité future, d'implanter l'éternel dans le temps, d'entraîner les autres, au cours de leurs vies, vers la réalisation de la vocation, que définit, pour tous les hommes, le Sermon de la Montagne: "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait" (Mt 5,48)<sup>17</sup>.

15 Vatican II, Lumen Gentium, no. 46.

16 id., Perfectae Caritatis, no. 1.

17 A.de Soras, s.j., Les rôles respectifs du laïc, du Prêtre et du religieux dans l'Eglise, Paris, Ed. Vitrail, 1958, p. 46.

La foi nous enseigne que, relativement aux biens futurs, ils sont déjà présents et la sainteté de l'Eglise est là initialement. C'est pourquoi, au sein d'une Eglise en marche vers la Patrie, les Religieux ont à témoigner de cette actualité du futur devant leurs contemporains. Ils ne le peuvent faire de façon plus convaincante qu'en "s'avancant sur la route de l'amour dans la joie spirituelle"<sup>18</sup>. Cette joie dans la foi est sans doute difficile et une tentation guette les religieux d'aujourd'hui: ne pas croire à la valeur de leur existence consacrée. Confondre fécondité et efficacité, prétendre que leur vie religieuse ne répond plus aux besoins et aux idéals du monde moderne, voilà deux attitudes qui créent du doute chez certains et brouillent leur regard évangélique. Le Père Ranquet, s'adressant à des religieuses, invite à une réflexion profonde sur ce sujet:

Avant même toute activité de sa part, la religieuse est compromise comme religieuse dans ce corps ecclésial auquel le monde demande sans cesse: "Que signifies-tu?"

Un premier élément de réponse est à chercher dans le simple fait de la profession des conseils évangéliques. En habit ou en civil, déclarée ou estompée, la religieuse, avant d'atteindre le monde par le signe qu'elle fait, l'atteint par le signe qu'elle est. Disons-le nettement: la vie religieuse rend d'abord service en étant ce qu'elle doit être: elle doit être une école de conversion permanente à Jésus-Christ, Tête et Corps, devenue le tout exclusif d'une existence humaine personnelle.

---

18 Vatican II, Lumen Gentium, no. 43.

Parler ainsi c'est peut-être avoir l'air de nous rabattre dans l'intériorité et quitter le plan du service visible de l'Eglise. Justement, le peuple de Dieu, parce qu'"il n'est pas un peuple comme les autres" (Ex 19,5-6), ne réclame pas que des services visibles. C'est d'abord parce qu'on est, dans l'Eglise, qu'on rend service à l'Eglise<sup>19</sup>.

N'est-ce pas alors encourageant, pour les religieux fidèles à leur mission eschatologique, de se savoir enveloppés "d'une nuée de témoins", lorsqu'ils découvrent, parmi les "habitants du ciel, des compagnons d'humanité" maintenant transformés à l'image du Christ, "ceux qui avant eux ont choisi d'imiter de plus près la virginité et la pauvreté du Christ"<sup>20</sup>?

Les religieux sont donc les témoins de la sainteté de l'Eglise, des valeurs de l'au-delà; et ils témoignent de ces valeurs en autant qu'ils sont unis à l'Eglise de "façon spéciale par la pratique des Conseils évangéliques"<sup>21</sup>. Leur union profonde à l'Eglise-Mystère est la source d'une efficacité que, peut-être, plusieurs religieux ne mesurent pas assez. Pourtant, le Concile le leur rappelle:

---

19 J.-G. Ranquet, o.p., Consécration baptismale et consécration religieuse, Coll. La religieuse dans la pastorale d'aujourd'hui, Paris, Fleurus, 3e éd., 1965, p. 80-81.

20 Vatican II, Lumen Gentium, no. 50.

21 id., ibid., no. 44.

En conséquence de cette union, la profession des conseils évangéliques apparaît comme un signe qui peut et qui doit exercer une influence efficace sur les membres de l'Eglise dans l'accomplissement courageux des devoirs de leur vocation chrétienne<sup>22</sup>.

Ce texte est important et il appelle réflexion, car le Concile fait un parallèle entre la profession religieuse et le sacrement. Elle apparaît comme un signe et, par elle, le religieux est un témoin qui doit avoir une influence sur les autres. Ce signe n'est pas comme un signe rappel ou un simple signe symbole, mais ce signe-là, dit le Concile, peut et doit faire quelque chose. Il y a des prêtres, des gens mariés qui, tentés à certaines heures de désertier leur devoir, leur vocation, resteront fidèles sous l'influence d'un religieux en qui rayonne la joie d'un amour donné sans retour à Jésus-Christ.

La vie religieuse annonce aux hommes, par tout ce qu'elle est, le Mystère du Royaume de Dieu, Royaume de Frères vivant pour Dieu, pour la gloire du Père, parce qu'incorporée à Jésus-Seigneur et recevant du Père en Jésus partage des biens divins. Elle ne se contente pas de conduire à la perfection, mais, dans la foi toujours, elle démontre déjà le terme, et par là, nourrit l'espérance des hommes. Tous ces religieux, vivant en commun une vie qui n'est

---

22 Vatican II, Lumen Gentium, no. 44.

certainement pas organisée en fonction de la terre, laissent donc entrevoir quelque chose des grandes réalités du monde surnaturel. Le Frère Untel n'est-il pas justifié d'écrire ce qui suit:

L'Eglise a voulu qu'il y ait des hommes et des femmes qui vivent, dès maintenant, la vie future telle qu'elle est promise à tous ceux qui cherchent Jésus-Christ, même sans le savoir. Les religieux, dans la mesure de leur générosité, vivent comme si c'était arrivé<sup>23</sup>.

On conçoit l'importance pour les religieux de comprendre et de vivre ce témoignage que le Peuple de Dieu attend d'eux, au nom de l'Eglise. Ils sont du peuple de Dieu en marche vers la Jérusalem céleste et leur vie religieuse implique donc un engagement ecclésial profond.

Le Père Carpentier explicite cette affirmation:

La vie religieuse est au coeur de l'Eglise visible, mandatée par elle, pour être étroitement confondue avec elle, pour être le témoin public de l'ordre social évangélique, témoin de la communauté d'amour et de culte au milieu des hommes<sup>24</sup>.

Les religieux sont, dans l'Eglise, pour les chrétiens, une vive expression du visage de Dieu et c'est là la finalité de leur existence. Ils sont l'avant-garde de la chrétienté et ils disent sans cesse à ceux avec qui ils cheminent:

"Regardez Celui que nous regardons, tenez ferme, la direction est bonne"!

---

<sup>23</sup> J.C. Desbiens, f.m.s., (Frère Untel), Sous le soleil de la pitié, Montréal, Ed. du Jour, 1965, p. 82.

<sup>24</sup> R. Carpentier, s.j., Vocation sacerdotale, vocation religieuse, dans Nouvelle Revue Théologique, vol. 84, no 2, février 1962, p. 159.

Dans leur lettre pastorale du mois de mars 1968, les évêques des Etats-Unis affirment clairement combien ils comptent sur les religieux pour aider les chrétiens à demeurer fidèles, pour manifester au monde l'Eglise du Seigneur et être un signe de dimension eschatologique. Ils affirment le besoin du témoignage qui est à la fois un témoignage d'estime et une consigne autorisée à tous les consacrés:

Sans le témoignage public de leurs vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, sans leur généreux exemple de vie commune, il manquerait beaucoup à l'Eglise. La vie religieuse devrait nous rappeler constamment l'Eglise. Les religieux nous donnent aussi un signe impressionnant de la dimension eschatologique de l'Eglise; ils nous rappellent la route sur laquelle tous nous péregrinons et les valeurs dont nous vivons dans la terre promise. La présence des religieux dans le monde est déjà en elle-même une consolation. Elle est aussi un rappel salutaire pour quiconque parmi nous serait tenté de prendre à la légère ou avec l'esprit du monde notre vocation chrétienne. La présence de religieux parmi nous est une prédication de l'Evangile pour les laïcs aussi bien que pour le clergé<sup>25</sup>.

A son tour, le Pape Paul VI, s'adressant à l'univers dans son exhortation apostolique "Postrema sessio", du 7 novembre 1965, dit aux religieux combien il compte sur eux pour la vitalité de l'Eglise et combien est important le témoignage qu'ils apportent à l'Eglise:

---

<sup>25</sup> L'Eglise d'aujourd'hui, dans Documentation catholique, 50e année, vol. 65, no. 1513, 17 mars 1968, p. 558.

C'est en effet de la vie religieuse florissante que l'Eglise tire une grande partie de sa vigueur, de son zèle apostolique, de son ardente sainteté. Aujourd'hui, plus que jamais, l'Eglise a besoin du témoignage public et social donné par la vie religieuse et aussi de l'aide qu'elle peut apporter au clergé diocésain dans l'exercice de l'apostolat<sup>26</sup>.

Mais c'est le jugement même du Concile, qui a exprimé son estime pour la vie religieuse, qu'il faut rappeler ici:

Le Concile tient en grande estime leur genre de vie chaste, pauvre et obéissante, dont le Christ lui-même est le modèle, et il met un ferme espoir dans la fécondité de leurs oeuvres, obscures ou connues de tous. Que tous les religieux donc, par l'intégrité de la foi, la charité envers Dieu et le prochain, l'amour de la Croix et l'espérance de la gloire future, répandent la bonne nouvelle du Christ dans l'univers entier, pour que leur témoignage soit visible à tous et que notre Père qui est aux cieux soit glorifié<sup>27</sup>.

Ainsi donc, les chrétiens, les évêques, le Pape, le Concile, en un mot, l'Eglise dit aux religieux ce qu'est leur mission: être les témoins de la sainteté de l'Eglise, du Christ, des valeurs qui dépassent toute attente (1 Co 2,9). La vie religieuse, constituée par des voeux et reconnue par l'Eglise, doit donc attester dans l'Eglise, qu'au-dessus des réalités terrestres, il y a la Réalité qui les transcende toutes<sup>28</sup>. L'Eglise confie aux religieux la

---

26 Paul VI, Postrema sessio, dans Documentation catholique, 47e année, vol. 62, no. 1459, 21 novembre 1965, p. 1955.

27 Vatican II, Perfectae Caritatis, no. 25.

28 id., Lumen Gentium, no. 45.

mission de rassurer l'homme d'aujourd'hui qui est plus inquiet que jamais malgré ses progrès scientifiques immenses, plus démuné que jamais, plus travaillé que jamais par sa soif d'infini et de bonheur. L'Eglise demande aux religieux de dire aux hommes que seul le Christ, l'Amour du Christ peut combler un coeur humain; leurs voeux les constituent et les désignent dans le peuple chrétien comme des signes plus manifestes de l'Amour de Dieu et de la proximité du Royaume et en font des prophètes qui maintiennent vive l'espérance de ce Royaume des cieux. Il nous faut rappeler comment la pauvreté, la chasteté, l'obéissance et même la vie commune vouées par les religieux maintiennent chez eux l'appartenance exclusive à Dieu, la disponibilité au service du salut des hommes et la capacité de témoigner de l'Invisible, ces éléments constitutifs de l'espérance chrétienne.

## 2. Pauvreté et Espérance

Jésus, en venant sur la terre, proclame et réalise en Lui le salut. En Lui, le Père accomplit son dessein d'amour pour les hommes et apporte à ceux qui accueillent ce salut une espérance qui dépasse toutes les attentes humaines. Dès les débuts de sa vie apostolique, le Christ proclame l'annonce du Royaume et explicite l'attitude exigée pour le recevoir: "Bienheureux les pauvres". C'est là une

mentalité d'accueil que toute une pédagogie divine avait préparée. En effet, la période de l'Exode et de l'exil n'avait-elle pas éduqué Israël à cette attitude d'accueil, de dépendance, de réceptivité de salut? On était convaincu que le seul appui solide, c'était le Seigneur et que le salut venait de Lui. D'ailleurs, dès que le premier chrétien, Abraham, eut été appelé, il fut invité à vivre une situation de mise en état de pauvreté, car il ne savait pas où il allait. Il était un vrai pauvre, un coeur capable de faire confiance à Dieu, libéré de sa suffisance, de ce "je suis capable tout seul". Les pauvres, donc, sont ceux qui se reconnaissent dépendants; ils deviennent les bénis de Dieu et ils sont invités à l'espérance du Royaume. Chrétiens, nous n'avons jamais fini d'accueillir le salut et nous ne l'avons jamais accueilli totalement; c'est pourquoi nous sommes appelés à vivre cette espérance du salut dans un accueil permanent et renouvelé.

La première pauvreté évangélique est donc une capacité d'accueil du salut, une ouverture à l'espérance. Cet esprit de pauvreté consiste d'abord à mettre son trésor au ciel, en Dieu Lui-même. Le point d'appui, c'est le Seigneur, non la puissance des biens terrestres. Ce nouveau Royaume de Dieu est régi par un ordre social nouveau dont la première caractéristique est la pauvreté évangélique. L'essentiel de cette pauvreté selon l'Évangile: (

désencombrement, disponibilité, liberté, présence aux plus perdants d'entre les hommes.

Sous l'Inspiration de l'Esprit-Saint, un grand nombre d'âmes se sont engagées dans cette voie de pauvreté; elles ont compris le mystère filial du parfait abandon à la volonté du Père (Mt 6,25-34) et l'invitation à partager la croix du Fils dans la vraie pauvreté d'âme qui résulte de la pauvreté effective volontairement choisie (Mt 5,3) sous l'impulsion de l'esprit. Louis Bouyer exprime bien cette pensée:

Ainsi s'introduit l'idée que la privation des biens, qui sont pourtant toujours reconnus pour des dons de Dieu, peut être la voie nécessaire pour la redécouverte de Dieu. Faute de cette privation, en quelque sorte médicinale, il semble que l'homme soit invinciblement porté à adorer les dons divins, les puissances naturelles de la vie et de la végétation, à la place du donateur.

Il est important de remarquer, à ces premières origines, d'une exaltation religieuse de la pauvreté, ce qui est exalté précisément, c'est la dépendance à l'égard de Dieu.

Quand l'homme voit croître et se stabiliser ses biens terrestres, c'est en eux, en leurs sources naturelles qu'il place sa confiance. Du coup, les biens de la terre ou ce qui les procure fait écran devant le seul vrai Dieu et tend à en occuper la place<sup>29</sup>.

Certes les biens temporels sont bons en soi, mais la remarque que les trois synoptiques mettent sur les lèvres de Jésus lors de la rencontre du jeune homme riche, attristé et découragé par l'exigence de pauvreté qu'Il lui

---

29 L. Bouyer, La Pauvreté, l'appel du Christ à la pauvreté, Paris, Cerf, 1952, p. 156.

impose, nous paraît très révélatrice: "Comme il est difficile à ceux qui ont des richesses de pénétrer dans le Royaume de Dieu" (Lc 18,24; Mt 19,23; Mc 10,23). Les richesses, même si elles sont bonnes en soi, peuvent devenir obstacle à l'amour et à l'espérance du salut, à cause de l'opacité du coeur humain, du danger que leur possession trop égoïste opère peu à peu. Aussi l'Évangile révèle que la seule attitude chrétienne en face des biens terrestres est la détachement. Selon le Père de Montcheuil, "l'absence d'esprit de pauvreté est ce qui écarte le plus grand nombre d'âmes du Royaume de Dieu"<sup>30</sup>. Il est, certes, difficile de ne pas attacher son coeur aux biens que l'on possède.

Fait significatif, remarque le Père Lorenzo de Sales, la première vocation religieuse, celle du jeune homme riche de l'Évangile échoua... La première défection tragique qui se produisit parmi les élus, celle de Judas, est due à la même raison<sup>31</sup>.

La pauvreté radicalement exigée de tout baptisé est la pauvreté du coeur, non la pauvreté matérielle; pourtant, cette seconde favorise la première, car de soi la pauvreté matérielle recherchée ou acceptée par amour aide

---

30 Y. de Montcheuil, Le Royaume et ses exigences, Paris, Epi, 1959, p. 75.

31 L. de Sales, La perfection religieuse, à la lumière du divin amour, Mulhouse, Salvator, 1960, p. 48.

à créer un climat de pauvreté intérieure.

C'est pourquoi, afin de réaliser en plénitude cette exigence baptismale, il y a dans l'Eglise des êtres qui renoncent, même effectivement, à l'usage autonome et exclusif des biens par le voeu de pauvreté. Ce voeu n'est pas mépris des biens temporels, le mépris n'est pas chrétien; vouer la pauvreté n'est donc pas mépriser les sécurités humaines, de la santé, de la compétence, du travail, mais établir le point d'appui de sa vie dans l'abandon au Père des cieux. Le voeu de pauvreté reconnaît que les biens temporels ne sont que moyen pour aller à Dieu; et comme ces biens sont tentation permanente de s'y complaire et de s'y enfermer, le consacré s'en dégage radicalement pour se porter à Dieu: "Quittant tout, ils le suivirent" (Lc 5,11). C'est de Dieu seul qu'il veut tout attendre. Ainsi, le voeu de pauvreté est choix de Dieu, seul Bien qui dure vraiment, et c'est par la pauvreté que les religieux vivent l'espérance. Il va de soi que cette pauvreté est exigeante. Si le Concile invite le religieux à la pauvreté du coeur, il l'invite aussi à une pauvreté effective:

Pour ce qui est de la pauvreté religieuse, il ne suffit pas seulement de dépendre de son supérieur dans l'usage des biens, mais il faut que les religieux soient pauvres effectivement et en esprit, ayant leur trésor dans le ciel (Mt 6,20)<sup>32</sup>.

---

32 Vatican II, Perfectae Caritatis, no. 13.

Les religieux sont donc amenés à témoigner devant leurs frères, les hommes, de cette vertu du pauvre qu'est l'espérance, l'attente très pure du Royaume. Comme nous l'avons déjà dit, dans son dessein de salut, Dieu entend libérer les hommes de la tentation de s'installer; et les religieux, par état, par vocation, sont ceux sur qui le Seigneur et l'Eglise comptent pour opérer ce travail de détachement. La tentation, pour un consacré, serait de limiter ses horizons, de sortir du temps de Dieu pour s'enfermer dans le temps de l'Histoire. Les consacrés à Dieu et à son Royaume ne peuvent sortir du temps de Dieu pour s'installer dans celui des hommes, s'y fixer et profiter de tous leurs avantages. Pour être des facteurs de libération, il faut qu'ils soient eux-même libérés. Le danger est réel et souvent les consacrés sont tentés de vivre le plus confortablement possible, d'oublier que la "figure de ce monde passe". (I Co 7,31).

Les religieux doivent vivre cette espèce de tension, cette situation inconfortable d'être dans le monde sans être du monde. Le Seigneur qui les envoie dans le monde ne prie pas le Père de les retirer du monde, mais de les garder du mal. (Jn. 17,15-17). Dans sa prière sacerdotale, le Seigneur associe consécration et engagement dans le monde. Jean Galot apporte ce commentaire:

Il faut donc concilier dans l'existence du religieux la mise à part et l'engagement, en se souvenant d'ailleurs que ce n'est pas malgré la consécration qu'on s'engage dans le monde, mais à cause d'elle. La consécration doit être sauvegardée dans toutes ses exigences pour fonder l'engagement le plus total et le plus efficace... Etre pleinement dans le monde en refusant absolument d'être du monde, c'est ce que le Christ a fait et c'est la voie que doivent suivre les consacrés. Le Sauveur a introduit Dieu au coeur du monde et y a remporté la victoire sur "le prince de ce monde" (Jn 12,31)<sup>33</sup>

Comme le Christ, les consacrés ont à vivre à fond le mystère de l'Incarnation. La consécration religieuse est donc tournée vers un monde à transformer, à élever à Dieu. Par la pauvreté volontaire, les religieux sont une invitation au détachement des richesses et une invitation à l'espérance. Dans un monde où la tentation est grande pour de nombreux chrétiens de s'enliser dans les seules tâches terrestres et de se laisser accaparer par les richesses, il faut que les religieux soient présents à cette construction de la cité terrestre et, par leur détachement, aident ceux avec qui ils cheminent à se libérer et à regarder vers le Seigneur. Les religieux doivent donc marcher avec les hommes, leurs frères, travailler avec eux en gardant la pleine conscience de leur mission de consacrés, de porteurs d'espérance, de serviteurs de l'Eglise. Ce sont ces vérités que le Concile rappelle à tous:

---

33 J. Galot, Porteurs du Souffle de l'Esprit, Paris, Duculot-Lethielleux, 1967, p. 146.

Nul ne doit penser que par leur consécration les religieux deviennent étrangers aux hommes ou inutiles dans la cité terrestre. Car s'ils ne sont pas toujours directement présent aux côtés de leurs contemporains, ils leur sont présents plus profondément dans le coeur du Christ, coopérant spirituellement avec eux, pour que la construction de la cité terrestre ait toujours son fondement dans le Seigneur et soit orienté vers Lui, pour que ceux qui bâtissent ne risquent pas de peiner en vain<sup>34</sup>.

Est-il nécessaire de souligner que si le détachement effectif des biens temporels est exigé du religieux, la pauvreté n'a pas de consistance en elle-même? Elle ne vaut que si elle est le fruit de l'Amour.

Le religieux n'aime pas la pauvreté pour elle-même, mais parce que le Christ l'a épousée. L'amour exige la ressemblance. En suivant, les pas dans les pas, le Verbe incarné, les consacrés découvrent peu à peu le sens de la pauvreté dont l'écorce, souvent amère, cache un trésor inestimable. Personne n'est pauvre pour son propre compte, car c'est le Christ qui doit continuer à vivre dans son disciple le mystère de pauvreté rédemptrice. Le Christ est le grand propriétaire, mais propriétaire pour les autres; pendant toute sa vie mortelle, ce qu'Il avait, il n'a cessé de le donner: sa bonté, sa puissance, son amour, sa vie. S'il doit entrer en possession de tout, c'est en donnant tout et jusqu'à sa vie. En Lui et par Lui, les consacrés

---

34 Vatican II, Lumen Gentium, no. 46.

apprennent la vraie pauvreté. C'est à cette réflexion que nous amène L. Guillou:

Il est admirable de voir à quel point l'Eglise demande aux religieux d'être plus encore qu'à ses autres membres des hommes fraternels, catholiques, par leur compréhension en profondeur du mystère du Christ, libres de la liberté de l'esprit, pauvres<sup>35</sup>.

Une manière de témoigner de l'espérance par la pauvreté, c'est le partage, l'ouverture aux autres. Les religieux sont invités à dire par leur vie pauvre et leur cœur ouvert: "Montrez-vous nos imitateurs, comme nous le sommes nous-mêmes du Christ (I Co 11,1) qui s'est fait pauvre pour vous afin de vous enrichir par sa pauvreté" (II Co 8,9). Comme la pauvreté du Christ a été un enrichissement pour l'humanité, de même la pauvreté des religieux doit être vécue dans cette optique d'enrichissement de l'Eglise et du monde. La mission des religieux est de se consacrer totalement, avec leurs frères les hommes, à la construction du monde dans lequel le Verbe s'est fait chair pour leur faire partager leur espérance, libérés qu'ils sont par le vœu de pauvreté. Ce qu'ils ont reçu du Seigneur les met en dette vis-à-vis de leurs frères de route. Espérer, c'est faire route en s'appuyant sur tout ce que le Seigneur leur donne, et en donnant aux autres de s'y appuyer.

La pauvreté religieuse, avant d'être économie, doit

---

35 M.J. Le Guillou, o.p., Le visage du Ressuscité, Coll. Concile et Masses, Paris, Editions Ouvrières, 1968, p. 361.

être cette pauvreté de coeur qui, se détachant de toute sécurité matérielle, met son appui en Dieu seul. La vie religieuse, permettant à des hommes de vivre cette pauvreté espérante qui les engage par voeu à s'en remettre au Christ en qui est la plénitude des dons, devient un signe d'espérance dans un monde qui met sa confiance dans les réalités terrestres et qui compte plus sur l'efficacité des moyens naturels que sur le Seigneur pour réaliser sa fin.

L'espérance, c'est la vertu propre du pauvre, lui faisant tout attendre de Dieu. Le religieux, par sa pauvreté, grandit dans l'espérance et met alors les choses à leur vraie place: il y a ce qui passe, il y a ce qui demeure, mais Lui s'attache à l'éternel. La vie religieuse, si elle est vécue dans sa profondeur de pauvreté, d'amour pauvre, apporte donc aux hommes un souffle d'espérance. Aussi, comment ne pas souscrire à ces propos à l'adresse des religieux.

Aussi notre vie, si elle est vécue en vérité apporte à nos frères humains l'espérance. Ils ont besoin de découvrir que la puissance de Dieu est à l'oeuvre dans le monde, qu'elle assume tout effort humain tendant vers le bien et qu'elle l'amène à se dépasser... La vie religieuse assume ainsi dans le monde le service de l'espérance<sup>36</sup>

Les religieux sont invités à se tenir les mains ouvertes; c'est la seule façon pour elles d'être disponibles à donner. Ils ont à être de vrais pauvres accueillant dans

---

36 J.M.R. Tillard, o.p., op. cit., p. 39.

la joie et l'humilité, le Seigneur qui entre dans leur vie en bousculant leurs plans; ils doivent se sentir dans l'attente perpétuelle de Dieu. Pour retrouver la véritable espérance, pour reprendre le chemin du Royaume, il faut désapprendre ces gestes d'avare devenus si naturels.

Comme l'espérance s'inscrit au coeur du quotidien, dans la suite toute simple des jours qui passent et se ressemblent, les religieux doivent développer la pauvreté-service, la pauvreté-partage, la pauvreté-accueil des autres. Que leurs avoirs soient sans cesse investis dans le service et le partage. Ainsi, mêlés à leurs frères en marche vers le Salut, ils répondront à leur mission d'Eglise d'être des éclaireurs et des entraîneurs vers le Royaume à venir. Les religieux, par leur pauvreté, ont pour vocation d'opérer par le dedans l'évangélisation du monde, de faire l'Évangile non pas tomber d'en haut, mais jaillir du dynamisme même du destin humain. C'est ce qu'a fait le Christ Jésus. Prendre le destin humain par le dessous et le tourner vers la lumière de la Pâque.

Témoin de l'espérance par sa pauvreté, le religieux l'est aussi par sa chasteté. C'est ce que nous voulons maintenant rappeler.

### 3. Chasteté et espérance.

La chasteté consacrée, on pourrait la définir comme "un don de Dieu, accepté comme projet de vie" à cause du Royaume, pour un plus grand amour de Dieu et du prochain, et comme témoignage de l'espérance eschatologique. Nous reprenons ces pensées

#### A. Don de Dieu

La chasteté consacrée est présentée dans le Nouveau Testament comme une chose mystérieuse, comme un don spécial: "Tous ne comprennent pas cette parole, mais à ceux à qui il a été donné" (Mt 19,11). Quel est donc ce don offert à celui qui comprend et que personne ne sait, sinon celui qui le reçoit (Ap 2,17)? Que veut dire ce cantique nouveau que chantent les âmes qui ont accepté de suivre l'Agneau (Ap 14,3)?

Dans l'Ancien Testament, très peu connaissent et vivent ce don. Au temps de l'exil où une vie plus profonde se fait sentir, Dieu demande à Jérémie de vivre un célibat volontaire et conscient (Jr 6,16) et il est le premier à cheminer dans cette voie.

Dans le Nouveau Testament, la chasteté consacrée est présentée comme un don, un charisme venant de Dieu, accordé à l'un et non pas à l'autre (I Co 7,7). Saint Paul la conseille (I Co 7,25), considérant comme bon cet état

qui convient au chrétien. Ses dernières réflexions expriment clairement ses préférences quand il dit que le "temps se fait court" (I Co 29,31) et qu'il montre que le mariage fait partie des formes provisoires de l'existence humaine, tandis que le célibat est une donnée définitive du monde nouveau; ceux qui s'y engagent témoignent alors de l'espérance de ce monde nouveau.

Paul respecte profondément la liberté de l'homme et il se garde bien d'imposer ses convictions à qui que ce soit. Comme le Seigneur, son Maître, il ne veut forcer personne à vivre dans le célibat consacré et il décrit cette invitation comme une grâce à accepter. S'il montre l'excellence de ce don, s'il en laisse soupçonner la grandeur, c'est par souci de vérité puisque, dans un élan de sincérité, il s'écrie: "Je ne vous parle pas ainsi pour vous tendre un piège" (I Co 7,35).

A son tour, le Concile, dans *Lumen Gentium* et *Perfectae Caritatis*, met l'accent sur ce point important: la chasteté consacrée est un don offert par le Seigneur. Si le Seigneur invite un homme à un dépassement, Il lui donne la capacité de répondre, mais dans la pleine liberté de l'amour. Le célibat religieux est essentiellement une attitude que le Christ inspire à ceux qu'Il invite et dont l'explication dernière demeure en Lui.

Celui qui accepte ce don, qui répond à cet appel du

Seigneur, qui choisit de vivre la chasteté consacrée, en fait un projet de vie. Le religieux est celui qui a reçu le "don de comprendre".

#### B. Projet de vie à cause du Royaume.

Le religieux est certes un appelé qui a reçu une grâce aussi éminente que mystérieuse. Si nous ne mettons pas cela à la base, inutile d'essayer de comprendre. Porté par cette grâce, le consacré s'engage dans cette voie en vue du Royaume: c'est là le trait le plus apparent de cette vie vouée à la perfection, devant lequel, aujourd'hui surtout, on s'étonne, on s'interroge et, souvent, on se détourne. Qu'un homme embrasse le célibat pour se consacrer plus totalement à une oeuvre scientifique, humanitaire ou politique, on admet volontiers que la cause en vaille la peine, car le célibat en vue de la réalisation de valeurs terrestres se laisse comprendre plus facilement. Le célibat à cause du Royaume échappe au sens humain. Seule la foi permet de comprendre la chasteté consacrée engagée au service du Royaume, qui demeure une énigme sans solution terrestre pour qui ne se met pas dans la visée de l'au-delà.

Le Concile a tenu à remettre en relief cette vision eschatologique de l'Eglise en marche vers le Seigneur. C'est dans cette compréhension que la chasteté consacrée trouve sa justification. Quand le Seigneur parle de "ceux

qui se sont rendus eunuques en vue du Royaume", Il pense au règne déjà arrivé en Lui, ce règne qui supprimera le mariage. Dans "ce temps qui se fait court" (I Co 7,29), où passe la figure de ce monde" (I Co 7,31), celui qui renonce au mariage en vue du Royaume aura davantage le "souci des affaires du Seigneur" (I Co 7,35) et cette "attache sans partage au Seigneur" (I Co 7,35). La chasteté consacrée alerte l'attention du croyant sur le mystère final de Dieu qui donne son sens ultime à notre vie à tous et, par là, éveille à l'espérance.

La chasteté consacrée demeure une invitation pressante, dynamique, qui sème l'interrogation et pousse à réfléchir sur l'accomplissement du sens profond de la vie humaine qui ne peut être situé totalement à l'intérieur du terrestre. "La virginité est une forme de confiance absolue en Celui dont on tient tout. Elle est une expression éminente de la foi et de l'espérance"<sup>37</sup>; et le religieux qui, par la chasteté, se consacre au Seigneur en se mettant au service du Royaume, en fait un projet de vie et devient un témoin de l'espérance et de l'amour. Se faire chaste pour le Royaume mérite toute notre attention. C'est ce que souligne très bien ce passage du P. Motte:

---

37 R. Guelly, A L'Écoute de Dieu, Tournay, Casterman, 1964, p. 135.

S'il est une cause, s'il est un amour qui mérite de mobiliser à son service toutes les énergies de l'être, en ramenant au minimum toutes les autres dépenses, n'est-ce pas l'amour de Dieu, n'est-ce pas la cause de son règne? Propter regnum Dei (Mt 19,12): pour le Royaume de Dieu à promouvoir dans le monde, bien sûr, mais d'abord le Royaume de Dieu à chercher et à atteindre comme suprême raison d'être et de vivre, c'est-à-dire pour Dieu à rencontrer dans le consentement total à son appel, dans la correspondance intégrale à sa mystérieuse attraction. "Tu m'as séduit, Yahvé, et je me suis laissé séduire!" (Jr 20,7): tel est le secret de la virginité chrétienne; c'est l'extraordinaire initiative du coeur de Dieu qui l'appelle et la rend possible<sup>38</sup>.

C'est cette structure, ce soutien de l'espérance que l'on retrouverait fondamentalement en celui qui fait publiquement profession d'aimer Dieu et le prochain.

Don éminent de la grâce du Christ, la chasteté consacrée constitue une réponse d'amour par laquelle le religieux voue sa virginité à Dieu en vue du Royaume (Mt 19,21); cette chasteté n'a de sens que dans la mesure où le consacré est sous le charme de la grâce. Il n'est pas question de refus de l'état présent; c'est la découverte, dans la foi, au Christ ressuscité, que la condition charnelle n'est qu'une étape transitoire du dessein de Dieu. Dans la mesure où l'attestation de cette espérance et de cette réalité à venir fait partie de la mission de l'Eglise, il est bon que des religieux l'affirment ici-bas en s'y engageant par

---

38 A. Motte, o.p., La vie spirituelle dans la condition charnelle, Coll. Problèmes de vie religieuse, Paris Cerf, 1968, p. 424.

la chasteté consacrée. C'est en ce sens que Gorres a écrit ce qui suit:

Dieu appelle donc des hommes à représenter ce qui vient, afin que cet avenir ait déjà commencé parmi nous, ne fût-ce que sous la forme de serviteur. Non pour humilier et déprécier les autres, mais pour leur montrer où ils vont - comme une avant-garde eschatologique<sup>39</sup>.

### C. Amour de Dieu et du prochain.

Si le religieux voue sa vie à la cause du Royaume, c'est pour nourrir un plus grand amour de Dieu et des hommes et vivre avec eux l'espérance. S'il fait le vœu de chasteté, c'est qu'il ambitionne par là de mieux aimer. Le Concile dit bien: parmi les conseils excelle le précieux don de la grâce divine, donné par le Père à quelques-uns (Mt 19,11; I Co 7,7) pour que, plus facilement et d'un cœur sans partage, ils se consacrent uniquement à Dieu dans la virginité ou le célibat, cette continence parfaite devenant signe et stimulant de la charité et source particulière de fécondité spirituelle dans le monde<sup>40</sup>. Aimer plus facilement et d'un cœur sans partage, voilà pourquoi le religieux se voue à la chasteté consacrée.

Devant l'Eglise et devant les hommes, le religieux s'engage dans la chasteté consacrée pour s'attacher chaque jour davantage à la personne du Christ et établir des liens

---

39 I. Gorres, Sur le célibat des prêtres, Paris, Cerf, 1963, p. 45.

40 Vatican II, Lumen Gentium, no. 42.

nouveaux et profonds avec tous les hommes, ses frères. Avec eux, il veut "garder indéfectible la confession de l'espérance, car celui qui a promis est fidèle" (He 10,23). Puisqu'il a été aimé, ce consacré, qu'il a connu l'Amour, à son tour, il aime Dieu et tous ceux que le Christ aime, dans une vive espérance.

Parler d'amour, ici, n'est pas pour autant s'éloigner de l'espérance, car c'est vraiment la charité théologique qui est génératrice de l'espérance. Là où il n'y a pas d'amour de Dieu ne peuvent tout au plus surgir et survivre que des espoirs humains; aussi, une chasteté sans amour est, au regard chrétien, comme un corps sans âme. Une chasteté qui ne serait pas quête de Dieu, recherche du Royaume, serait un non-sens en chrétienté<sup>41</sup>.

Le plus difficile est souvent de croire à l'amour, de consentir à se laisser aimer. L'amour accepté et vécu fleurit en espérance. C'est seulement en entrant dans le jeu de Dieu, en cédant à l'attraction de son amour, que le religieux peut se disposer à la bienheureuse rencontre dans la confiance. René Voillaume complète cette pensée:

La vérité, la conviction sur laquelle nous devons établir solidement notre vie d'amour, c'est la certitude d'être aimé par Dieu, la

---

<sup>41</sup> A. Motte, La Chasteté consacrée et ses connexions, dans Supplément de la Vie Spirituelle, no. 54, 3e trimestre, 1960, p. 297.

certitude d'être aimé par le Christ, non d'un amour quelconque, mais d'un amour de choix et d'un amour d'amitié<sup>42</sup>.

Ce que recherche le religieux livré à la chasteté consacrée, c'est le Christ en personne qui l'attire pour devenir un amant transformé. Se laisser ainsi saisir par le Christ, vivre d'intimité avec Lui, demeurer dans la fidélité de l'Alliance pour une plus grande perfection de la charité, voilà de quoi le faire vivre dans l'espérance, voilà ce vers quoi tend la chasteté consacrée.

Le religieux voué à la chasteté, en se livrant à Dieu par amour, se livre également à tous les hommes, car on ne peut pas aimer le Seigneur sans mesure et ne pas trouver en Lui tous ceux qu'il a créés et qu'Il aime. Le Concile continue de nous sensibiliser à la valeur de l'homme. Le témoignage de la chasteté consacrée ne serait-il pas aujourd'hui de montrer que le religieux aime profondément les hommes, qu'il est à leur service, parce qu'il aime Dieu?

Cette chasteté, elle peut bien paraître solitude, mais, en réalité, elle débouche sur la multitude, car se lier au Christ, ce n'est pas s'isoler avec Lui, c'est se sentir engagé avec Lui dans la rencontre des hommes sur nos routes humaines, et les inviter à partager l'espérance et

---

<sup>42</sup> R. Voillaume, Relations interpersonnelles avec Dieu, Vita Evangelica, no. 2, Ottawa, Conférence Religieuse Canadienne 1967, p. 48.

l'amour. *Lumen Gentium* souligne cette mission du religieux d'aider les hommes à cheminer courageusement dans la voie du Salut, en quête de la cité future. Aimer et aider les hommes, comme le Christ l'a fait, d'une manière concrète, ouverte et accueillante, c'est leur faire découvrir l'amour de Dieu et les inviter à partager l'espérance. L'état religieux, bien sûr, mais plus particulièrement la chasteté peut-être, "atteste l'existence d'une vie nouvelle et éternelle acquise par la rédemption du Christ et annonce la résurrection à venir et la gloire du Royaume des dieux"<sup>43</sup>.

Et puisque nous sommes à montrer les liens de la chasteté avec l'amour de Dieu et des hommes, disons qu'elle met le religieux sous l'emprise du Seigneur et agrandit sa capacité d'aimer. N'a-t-on pas écrit que:

Comprise en ce sens, la chasteté consacrée, n'est pas faite pour restreindre le cercle des relations, pour renoncer à l'amour concret au nom d'un amour de Dieu abstrait et indéfinissable, mais bien au contraire, (qu') elle est faite pour élargir sans mesure ce cercle en vertu de la liberté que la chasteté détermine et de l'amour de charité qui l'alimente, amour qui a pour objet les hommes concrets, signe et chemin de l'amour de Dieu<sup>44</sup>.

La chasteté affirme donc avec assurance la dimension éternelle de l'amour, sa valeur d'absolu et partant, celle de l'espérance. Mais le consacré doit chercher à

---

<sup>43</sup> Vatican II, *Lumen Gentium*, no. 44.

<sup>44</sup> Mgr Pignatiello, *La chasteté consacrée à Dieu, La vie religieuse dans l'Après-Concile*, Coll. Le Point, Paris, Apostolat des Editions, 1967, p. 109.

exprimer sa consécration dans le langage de son temps et la chasteté doit éveiller dans son coeur une grande attention aux moindres aspirations de ses frères, les hommes. Ce voeu de chasteté libère et il aide à rendre disponible pour l'amitié, pour la rencontre humaine authentique. A quoi servirait un engagement à la chasteté si ce n'était pour un amour et pour une espérance? Il est donc normal que le milieu trouve dans le consacré la personne accueillante, épanouie, transparente de joie, ouverte à toutes les confidences. La qualité de l'accueil, la délicatesse du don, la discrétion qui invite au dialogue, la joie de vivre, la liberté du coeur et la disponibilité, voilà à quel approfondissement d'amour peut et doit conduire la chasteté consacrée.

Prenant une certaine liberté avec notre sujet, nous pouvons affirmer que nous sommes loin, ici, de la peur d'aimer dont on accuse parfois les religieux. Dans le coeur de l'homme chaste, tous les hommes ont pris leur place. La chasteté rend le consacré capable d'aimer sans frontière. Jean XXIII, faisant appel à la générosité des âmes consacrées à Dieu écrivait, lors du Concile:

Que votre conduite démontre à tous que la chasteté est non seulement une vertu possible, mais une vertu sociale... Votre exemple doit enseigner que votre coeur ne s'est pas enfermé dans un égoïsme stérile, mais a choisi les conditions indispensables pour s'ouvrir aux besoins du prochain<sup>45</sup>.

La chasteté consacrée a donc la possibilité de créer un coeur ouvert à tous les appels, un coeur capable de rejoindre tous les coeurs; déjà elle entrevoit les jours où les hommes seront "tout en tous". Les consacrés deviennent ainsi comme le sacrement de la rencontre entre Dieu et les hommes et les jettent sur les chemins de l'espérance. Dans cette optique il faut rappeler ce souhait à l'adresse des religieux:

Puissent les hommes, les plus perdus d'entre les hommes surtout, en percevant combien nous les aimons d'un amour réel et personnel, percevoir par là même combien ils sont aimés par Dieu. Puisse toute notre vie leur affirmer: "Ce n'est pas pour rire que Dieu vous aime, puisque ce n'est pas pour rire que je vous aime"<sup>46</sup>.

On peut donc dire que le religieux, en communiant plus intimement au Christ par son voeu de chasteté, communique également à la mission salvifique du Seigneur et participe aussi au grand rassemblement tant désiré par le Christ lui-même.

Mais nous voulons nous arrêter spécifiquement à

---

<sup>45</sup> A. Bonhomme et R. Carpentier, La vie religieuse dans le renouveau de l'Eglise, Textes de Vatican II, Jn XXIII, Paul VI, Paris, Centurion, 1967, p. 186.

<sup>46</sup> J.G. Ranquet, Conseils évangéliques et maturité humaine, Paris, Desclée de Brouwer, 1968, p. 75.

cette espérance eschatologique dont témoigne la chasteté consacrée.

#### D. Témoignage de l'espérance eschatologique.

Cette chasteté, vouée au Seigneur en vue du Royaume pour un plus grand amour, témoigne de l'espérance qui anime ceux qui s'engagent dans cette voie.

Ce don de la chasteté consacrée, comme le notent *Lumen Gentium* (no 42) et *Perfectae Caritatis* (no 12), fait du religieux un être sur qui le Seigneur a posé la main, un être qui ne doit vivre que "pour Dieu seul", et, par là, en fait un être qui manifeste l'espérance qui fonde toute une vie sur le Seigneur. "Dans sa chasteté, le religieux atteste aux yeux du monde qu'il a mis tout son espoir dans la possession de Dieu comme bonheur foncier et définitif de l'homme"<sup>47</sup>.

Par la chasteté

les religieux évoquent ainsi aux yeux de tous les fidèles, cette admirable union établie par Dieu et qui doit être pleinement manifestée dans le siècle futur, par laquelle l'Eglise a le Christ comme unique époux<sup>48</sup>.

C'est que l'Eglise, épouse du Christ, ne répondrait pas pleinement aux vœux du Christ Notre-Seigneur, et les yeux des hommes, pleins d'espérance, ne se lèveraient

---

<sup>47</sup> J. Galot, s.j., *Croire et se donner*, Paris, Duculot-Lethielleux, 1968, p. 57.

<sup>48</sup> Vatican II, *Perfectae Caritatis*, no. 12.

pas vers elle, comme un signe dressé pour les nations (Is 11,12), si on n'y trouvait des hommes qui, par l'exemple de leur vie consacrée et vouée à la chasteté pour le Royaume plus encore que par leurs paroles, reflètent avec un éclat spécial la beauté de l'Évangile qui invite à cette union divine.

Par sa vocation spéciale, le religieux se met déjà en attitude eschatologique. Sa chasteté consacrée atteste une entière disposition à cette manifestation de Dieu que nous attendons, au jour qu'il Lui plaira. Le religieux devient alors un témoin de l'espérance dont notre monde a tant besoin, de la vie éternelle déjà commencée maintenant.

L'Église est à la fois dans le temps et l'éternité; dans l'éternité par son Chef invisible, et dans le temps par ses membres visibles, Église qui nous fait vivre notre existence éternelle à travers les étapes de notre existence terrestre. Le religieux, par sa chasteté consacrée tout particulièrement, doit être la transparence du Christ, le signe de cette vie commencée et qui ne finit pas. On a écrit avec raison:

La consécration au Christ par la chasteté religieuse est une anticipation de la fin des temps. La personne consacrée anticipe dans son don total au Christ l'état futur de l'humanité sauvée. En ceci, le religieux est un signe eschatologique, un signe de l'eschaton, de la fin de ce monde et de la fin des choses à venir. Mais c'est plus qu'un signe eschatologique. C'est la

vivante anticipation du terme de tout progrès humain et progrès divin, et ainsi sa consécration est une directe et réelle contribution à ce progrès, au progrès du monde comme il converge graduellement vers le Christ qui, quoique présent au monde présent, attend ce progrès dans l'au-delà<sup>49</sup>.

Le consacré devient le signe de la non-installation dans ce monde qui passe, et nous savons que le mariage appartient aux choses de ce monde, aux réalités fuyantes de notre condition actuelle (I Co 7,32-34). L'homme eschatologique ne connaîtra plus la division de l'homme ou de la femme mariés, il ne sera plus partagé, selon l'expression de saint Paul (I Co 7,33); dans le Royaume des cieux, à la résurrection, on ne prendra ni femme, ni mari (Mt 22,30); aussi ceux qui auront été jugés dignes de l'autre monde et de la résurrection "ne peuvent-ils non plus mourir, car ils sont pareils aux anges, et ils sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection" (Lc 20,36). Cet homme eschatologique ressemble aux anges, non pas à cause de sa nature, car celle des anges est spirituelle, mais à cause de son immortalité. "C'est cette immortalité qui fait que l'homme ressuscité n'a plus besoin de procréer. N'y ayant plus de mort, pas besoin de fécondité"<sup>50</sup>.

Le religieux, par son état, annonce cette situation future et définitive et, déjà, y prépare les hommes avec

---

49 L.R. Faricy, s.j., Reflections on Chastity and Consecration, in Review for Religious, vol. 26, november 1967, p. 506.

50 L. Legrand, Virginité dans la Bible, Coll. Lectio divina, no. 39, Paris, Cerf, 1964, p. 42.

qui il chemine. Il le fait avec force par la chasteté vouée à Dieu: en le voyant vivre ainsi, les hommes saisissent mieux que leurs éprouvés d'époux et de parents les préparent déjà à entrer dans la cité des saints. Dans l'obscurité de la vie terrestre, la chasteté consacrée cache donc un aspect déjà céleste de l'existence humaine. A ce propos, L. Legrand a justement écrit:

La virginité consacrée préfigure cette vie céleste en l'inaugurant. C'est Dieu qui est entré dans l'humanité, ouvrant pour elle l'ère définitive: les derniers temps sont là, l'Esprit s'est répandu, la vie éternelle est apparue ici-bas. Les vierges font entendre aux hommes l'appel de l'éternité; ils les pressent silencieusement, non point de boudier la réalité terrestre, mais de viser au-delà d'elle à travers elle. Et quand on sait la propension de l'homme, dans la condition pécheresse, à s'enliser dans l'éphémère, on ne peut méconnaître l'extrême utilité d'un tel message<sup>51</sup>.

La chasteté consacrée, c'est une humanité nouvelle ayant sa source dans la résurrection du Christ; elle est le signe de l'espérance de tous les baptisés en cet état nouveau dans lequel le Christ fait entrer l'humanité. La chasteté religieuse prend valeur de signe non par ce à quoi le consacré renonce, mais par ce qu'il convoite à travers elle. Elle est le signe de la résurrection, de l'anticipation de l'immortalité. Par elle, le religieux "réalise dans la chair un mode de vie qui dépasse la condition charnelle et il anticipe d'une certaine manière le face à face

---

51 L. Legrand, op. cit., p. 42.

de l'éternité par l'union la plus immédiate au Seigneur"<sup>52</sup>

Le religieux devient donc un présage vivant, le témoin de "l'Esprit vivant dans la chair, mais non selon la chair", et par là, il indique avant tout qu'il a placé en Dieu son espérance. La chasteté du religieux "proclame que, dans le Christ, et en dépit des apparences, l'homme échappe aux griffes de la mort et vit de l'Esprit"<sup>53</sup>.

Donc, le consacré, par la chasteté vouée à Dieu, est un signe de l'espérance eschatologique au milieu de la cité des hommes. Bien qu'il soit de la pâte humaine, en marche avec ses frères vers la cité céleste, sa vie ne peut manquer de leur rappeler leur propre vocation d'appartenance au Seigneur, leur propre capacité d'immortalité. Cette ligne de pensée est bien celle de J. Laplace:

Dans ce Corps du Christ qu'est l'Eglise, qui est en pèlerinage sur la terre et prépare son ascension glorieuse, certains êtres, vivant encore dans la chair comme les autres, non par volonté personnelle, mais par une grâce particulière, reçoivent la mission d'être au milieu de leurs frères, les hommes, comme les signes avant-coureurs de la bienheureuse espérance. En sorte que dans la chair même, la condition commune de l'humanité, ils préfigurent cette victoire définitive que le Christ a remportée dans sa chair<sup>54</sup>.

---

52 J. Galot, op. cit., p. 57.

53 L. Legrand, op. cit., p. 42.

54 J. Laplace, Virginité chrétienne, Donum Dei, no. 6, Ottawa, Conférence Religieuse Canadienne, 1963, p. 19.

Les hommes peuvent donc voir à travers la chasteté consacrée du religieux que la Vie a vaincu la mort. Le consacré en est un témoin. Il prêche, non pas avec des paroles dans certaines périodes cruciales les paroles ne comptent plus -, mais il est poussé à être une apologie vivante des valeurs d'éternité. En se livrant au Christ ressuscité, il se fait, par sa chasteté, le témoin de la puissance de l'Esprit dans notre faiblesse même et un "signe de ce qui doit venir: la communion de tous les hommes dans l'amour, avec Dieu, le Christ en eux, au-delà de l'ambivalence, de la limitation et de la temporalité inhérente au mariage<sup>55</sup>.

Dans une Eglise où beaucoup se mettent en régime de compromis avec l'esprit du monde, où certains capitulent devant les exigences de leur engagement dans le célibat, l'état religieux doit manifester la vie chrétienne fidèle à l'Evangile qui, normalement, devrait être la vie de tous, car tous sont appelés à la sainteté; et finalement, c'est cette sainteté qui débouche vraiment sur l'eschatologie. Il manquerait quelque chose au monde et à l'Eglise, il manquerait quelque chose à la vie religieuse, sans la chasteté.

Sans le témoignage de la chasteté consacrée il n'y aurait plus de vie religieuse, et il manquerait à l'Eglise une certaine imitation du Christ et de sa Mère la Vierge Marie. Il est impossible que ce témoignage ne soit pas donné,

---

55 T. Matura, o.f.m., Célibat et Communauté, Paris, Cerf, 1967, p. 65.

et il faut réaffirmer dans une société laïcisée la valeur de chasteté et à quel point il est essentiel à l'Eglise. Tant que l'Eglise terrestre n'aura pas achevé sa mission, des hommes et des femmes seront appelés par Jésus à témoigner de Lui par la chasteté<sup>56</sup>.

Pour témoigner du Christ par la chasteté, les religieux doivent maintenir l'espérance d'un monde meilleur et ils doivent en demander l'avènement, sans oublier que ce monde renouvelé est une oeuvre dont ils sont déjà les réalisateurs. Et ils savent fort bien que, jusqu'à la Parousie, cela sera chaque jour à refaire, mais qu'il ne faudra jamais abdiquer sous peine d'affadir "le sel de la terre".

Nous pouvons conclure que le religieux voué à la chasteté consacrée vit d'espérance; et cela parce qu'il sait que le Seigneur est son appui, qu'il Le sait à l'oeuvre dans l'humanité. Il épouse le désir de Dieu de faire éclater la face du Christ à toutes les nations; aussi "selon le mot du psaume, son coeur est assuré. Et par son assurance même au sein des tourmentes, comme le prophète Isaïe auprès du craintif Achaz, il prophétise la victoire de la foi"<sup>57</sup>. Marcher contre toute espérance, fidèlement, continuer la route malgré les difficultés, conscient qu'il y a l'assurance de la lumière de la résurrection, voilà le témoignage

---

56 R. Voillaume, op. cit., p. 30.

57 A.M. Besnard, Destin de la Spiritualité, dans La Vie Spirituelle, vol. 120, nos 561-562, juin-juillet, 1969, p. 709.

que le religieux voué à la chasteté essaie humblement de donner aux hommes de son temps.

Consciemment ou non, les hommes ont besoin de Dieu, ils ont besoin d'espérance. Par sa vie consacrée, le religieux est appelé à témoigner de l'espérance qui est en lui et, par sa chasteté particulièrement qui implique une possession plus immédiate de Dieu, il est invité à inciter les hommes à mettre leur amour et leur confiance dans le Seigneur, l'unique Espérance.

Ce don de la chasteté, le religieux le vit dans l'Eglise, au sein d'une communauté religieuse, sous la puissance de l'Esprit, dans une relation d'épouse à époux avec le Christ, proclamant que nous vivons déjà les derniers temps et prouvant par sa victoire sur la chair la divinité du Christ qui lui donne le pouvoir de vivre cette vie des anges.

A la suite des réflexions que nous venons de faire sur la chasteté consacrée vécue par les religieux, il nous est permis de réaffirmer avec le Concile que la vie religieuse témoigne de l'espérance et qu'elle "manifeste davantage aux yeux de tous les croyants les biens célestes déjà présents en ce temps"<sup>58</sup>. L'état religieux poursuit un but transcendant qui ne peut être pleinement atteint que dans l'au-delà; aussi "il atteste l'existence d'une vie nouvelle

---

58 Vatican II, Lumen Gentium, no. 44.

et éternelle acquise par la rédemption du Christ; il annonce enfin la résurrection à venir et la gloire du royaume des cieux<sup>59</sup>.

Témoin de l'espérance par sa chasteté, le religieux l'est aussi par l'obéissance. C'est le point que nous développerons dans les prochains paragraphes.

#### 4. Obéissance et espérance.

Le vœu d'obéissance, comme les vœux de pauvreté et de chasteté, libère pour un plus grand amour et, à sa façon témoigne de l'espérance. Ce témoignage, bien que plus difficile à saisir, n'en est pas moins profond.

Dans son dessein de salut et d'amour, Dieu veut libérer les hommes. Ce dessein, il le révèle par sa Parole. Cette Parole où Dieu se fait connaître, ce sont des événements, c'est une Histoire: ce n'est pas d'abord une conversation, mais bien la réalisation d'un plan que Dieu a sur le monde et sur chacun des hommes, réalisation à l'oeuvre dans l'existentiel d'aujourd'hui. Rechercher en tout ce plan de salut, essayer de rejoindre la volonté de Dieu à travers hommes et événements pour entrer toujours davantage dans ce vouloir divin et l'accomplissement de ce dessein, c'est ça l'obéissance chrétienne. Certes, tout homme étant

---

59 Vatican II, Lumen Gentium, no. 44.

créature, sa dépendance à l'égard de Dieu commande l'obéissance. Quand Dieu appelle les hommes à collaborer à son dessein, il veut des hommes libres.

Pour que Dieu puisse être libre au coeur de ma liberté, il faut que ma liberté existe, bien vivante... Le triomphe de la liberté de Dieu dans un être libre, ce n'est pas que cet être cesse de choisir<sup>60</sup>.

Le religieux "ne cesse pas de choisir", mais il aspire à ne choisir toujours que la volonté de Dieu, ses vœux et son dessein de salut. Sans doute, parle-t-on de témoignage pour caractériser le rôle de la vie religieuse. Il est pourtant un apport que, comme tout chrétien, le religieux donne à l'Eglise et à la construction du Royaume, un apport soutenu par l'espérance, qu'on pourrait qualifier d'ontologique: le religieux contribue à développer la sainteté de l'Eglise. Or, il n'y a de sainteté authentique que là où on trouve identification de la volonté au vouloir divin. Par le religieux - je veux dire par son obéissance - l'Eglise entre dans une union plus intime avec le Christ; par lui, elle vit avec plus de sincérité sous les yeux du Seigneur; par lui, elle épouse plus avant ses désirs de sanctifier l'humanité, avive sa conscience et ses responsabilités ecclésiales.

---

<sup>60</sup> J.G. Ranquet, o.p., op. cit., p. 129 et 130.

Par lui, l'Eglise se veut animée d'un amour plus total pour le Christ, d'une charité plus entière pour l'humanité entière, d'un service apostolique en harmonie complète avec les vœux divins. C'est ce que poursuit le religieux par son obéissance.

Comme tout chrétien, il doit rechercher la volonté de Dieu manifestée à lui par les événements, les personnes, les institutions, mais pour rejoindre plus sûrement cette volonté divine, il se ménage des assurances. S'étant en quelque sorte libéré du monde par la pauvreté et la chasteté, il se libère de lui-même, de son amour-propre. Le religieux va se lier par vœu au Seigneur, à la face de l'Eglise. Il va accepter que des supérieurs, en lieu et place du Christ, lui signifient la volonté de Dieu, l'aident à la trouver. Le religieux s'engage par vœu à obéir afin d'entrer dans le mystère d'obéissance du Christ, de communier à la volonté du Père, et par là, témoigner de l'espérance; c'est ce que nous essayerons de traiter brièvement.

Nous avons dit déjà qu'Abraham, sur l'ordre de Dieu, partit ne sachant où il allait, qu'il était appelé à la réalisation d'un dessein qui le dépassait, qu'il ne pouvait soupçonner la conséquence immense de l'acte qu'il posait en s'abandonnant. Il y a ce geste décisif, définitif, absolu dans la démarche du religieux qui fait vœu

d'obéissance. Il s'enterdit toute possibilité non seulement de revenir en arrière dans ses projets de vie, mais toute conduite qui ne serait pas en accord avec la volonté de Dieu. Le religieux est celui qui, comme Abraham, a répondu au "viens et suis-moi", s'engageant au service d'une cause, d'une volonté qui le transcende. La grâce divine et la liberté humaine se sont ici rencontrées: une parole de Dieu, un geste d'accueil de l'homme qui s'est traduit par un voeu d'obéissance. Mais si Abraham obéit, c'est qu'il espérait, faisait confiance, ayant conscience d'accepter une volonté qui le mettait à la poursuite d'un bien promis. A l'instar d'Abraham, le religieux, par son voeu d'obéissance, entre dans un mystère d'abandon, d'espérance, nous le dirons.

Les prophètes, en marche avec le peuple ont écouté la voix de Dieu et obéi au Seigneur qui leur demandait une mission bien spéciale de participation au mystère du Salut, un témoignage particulier d'attachement à sa volonté. Par son voeu d'obéissance, le religieux n'entre-t-il pas dans cette voie à la fois difficile et sûre des prophètes?

Mais l'obéissant par excellence, on le conçoit, c'est l'Homme-Jésus. Il obéit dans son humanité, c'est toute la raison d'être de son Incarnation: faire la volonté du Père pour le salut des hommes. Tout au long de sa mission terrestre, ce sera son unique souci, "sa nourriture", son grand amour: faire la volonté de celui qui l'a envoyé

et accomplir son oeuvre (Jn 4,34). Il dira clairement que ce n'est pas sa volonté qu'Il recherche, mais la volonté de celui qui l'a envoyé (Jn 5,30). Accomplir le mystère de la Rédemption en renonçant à sa volonté propre pour épouser celle du Père, voilà le pourquoi de sa venue sur la terre. Le religieux qui, non seulement veut imiter le Christ, mais avec Lui, rejoindre la volonté du Père pour participer au mystère rédempteur, entre dans un "état de vie dans lequel le Christ, par le voeu, lui dit et lui aide à trouver avec les supérieurs ce qu'il désire de lui"<sup>61</sup>.

Obéir n'est pas seulement renoncer, - comme on le pense et le dit souvent, - à sa volonté propre, c'est s'unir à celle du Christ, à travers les médiations qu'Il nous donne, pour être entièrement disponible et à la mission que nous confie le Père, et à son Esprit qui nous envoie au monde à aimer et à sauver. C'est donc profondément un geste de foi et d'espérance que le religieux pose quand, par son voeu d'obéissance, il s'engage à ne vouloir toujours que cette Volonté salvatrice du Christ pour mieux participer à son mystère sauveur. Le Père Mersch écrit dans ce sens:

L'obéissance... est l'incorporation de notre vouloir dans l'oeuvre et dans le vouloir du Christ, Qui obéit ne perd pas sa volonté, il la retrouve, mais dans le Christ, animée d'énergies nouvelles, appuyée sur l'Inébranlable, poussée par L'Irrésistible<sup>62</sup>.

<sup>61</sup> E. Mersch, Morale et Corps mystique, Paris, Desclée de Brouwer, 3e éd. 1949, p. 266.

<sup>62</sup> id., ibid.

Si le religieux consent à ne pas suivre la ligne d'action que sa sensibilité le pousserait peut-être à accepter, c'est qu'il connaît sa volonté propre, sa nature blessée qui risque toujours d'abuser, mais surtout, c'est qu'il veut se livrer à Dieu afin de trouver plus sûrement le dessein du Père et entrer à plein dans le mystère du salut. Comme le Christ Rédempteur qui, entrant dans le monde, déclare: "Père, me voici, je viens pour accomplir tes volontés" (He 10,7), de même le religieux "promet de s'en remettre en tout et toujours à la décision du Seigneur représenté par des hommes"<sup>63</sup>. Si le religieux a l'audace de s'engager dans cette voie de l'obéissance, d'y vouer sa vie entière, c'est qu'il fait confiance au Seigneur et que l'espérance qui l'anime l'incite à un dépassement de lui-même pour se perdre dans le Christ.

Etre Fils n'a, pour Jésus, d'autre sens que de faire la volonté de son Père. Il n'est vraiment Fils de Dieu que dans l'obéissance jusqu'à la mort pour la Rédemption du monde. Ce Fils s'est incarné afin de sauver, par l'obéissance, ce qui s'était perdu par la désobéissance (Rm 5,19).

L'obéissance du Christ s'est vécue à travers une destinée concrète, une suite d'événements et de contacts humains, dans la limitation d'un corps et d'une patrie terrestre, toujours en totale dépendance au Père. Cette

<sup>63</sup> H. Peeters, o.f.m., Les Voeux dans la Vie Religieuse dans l'Eglise du Christ, Assemblée des Supérieurs majeurs de Belgique, Bruges, Desclée de Brouwer, 1964, p. 202.

relation absolue au Père devient dans le Verbe incarné, l'obéissance. C'est jusque-là, s'il en était capable et porté par la même espérance, que le religieux voudrait imiter le Christ et être fils le plus parfait possible. Le Christ est décrit comme le prototype des obéissants; c'est pourquoi le religieux, comme s'exprime Ranquet,

Doit s'attendre à rencontrer avec le Christ tous ces intermédiaires, hommes et choses, à travers lesquels le Père se livre, toutes ses volontés qui signifient à des degrés de limpidité fort divers, la volonté du Père<sup>64</sup>.

L'obéissance est un moyen essentiel d'entrer dans le mystère du Christ, de revêtir le Christ (Rm 13,14) et, à l'instar du Christ, de déboucher sur l'Éternel et sur la religion de l'espérance qui est la religion du Fils.

Le consacré, engagé avec ses frères dans une Pentecôte sans fin, tout en étant présent à ce qui est du temps, ne s'accroche à aucune des incarnations temporelles. Il essaie de rejoindre dans le présent une réalité en genèse d'éternité. L'espérance met en lui cette attente de la communion avec le Père, le Fils et l'Esprit. Le religieux ne réagit donc pas indifféremment dans ce qui lui arrive, dans l'événement qu'il traverse ou qui le traverse; en tout, il perçoit un appel à être selon Jésus-Christ et dans la ligne toujours de la fidélité au dessein du Père. Parlant des religieux, un auteur remarque:

---

64 J.G. Ranquet, op. cit., p. 100.

L'Évangile nous a appris que Dieu s'exprimait de mille façons, qu'il parlait par les événements quotidiens, par le cœur et la bouche des autres hommes. Par le vœu d'obéissance on ne fait en quelque sorte que tendre au-dessus de sa vie un réseau d'antennes permettant de capter avec plus d'aisance et de certitude les multiples appels du Seigneur<sup>65</sup>.

La certitude d'obéir au vouloir divin crée dans l'âme du religieux un climat de confiance qui le fait vivre dans la joie et l'espérance. Il a conscience que le Christ, par son obéissance, se forme en lui (Ga 4,19) et qu'alors c'est Dieu qui vient (Jn 17,23). Soutenu par cette espérance que Dieu est en lui et avec lui pour la réalisation d'un dessein commencé et à venir, le consacré se sent plus que jamais "lié étroitement au service de l'Église et à ses frères pour tendre à parvenir à la mesure de l'âge de la plénitude du Christ" (Ep 4,13) (cf P.C. no 14).

Le religieux, nous l'avons insinué, par son vœu d'obéissance, consent à reconnaître ses supérieurs comme des instruments de la manifestation de la volonté de Dieu. Le supérieur est engagé avec lui dans la recherche de la vérité et du dessein de Dieu: ensemble, supérieur comme inférieur sont à la recherche de la volonté de Dieu, du dessein de salut à réaliser concrètement. Et c'est un bienfait de l'obéissance de permettre de partager dans une amitié qui rapproche, la joie de servir ensemble le même

---

65 J.M.R. Tillard, o.p., op. cit., p. 100.

Seigneur, d'accepter ensemble la volonté de Dieu cherchée et manifestée par cette recherche même. Tous deux font confiance au Seigneur, vivent l'espérance et s'attachent à la réalisation d'un mystère à vivre.

Quoi qu'on ait pu dire, l'obéissance n'est pas une démission; elle est un effort typiquement évangélique pour s'unir à la volonté du Père. Obéissant et détaché de sa volonté propre, le religieux signifie, au fond, l'obéissance de foi et d'amour de l'Eglise qui n'a d'autre désir que de faire ce qui plaît à son Epoux, et alors on comprend qu'obéir ce n'est pas accepter simplement et passivement des ordres, mais faire siennes des indications de conduite qui rejoignent la volonté du Père. Obéir, fondamentalement, c'est aimer, c'est s'unir à l'Autre pour se retrouver en Dieu et donc se réaliser pleinement. "Le mystère de l'obéissance, c'est le mystère même de l'amour, c'est le mystère de l'union de l'être et de Dieu"<sup>66</sup>

Il faut le dire, en dehors de la contemplation du mystère du Seigneur obéissant jusqu'à la mort, qui est un mystère d'amour et d'espérance, on ne saurait trouver de vrai motif à l'obéissance religieuse. Elle ne saurait se comprendre en dehors de l'amour spirituel du Christ qui, seul, unifie en comblant, et qui ne déçoit jamais.

---

<sup>66</sup> J. Laplace, s.j., L'obéissance religieuse, Donum Dei, no. 3, Ottawa, Conférence Religieuse Canadienne, 1961, p. 61.

L'obéissance aide à atteindre le but même de la vie religieuse, qui est de suivre le Christ et de s'unir à Lui dans l'amour.

L'obéissance, maintenant dans le coeur du consacré un contact plus constant et effectif avec la volonté divine, fait grandir l'espérance de la rencontre finale dans la charité parfaite. Cette espérance bien chevronnée en son coeur lui donne la certitude que Dieu s'occupe de lui et l'aime. S'il arrive que ses plans ont échoué, il sait que celui de Dieu a réussi. Son attitude de sérénité aide ses frères à faire confiance au Seigneur et à leur faire aimer et trouver ses chemins.

Plus la volonté de Dieu devient celle du consacré, plus il est libre de la liberté des vrais enfants de Dieu. Quand il se conforme au Christ par son obéissance, il se libère au fond de sa suffisance et acquiert la vraie liberté, parce qu'il acquiert sa vraie dimension comme être inséré, comme être de relation, comme être de Fils de Dieu, comme sauvé.

Le religieux fait le voeu d'obéissance pour se libérer, au nom de l'espérance pascale, de ses propres limites et pour se laisser envahir par la volonté du Christ qui l'insère dans la vie même de la Trinité. Le Concile déclare que le religieux qui entre dans cette voie de l'obéissance, professant ce conseil évangélique, entend se libérer

des empêchements qui pourraient le détourner de la ferveur de la charité. La vie d'amour dans le Christ s'ouvre à l'espérance et donne au religieux le ressort voulu pour témoigner de l'au-delà. Ailleurs, le Concile présente l'obéissance comme une recherche de la volonté de Salut, une union à Dieu, un amour qui cherche à s'unir à l'Amour afin d'être libre. Et la liberté débouche sur l'espérance, car elle est une perspective de salut, salut qui nous est invisiblement assuré en Jésus, mort et ressuscité par obéissance.

En définitive, "n'est-ce pas pour imiter et actualiser la "folie" de l'amour du Christ pour son Père et pour les hommes, que le religieux a consenti à la "folie" de la profession de l'obéissance religieuse?"<sup>67</sup> Par sa profession d'obéissance, le consacré témoigne du mystère de l'amour et de l'espérance de l'entrée totale dans ce mystère.

Nous pouvons dire que l'obéissance religieuse est, à la suite du Christ, un passage spirituel quotidien de la mort à la vie. Le religieux meurt à sa volonté propre pour renaître à celle du Christ; il meurt à son égoïsme et à sa suffisance pour se retrouver grandi et purifié dans l'Amour, accueilli et unifié dans la volonté du Père. Mourir et renaître, c'est le mystère de l'obéissance qui en est un d'espérance, parce que de mort-résurrection. L'espérance de résurrection fait vivre le religieux dans la joie et la liberté. Ce témoignage est beaucoup plus difficile à saisir,

---

67 J.G. Ranquet, *op. cit.*, p. 146

parce que plus profond et peut-être aussi parce qu'aujourd'hui il y en a moins qui connaissent et apprécient cette richesse de l'obéissance qui mène à la mort-résurrection et qui ouvre à l'espérance. Plus le religieux constate les désobéissances, plus il est invité par la grâce à vivre le mystère de l'obéissance:

Plus aussi nous mesurons l'atrocité du mal, de la révolte, des destructions, des oppositions, plus nous nous sentons sollicités par Dieu à entrer dans l'obéissance - c'est-à-dire par la transparence de nous-mêmes à la volonté de Dieu - dans la communion aux souffrances du Christ, afin de permettre à l'histoire, aux personnes et aux choses, de dire de nouveau Jésus aux hommes<sup>68</sup>.

Le sens profond de l'obéissance est donc la participation au mystère mort-résurrection du Christ. Elle configure le religieux au Christ. Mourir et ressusciter pour entrer dans l'union avec le Seigneur, c'est ça le sens de l'obéissance. A tout instant, le consacré est invité à entrer dans ce mouvement pascal, à préférer le vouloir du Père au sien. Son attention constante au vouloir divin éclaire, comme de l'intérieur, pour leur donner leur pleine signification et les ouvrir à des aspirations supérieures, tous ses espoirs qui ne seraient qu'humains. Il va continuellement au-devant d'une mort qui le livre au Christ. Chaque acte d'obéissance est comme un acte par lequel le religieux prend à la fois conscience de la vie qui est en lui

---

68 M.J. Le Guillou, o.p., op. cit., p. 306.

et du don qu'il en fait librement et joyeusement pour trouver Dieu et pour trouver sa vie véritable<sup>69</sup>.

L'obéissance, répétons-le, c'est vraiment la mort pour la vie, la participation au mystère pascal du Christ. C'est pourquoi "l'obéissance est un regard d'espérance surnaturelle qui ouvre le coeur du religieux aux dimensions du mystère pascal et lui fait prendre en charge le salut du monde"<sup>70</sup>.

L'obéissance invite continuellement à se "dé-centrer" du moi pour se tourner vers un plus grand que "le moi"; elle ouvre le coeur à l'espérance et met le religieux en état d'écoute de la Parole de Dieu, là où se noue l'Alliance. Le consacré, mêlé à ses frères les hommes, obéissant au même Père-qu'eux, engagé dans les mêmes tâches, chemine en laissant saisir par son attitude, qu'au-delà des tâches et des projets qui demandent toute son attention, il y a des réalités plus grandes et plus hautes. Le religieux est en perpétuel mouvement vers Dieu; il vit de plus en plus pour Dieu, dans l'espérance de la Résurrection où tout atteindra sa pleine maturité dans le Christ (l'accomplissement véritable).

---

69 J. Laplace, op. cit., p. 51

70 B. Gingras, s.f.a., Obéissance religieuse et personnalisme, Montréal, Editions Paulines, 2e éd., 1966, p. 38.

Son équilibre, comme celui de ses frères, est la marche. Si, par la grâce de Dieu - car c'est Dieu qui introduit dans l'espérance - il sait mieux que quiconque s'interroger, et d'abord sur lui-même, c'est parce que le sens de sa vie prend appui sur autre chose que des assurances humaines. L'amour du Christ et sa grâce ont fait éclater ses limites humaines pour l'ouvrir aux richesses de la vie divine. Il est libre d'une liberté faite d'humilité et de confiance. Sa vie et ses occupations sont de moins en moins encombrées de la préoccupation obsédante du moi. L'obéissance l'a aidé et l'aide toujours à se centrer sur Dieu, ce qui lui permet de vivre confiant dans un acte héroïque d'abandon et de pleine désappropriation. Il sait en toute certitude, comme le dit l'auteur de *Morale et Corps Mystique*:

Le Seigneur est assez puissant et assez sage pour faire tourner tout à notre plus grand bien; on s'est livré à la conduite du Christ de la façon qu'Il approuve; Lui, il ne nous manquera pas et dans la proportion de notre foi (et de notre espérance), Il saura bien faire qu'on n'en arrive pas à l'aimer moins, pour avoir voulu l'aimer plus<sup>71</sup>.

Le religieux, qui reprend le oui d'Abraham, des prophètes et du Christ, participe aussi à leur espérance; il peut ainsi surmonter plus facilement son fonds de doute et d'inquiétude. Espérer, c'est renoncer à s'appuyer sur

---

71 E. Mersch, op. cit., p. 271.

soi, mais reposer en Dieu de la totalité de son poids et de son être. Le consacré, par son voeu d'obéissance, cherche son appui dans la volonté puissante et amoureuse du Seigneur et, par là, témoigne de l'espérance dont il vit, fondé qu'il est sur la fidélité de Dieu à ses promesses.

C'est avec raison qu'on a pu écrire:

L'obéissance confesse, par une remise totale de soi, la seigneurie du Christ. Cette seigneurie s'exprime encore de manière cachée. Le chrétien qui suit en toute occasion l'Esprit du Seigneur dans la foi et l'humilité annonce, par sa vie, le jour où le Christ, dans une manifestation ultime de sa puissance, soumettra pleinement toutes choses pour en faire hommage à son Père. L'obéissance religieuse n'est que cette prophétie élevée au rang de structure de vie dans L'Eglise, ou plutôt une structure de vie formellement ordonnée au plein exercice de ce "don de prophétie"<sup>72</sup>

Le religieux-obéissant, engagé avec ses frères humains dans la lente montée du Salut, nourrit donc en lui une vive espérance; il est fils de Dieu qui se dévoue à la construction du Royaume. Ce dévouement et cette espérance sont le fruit de la Pâque même du Christ, Lui-même présent au coeur du consacré pour l'arracher à sa propre suffisance et l'ouvrir à l'accueil de la volonté salvatrice du Père; toujours ce même mouvement mort-résurrection dans lequel fait entrer l'obéissance.

---

72 M.M. de la Croix, o.c.d., La vie religieuse et les voeux, école de liberté, La Liberté évangélique, Coll. Problèmes de vie religieuse, Paris, Cerf, 1965, p. 141.

Ainsi pourrions-nous dire, en terminant ces réflexions sur l'obéissance et l'espérance, l'espérance du consacré porte-t-elle sur le destin final de toute l'humanité; le consacré veut "hâter la Parousie du Jour du Seigneur" (II Pi 3,11). Et cela n'a qu'un sens: l'évangélisation, la mission. Le consacré, par vocation, porté par son espérance, se situe dans ce processus d'achèvement. L'espérance chrétienne n'est d'ailleurs jamais individuelle. Elle attend le retour du Seigneur qui apportera toute l'histoire à son achèvement. "Notre espérance, c'est le Christ", dit le religieux avec saint Paul (Col 1,27). L'obéissance religieuse ouvre donc à l'espérance. L'obéissant racontera ses victoires, car il sait que "dans la puissance de l'Esprit-Saint tout est possible à l'homme qui laisse le Seigneur Jésus imprimer de plus en plus en lui son visage"<sup>73</sup>. Comme l'affirme saint Paul, "en Jésus-Christ nous avons la hardiesse de nous approcher de Dieu avec confiance" (He 4,16).

Les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance aident, comme nous l'avons vu, le religieux à vivre d'espérance et à en témoigner. Par la vie religieuse, le consacré est appelé à vivre la vie commune ou vie fraternelle et, elle aussi, par sa charité communautaire, témoigne de

---

73 J.M.R. Tillard, o.p., L'obéissance religieuse, L'adaptation et la Rénovation de la Vie religieuse, Coll. Unam Sanctam, no. 62, Paris, Cerf, 1967, p. 484.

l'espérance. C'est ce que nous verrons dans les quelques paragraphes qui suivent.

#### 5. Vie fraternelle et espérance.

Le religieux, plus que tout autre homme peut-être, trouve naturel de compter sur les autres, sachant qu'il ne peut avancer tout seul dans la conquête de son idéal: la perfection de la charité. Il est pleinement conscient qu'il a besoin d'autres frères pour l'aider dans sa marche, car il y a des jours où il doit vivre de l'espérance des autres, de l'espérance du groupe dont il fait partie. "Le religieux n'est qu'un pauvre pécheur habité par un désir de perfection disproportionné à sa faiblesse. Il vient donc humblement demander à un groupe de frères . . . leur aide fraternelle"<sup>74</sup>

Ces hommes, les consacrés, demeurent conscients de leurs faiblesses comme de leurs limites; ils savent qu'ils sont en route et ils acceptent de n'être qu'en route. Mais parce qu'ils font confiance au Seigneur et à chacun de leurs frères, en qui le Seigneur est présent, ils risquent l'aventure dans la joie, animés de l'espérance qu'ils arriveront à bonne fin. Inspirés par l'Esprit, animés d'un même désir de charité, ils se sont réunis au nom du Seigneur

---

74 J.M.R. Tillard, o.p., op. cit., p. 464.

pour poursuivre ensemble un même but. C'est ce qu'on appelle la vie commune et elle est une note caractéristique de l'état religieux (can. 487).

Il est intéressant de voir comment le décret *Perfectae Caritatis*, sur l'adaptation et la rénovation de la vie religieuse, traitant de la vie commune, nous renvoie d'emblée aux textes bien connus des Actes des Apôtres sur la première communauté chrétienne: "Ils se montraient assis à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle" (Ac. 2,42). "La multitude des croyants n'avait qu'un coeur et qu'une âme" (Ac 4,32), (P.C. no 15). Le Concile vient donc d'exprimer clairement sa pensée; ce qu'il faut très particulièrement entendre par vie commune, c'est tout d'abord la vie fraternelle, une vie de réelle fraternité fondée sur l'amour théologal, une famille réunie au nom du Seigneur. Et "l'unité des frères manifeste que le Christ est venu"<sup>75</sup>.

Le monde d'aujourd'hui est surtout sensibilisé aux valeurs de charité, de respect de la personne humaine. Et, par ailleurs, le spectacle des égoïsmes collectifs et individuels est si fréquent, le drame et l'expérience des petites tesses du coeur humain et du repliement individualiste est tellement au centre de toute vie humaine que la charité

---

75 Vatican II, Perfectae Caritatis, no. 15.

authentique et désintéressée étonne toujours. Les païens étaient frappés par la communion de charité qui liait la première communauté chrétienne. Les plus lucides y soupçonnaient des réalités qui les dépassaient. C'est pourquoi des religieux qui travaillent ensemble, qui prient ensemble, qui s'aiment d'un véritable amour ne peuvent que témoigner de la réalité de l'au-delà déjà présente au coeur de ces hommes.

La charité fraternelle... apparaît comme le fruit de la vie religieuse, la réalisation déjà présente de la communion de Vie avec les frères en Jésus, indissociable de la communion de Vie avec le Père. Donc comme une anticipation parmi les hommes du Royaume eschatologique en toute sa perfection de charité<sup>76</sup>.

C'est par sa dimension communautaire et son témoignage d'unité que la vie religieuse fait le plus question chez ceux au milieu desquels les consacrés vivent, et à qui ils veulent annoncer Jésus-Christ. Le Concile Vatican II a fort heureusement rappelé, en effet, que la vocation propre de la vie religieuse était de donner d'une manière parlante le signe de la communion du Royaume. D'ailleurs, consciemment ou non, les chrétiens attendent beaucoup des religieux comme groupe, qui se doivent de rendre un témoignage collectif d'unité à l'intérieur de l'Eglise pérégrinante. Nos "frères humains, aux prises avec le progrès

---

76 J.M.R. Tillard, o.p., Les Religieux au coeur de l'Eglise dans Cahiers de Communauté chrétienne, no. 5, 1967, p. 23.

de ce monde ... ont besoin de découvrir la transcendante et l'absolu de Dieu... Et c'est ce que, dans le dessein de Dieu, ils ont le droit d'attendre des religieux"<sup>77</sup>. Aussi, les hommes consacrés au Seigneur par les vœux tentent de brûler d'un même amour et de vivre d'une même espérance. Le premier témoignage qu'ils essaient de donner aux hommes, c'est de se sentir dans l'attente perpétuelle de Dieu. Cependant, ce signe de l'espérance ne sera perçu que si, d'abord, comme nous l'avons insinué, les hommes perçoivent celui de la charité, de l'amour fraternel. Si on peut dire d'eux: Voyez comme ils s'aiment, et aussi: Voyez comme ils aiment, ils deviennent témoins et signes de la puissance de la grâce dans le cœur humain, tout en étant une pressante invitation pour leurs contemporains à s'interroger sur des mystères qui les dépassent et à ouvrir leur cœur à l'amour de Dieu et du prochain.

Nul n'est longtemps dupe d'une hypocrite charité. Prétendre aimer les gens qu'on ne voit pas, c'est une pure illusion si, d'abord, on ne s'exerce pas à aimer vraiment ceux que l'on coudoie tous les jours. C'est dans un climat de fraternité et d'amitié fraternelle qu'on apprend concrètement ce que signifie le sens de l'accueil et l'ouverture

---

77 J.M.R. Tillard, o.p., op. cit., p. 33.

aux autres. La vie commune éduque à cette capacité d'accueil et de don de soi: c'est par là qu'elle devient signe pour le monde. Mais parce que les religieux partagent le même amour et vivent la même espérance, ils deviennent capables d'accueil et d'ouverture aux autres et ils demeurent une interrogation continuelle pour ceux qui les entourent. En ce sens, parlant de la communauté religieuse, le Père Tillard écrit:

Elle porte en elle, par ses membres, le présent de l'histoire des hommes. Dans ses membres, le monde interroge l'Évangile. En eux aussi doit être donnée la réponse, celle d'une communion vraie et joyeuse entre le ephapax de l'Évangile et l'aujourd'hui du monde, d'une rencontre entre les appels des hommes de ce temps et la réponse que l'Évangile donne à tout homme<sup>78</sup>.

Les religieux doivent s'efforcer d'être le levain dans la pâte. Beaucoup trop de chrétiens vivent dans l'incertitude déprimante, dans une attitude passive; ils sont vraiment peu enthousiastes, peu inquiétés et stimulés par la pensée du retour du Seigneur. Pourtant le trait caractéristique du voyageur n'est-il pas d'être un assoiffé? Le chrétien n'est-il pas un pèlerin qui doit s'avancer en disant: "Nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais nous recherchons celle de l'avenir"? (He 13,14).

Réunis dans une même fraternité, les religieux s'aident dans la lente montée du Salut et ils veulent, ensemble, avancer dans la joie, car leur espérance, c'est Jésus-Christ,

<sup>1</sup>

78 J.M.R.Tillard, o.p., op. cit., p. 86.

le Seigneur ressuscité. Par là, leur vie communautaire, signe de la communion de Vie déjà un peu réalisée et signe du Royaume à venir déjà commencé, est l'élément le mieux perçu et le plus interrogateur. C'est dans ce sens qu'écrit Mgr Huyghe:

Une telle marche dans l'espérance est la seule source de joie véritable et permanente. Elle est aussi, pour le chrétien, le vrai moyen de porter témoignage en obligeant les autres à s'interroger sur la source d'une telle paix. Personne ne pourra donner la joie aux autres, personne ne pourra révéler Dieu à ses frères, s'il ne vit pas dans l'espérance<sup>79</sup>.

Réunir sous un même toit des hommes nés ni d'une même chair ni d'un même sang, les unir dans un même engagement, les mettre à la poursuite d'un même amour, les animer d'une même espérance, seule la puissance de l'Esprit peut réussir une telle fraternité, fonder une pareille communauté. Sous la motion de la grâce, les consacrés essaient de garder leur âme en perpétuel état d'Avent, sachant bien que le triomphe viendra et qu'il rassasiera l'attente universelle d'un monde renouvelé et fraternel où il n'y aura plus ni mort ni peine parce qu'il sera la consommation de l'unité et la demeure de Dieu avec les hommes. Cette unité de coeur, de pensée, de désir réalisée par la vie commune ou vie fraternelle témoigne donc de la puissance de l'Amour et du dynamisme de l'espérance.

---

79 Mgr G. Huyghe, Conduits par l'Esprit, Paris, Cerf, 1964, p. 220.

L'Évangile pris au sérieux pousse à la création d'une communauté universelle. L'existence des communautés dites religieuses - où n'est plus la chair ni le sang, c'est-à-dire la poussée spontanée de l'être naturel qui rassemble des hommes dans une communion aussi étroite que celle d'une famille, mais l'exigence de l'amour mutuel - est une preuve que cette exigence peut se réaliser dans la vie concrète. La communauté religieuse, groupant dans une communion étroite et permanente, uniquement à cause de l'Évangile, les êtres qu'au départ rien ne rapproche, est une manifestation éclatante du dynamisme de l'amour en même temps qu'un signe de la réalité définitive de la "felicissima societas sanctorum communiter viventium"<sup>80</sup>.

L'intégration au monde doit être aussi nette que l'opposition. Aussi la fraternité veut aller aussi loin dans l'amour des autres, à l'intérieur comme à l'extérieur du couvent, que la vérité et la charité dont elle est faite. Les jeunes plus particulièrement désirent que la fraternité ne soit pas une juxtaposition de solitudes, ni un ghetto qui nourrit l'égoïsme communautaire, mais une fraternité qui réclame la communion des personnes tout en s'intégrant de façon étroite au monde par le partage des conditions de vie. Cependant, plus les religieux sont mêlés au monde, plus profondément ils éprouvent la nécessité d'une communauté fraternelle où déjà se vit cet amour dont ils veulent témoigner. En cela, ils répondent au désir du Concile:

---

80 T. Matura, o.f.n., Célibat et Communauté, Paris, Cerf, 1967, p. 103-104.

Ce qui contribue le plus à révéler la présence de Dieu, c'est l'amour fraternel des fidèles qui travaillent d'un coeur unanime pour la foi de l'Évangile et qui se présentent comme un signe d'unité<sup>81</sup>.

Nous le répétons, dans la mesure où elle témoigne de l'amour fraternel, la vie commune ou vie fraternelle témoigne de l'espérance aux hommes d'aujourd'hui. Quand Dieu n'est pas au coeur d'une communauté, ceux qui la composent ne peuvent guère dépasser l'horizontalisme et le plan des espoirs humains; à ce moment-là, une telle communauté ne fait plus briller le témoignage de l'espérance, car "une communauté évangélisante", c'est une communauté dont la seule raison d'exister est la foi de ses membres en la résurrection du Christ qui fonde leur dialogue et leur pratique commune... une telle communauté est alors une question<sup>82</sup>. Une vie fondée sur l'espérance de la résurrection et l'amour du Seigneur peut vraiment manifester que la communion de fraternité ne vient fondamentalement que de Dieu en Jésus-Christ. C'est pourquoi la vie religieuse est invitée à se purifier, à se dégager de plus en plus de ses contingences humaines pour manifester son caractère de société surnaturelle; jamais elle ne doit viser à être une puissance du monde, mais à devenir toujours plus profondément la conscience évangélique du monde; c'est par là

---

81 J.C. Barreau, La Foi d'un païen, Paris, Seuil, 1967, p. 40.

82 Vatican II, Gaudium et Spes, no. 21,

qu'elle incitera à l'espérance.

Si les religieux, comme communauté d'abord et ensuite comme individus, ne sont pas la fraction de l'Eglise où se réalise au maximum la loi de dialogue avec les valeurs du monde..., alors l'Eglise entière est privée de son signe prophétique le plus parfait<sup>83</sup>.

En terminant ces quelques réflexions sur la vie fraternelle et l'espérance, nous pouvons dire que les consacrés, réunis au nom du Seigneur en communauté fraternelle, doivent prendre au sérieux leur rôle de témoins de l'amour et être prêts à répondre de l'espérance qui est en eux. Ils sont l'enjeu entre le monde présent et le monde nouveau. Ils doivent tenir les deux bouts et s'efforcer de transformer ce monde-ci à l'image du monde de la résurrection. L'attente de la venue du Seigneur, certes, ne doit pas les détourner de leurs tâches, mais ils hâtent cette venue en transformant ce monde par la puissance de l'amour et de l'espérance.

Consacrés au Seigneur par les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, réunis en fraternité pour mieux vivre l'amour, conscients d'habiter une tente passagère, sachant que leur vraie demeure est là où le Seigneur habite (I Col 1,16; Ph. 2,9-11), les religieux, par leur genre de vie, manifestent les biens à venir, la vie nouvelle, le

---

83 J.M.R. Tillard, o.p., op. cit., p. 207.

le monde de la résurrection et la puissance souveraine du Christ<sup>84</sup>. Un commentaire sur le sens de la vie religieuse dans l'Eglise complète bien notre pensée:

Seule cette puissance (du Christ), en effet, permet aux hommes fragiles de manifester, d'une façon certes toujours voilée, ce qui est au coeur même de la réalité chrétienne: la communion universelle des hommes entre eux en Jésus-Christ. Voilà quelle nous paraît être la signification essentielle de la vie religieuse dans l'Eglise et pour le monde: être le signe de la réalité à venir et cette réalité est l'amour mutuel ouvert à tous<sup>85</sup>.

Réunis sous le signe de l'amour, par vocation particulière, les religieux deviennent les témoins qualifiés du "commandement nouveau" (Jn 13,34). Cette vie vécue authentiquement apporte aux hommes un souffle d'espérance, leur révélant la charité de Dieu. Par leur consécration et leur vie fraternelle, les religieux manifestent prophétiquement l'avènement du règne de Dieu dans le mystère de l'Eglise, car ils sont le signe de la non-installation dans ce monde qui passe, eux-mêmes se mettant en attitude eschatologique.

En terminant ces réflexions sur ce chapitre nous croyons bon d'ajouter que dans le peuple de Dieu, la vie religieuse, par ses trois voeux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance et sa vie fraternelle, a son message à apporter, son témoignage à donner. Participant à la même

---

84 Vatican II, Lumen Gentium, no. 44.

85 T. Matura, o.f.m, op.cit., p. 65-66.

tâche que les hommes, portant avec tous les chrétiens les soucis de l'Évangile, les consacrés s'inscrivent, à leurs côtés, comme signe de Dieu, proclamation vivante que Dieu suffit à ceux qui l'aiment et témoins de l'espérance. Pascale et communautaire, leur espérance n'est pas résignation passive, mais abandon confiant au Seigneur pour épouser à plein son dessein du Salut. Il est vrai de dire:

L'enracinement du cœur dans une telle espérance, bien loin de nous détourner des biens et des combats de la terre par une sorte de nostalgie du ciel, nous donne au contraire le dynamisme même de la grâce de Dieu car nous savons pour quoi nous vivons. Ce monde ne s'écroulera pas, mais sera transformé dans l'au-delà, et cet au-delà est inauguré dès aujourd'hui par les mutations qu'opère notre charité qui collabore quotidiennement à la création continuelle du monde par le Père céleste<sup>86</sup>.

La consécration qui situe les religieux au cœur de l'Église, qui les unit d'une façon particulière à son mystère, comme l'affirme le Concile, place les consacrés dans une situation exigeante. D'ailleurs, comme le dit un converti, "la foi chrétienne n'est pas une réponse confortable et sécurisante, c'est une "espérance"; c'est un dynamisme tendu vers cet au-delà de l'espace et du temps dont Jésus nous donne le gage par sa propre résurrection"<sup>87</sup>. Marcher contre toute espérance, fidèlement, continuer la route malgré les difficultés, car il y a l'assurance de la

---

86 Mgr G. Huyghe, op. cit., p. 229.

87 J.C. Barreau, op. cit., p. 69.

résurrection, tel est le témoignage que les religieux doivent humblement essayer de donner aux hommes d'aujourd'hui. Les religieux sont pleinement conscients que le témoignage, le trésor du Signe sera porté en des vases fragiles. Pourtant, forts de la puissance du Seigneur, confiants dans son amour, ils se veulent à l'avant-garde de la course chrétienne, espérant la victoire définitive de l'amour en leur vie, qui sera la vie du ciel. Et l'espérance doit se faire profonde en eux pour se maintenir dans une démarche pascale de batailleurs et de vainqueurs<sup>88</sup>. C'est dans ce sens qu'écrit le Père Galot:

Les religieux doivent donc se présenter de plus en plus comme les messagers de ce Christ mort et ressuscité, vivant authentiquement de sa doctrine et de sa vie. Ils doivent viser à être réponse, par un comportement qui, en soulevant plus vivement les problèmes essentiels, y apporte la lumière de l'Évangile<sup>89</sup>.

Consciemment ou non, les hommes ont besoin de Dieu, ils ont besoin d'espérance. Par leur vie consacrée, les religieux sont donc appelés à témoigner de l'espérance, à inciter les hommes à mettre leur amour et leur espérance dans le Seigneur, l'unique espérance.

---

88 J.G. Ranquet, o.p., J'espère en Jésus-Christ, Paris, Desclée de Brouwer, 1964, p. 204.

89 J. Galot, s.j., Consécration au coeur du monde, Paris, Duculot-Lethielleux, 1968, p. 51.

## CONCLUSION

Dans ce long cheminement de l'espérance, nous avons pu constater que la leçon constante et la plus forte de l'Ancien Testament, c'est que l'homme doit s'appuyer sur Dieu. Yahvé suscite cette attitude confiante en élargissant sans cesse l'horizon de sa promesse initiale, car l'ancienne Alliance avait pour but "d'introduire une meilleure espérance qui nous rapproche de Dieu" (He 7,19). Mais cette espérance, c'est le Christ qui la motive définitivement. Dans le Nouveau Testament, saint Jean met l'accent sur le salut déjà réalisé; il nous convie avec enthousiasme à l'espérance assurée d'un dénouement futur, espérance basée sur la certitude d'être aimés de Dieu et sauvés par Lui. Voilà le motif fondamental qui justifie notre espérance: l'amour du Dieu tout puissant a fait ses preuves: "Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?" (Rm 8,31). Et pour saint Paul, la résurrection du Christ, cause de la résurrection de ses membres, fonde sur un roc inébranlable notre espérance totale.

Parce que Jésus-Christ est venu, nous espérons et cette espérance relance notre vie vers la réalisation de toutes ses dimensions. Le chrétien ne doit pas se laisser prendre aux caricatures de l'espérance, telle à une espérance désincarnée, falote ou superstitieuse. Ce serait

une tentation que de confondre les constructions provisoires avec l'oeuvre de Dieu qui seule demeure. S'il s'appuie sur le Christ, il naît à l'espérance authentique d'un salut qui épanouit toute sa personne. Espérer, c'est être sûr de celui dont on est aimé, quoi qu'il arrive. "Si nous sommes infidèles, Lui reste fidèle... je sais en qui j'ai mis ma confiance" (2 Tm 13;1,12). Le chrétien qui vit pleinement l'espérance rend témoignage de la vie chrétienne et rend efficace la Parole de Dieu.

Et le religieux, en marche avec ses frères les hommes, dans la rude et lente montée du Salut, ne doit-il pas, en tentant par ses vœux d'anticiper la victoire que la Croix du Christ lui a conquise, être ici-bas le témoin et le signe du Royaume? Ne doit-il pas faire découvrir et incarner au coeur du temps l'assurance et la charité de Dieu? L'engagement dans l'espérance l'anime d'un optimisme surnaturel qui vivifie le regard qu'il porte sur les hommes, le monde et l'Eglise. L'Eglise est chrétienne par sa pointe eschatologique, parce qu'elle possède déjà du salut final qu'est le Christ dans sa mort glorifiante et par le mouvement qui la porte vers la pleine possession. Plus que tout autre chrétien, le religieux se situe, par sa consécration et sa profession religieuse, au-delà des réalités simplement terrestres et est invité à devenir un signe de l'espérance théologique.

La vie religieuse, comme l'Eglise, - puisqu'elle reçoit d'elle sa vie et sa mission, - n'a pas à condamner, mais à assumer et sauver du dedans ce monde que le Christ a aimé. Elle le fera à la façon du levain dans la pâte, en communiant aux efforts et aux espoirs des hommes et en oeuvrant avec eux pour des réalisations identiques, mais orientées vers leur vraie fin. Jetés avec les hommes dans la mêlée, les religieux, unissant leurs sueurs à celles de tous les humains pour la construction d'un monde meilleur, prenant leur part des angoisses et des audaces, acceptant franchement de courir les risques de l'humain avec leur inévitable part d'échecs, pourront apparaître aux hommes comme un phare, un espoir, une réponse à l'angoisse qui les ronge lorsqu'ils s'interrogent sur la destinée humaine. Ils ne deviendront de véritables témoins de l'espérance que si leurs contemporains constatent que leur recherche de perfection évangélique et de sainteté épouse l'amour du destin humain.

Les religieux doivent prendre au sérieux la mission que l'Eglise leur confie. Ils n'ont pas à choisir entre l'Évangile et l'homme, mais à essayer d'être indre en un unique amour l'un et l'autre. La vie religieuse, on le voit, est cette vie d'homme, mais transfigurée du dedans par le ferment de la charité de Dieu. Elle n'est pas une organisation à part, cherchant à retirer ses membres des

remous et des espoirs qui traversent l'humanité. Elle est un groupe que l'Eglise jette dans la mêlée de l'humanité en marche pour y être un guide, une lumière qui conduit à l'espérance chrétienne ces espoirs trop humains.

Il faut que le mystère de la vie religieuse soit perceptible à nos contemporains et les entraîne, comme le signale si bien Gaudium et Spes au numéro 11, "rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit-Saint, dans leur marche vers le Royaume du Père". La vie religieuse n'a pas pour cela non plus à se "mondaniser", à s'affadir pour apporter son message au monde, mais elle doit opérer une nouvelle plongée dans la fraîcheur et la puissance de l'Evangile. Le Concile a déjà montré que la recherche de la charité parfaite par les conseils évangéliques, - ce qui fonde la vie religieuse, - a sa source dans la doctrine et les exemples du divin Maître, et apparaît comme "un signe éclatant du Royaume de Dieu", donc de l'espérance théologique. La vie religieuse est un des modes privilégiés de la présence du Seigneur éternel à son Eglise engagée dans les vicissitudes du temps. Parce qu'elle vit du Christ ressuscité qui marche avec son Eglise jusqu'à l'achèvement du grand dessein de Dieu, elle fait prendre conscience que tout s'achemine vers un rajeunissement, que rien ne recommence, que tout continue et que tout, par le Christ et dans le Christ, vivra éternellement. Par ce

qu'elle est, par ce qu'elle vit et par ce qu'elle démontre, la vie religieuse constitue un signe éloquent de l'espérance théologique.

## BIBLIOGRAPHIE

Allard, Y., L'espérance inspiratrice de la vie religieuse, Sherbrooke, Editions Paulines, 1966, 167 p.

Audet, J.-P., o.p., Jésus au milieu de son Peuple, dans Communauté chrétienne, vol. 7, nos 38-39, mars-juin 1968, p. 97-149.

Auvray, P. et J. Steinmann, Isaïe, dans la Sainte Bible, Paris, Cerf, 1957, 264 p.

Auzou G., La Tradition biblique, Paris, Editions de l'Orante, 1957, 462 p.

Barrau, P., Aux sources bibliques de l'existence et de la vie, Paris, Editions ouvrières, 1959, 253 p.

Barreau, J.C., La foi d'un païen, Paris, Seuil, 1967, 95 p.

Bars, H., Marche de l'Espérance, Paris, Cerf, 1963, 176 p.

Beguerie, P.J. Leclercq, et J. Steinmann, Etude sur les prophètes d'Israel, Coll. Lectio divina, no. 14, Paris, Cerf, 1954, 175 p.

Bernard, C.A., s.j., Théologie de l'espérance selon saint Thomas d'Aquin, Paris, Librairie Philosophique, J. Vrin, 1961, 174 p.

Besnard, A.M., o.p., Ces chrétiens que nous devons, Coll. L'Evangile au XXe siècle, Paris, Cerf, 1967, 160 p.

-----, Destin de la Spiritualité, dans La Vie spirituelle, vol. 120, no. 561-62, juin-juillet 1969, p. 681-709.

-----, Visage spirituel des temps nouveaux, Paris, Cerf, 1964, 92 p.

Boismard, M.E., et autres, Grands thèmes bibliques, Paris, Feu nouveau, 1958, 190 p.

Bonhomme, A. et Carpentier, R., La vie religieuse dans le renouveau de l'Eglise, Textes de Vatican II, Jean XXIII, Paul VI, Paris, Centurion, 1967, 271 p.

Bouilloc, J., s.j., L'espérance qui est en vous, Paris Centurion, 1965, 207 p.

Bouyer, L., La Pauvreté, l'appel du Christ à la pauvreté, Paris, Cerf, 1952, 200 p.

Bovis, A. de, s.j., Foi et engagement dans le temporel, dans Nouvelle Revue théologique, vol. 78, no 7, juillet-août, 1956, p. 682-706.

Bro, B., o.p., Pourquoi prier, Espérance et prière, dans La Vie spirituelle, vol. 101, no 456, décembre 1959, p. 506-524.

Brien, M., La pédagogie de l'Espérance dans Forma Gregis, 6e année, octobre-mars, 1953, p. 1-46.

Cantinat, J., c.m., La pédagogie de Dieu dans la Bible, Paris, Editions ouvrières, 1960, 109 p.

Carpentier, R., s.j., Vocation sacerdotale, vocation religieuse, dans Nouvelle Revue théologique, vol. 84, no 2, février 1962, p. 142-163.

Carré, A.M., o.p., Espérance et Désespoir, Coll. Foi vivante, Paris, Cerf, 1953, 205 p.

Chiffлот, Th., Comprendre la Bible, Coll. Foi vivante, Paris, Cerf, 1965, 161 p.

Chometon, P.A., s.j., Le Christ vie et lumière, Commentaire spirituel de S. Jean, Paris, Lethielleux, 1927, 556 p.

Congar, Y., o.p., Efficacité temporelle et message évangélique, dans La Revue nouvelle, 15 janvier, 1953, p. 45-60.

Corbon, J., L'expérience chrétienne dans la Bible, Coll. Cahiers-de-la-Pierre-qui-vire, Paris, Desclée de Brouwer, 1963, 248 p.

Davy, M.M., Un philosophe itinérant, Gabriel Marcel, Paris, Editions Flammarion, 1959, 347 p.

Delhaye, Ph., Boulangé, J., Espérance et vie chrétienne, Tournai, Desclée, 1957, vol. 3, 317 p.

Desbiens, J.P., f.m.s. (Frère Untel) Sous le soleil de la pitié, Montréal, Editions du Jour, 1965, 122 p.

Dheilly, J., Le peuple de l'ancienne Alliance, Paris, Editions de l'Ecole, 1954, 486 p.

-----, Les prophètes, Coll. Je sais - je crois, no 66, Paris, Fayard, 1960, 126 p.

Dietrich, S. de, Le dessein de Dieu, Paris, Delachaux et Niestlé, 1957, 255 p.

-----, Hommes libres, Paris, Delachaux et Niestlé, 1962, 121 p.

Dillenschneider, C., c.s.s.r., Joie humaine et joie chrétienne, Paris, Alsatia, 1967, 195 p.

Duplacy, J., Espérance, dans Vocabulaire de théologie biblique, Paris, Cerf, 1962, col. 305-310.

Emery, P.Y., (frère de Taizé), Le Christ, notre récompense, Paris, Delachaux et Niestlé, 1962, 272 p.

Faricy, L.R., s.j., Reflections on Chastity and Consecration, in Review for Religious, vol. 26, november 1967, p. 503-506.

Galot, J., Consécration au coeur du monde, Paris, Duculot-Lethielleux, 1968, 200 p.

-----, Croire et se donner, Paris, Duculot-Lethielleux, 1968, 124 p.

-----, Porteurs du Souffle de l'Esprit, Paris, Duculot-Lethielleux, 1967, 157 p.

Garonne, Mgr, Que faut-il croire? Paris, Desclée, 1967, 295 p.

Gasnier, M., o.p., Les psaumes, école de spiritualité, Paris, Editions Salvator, 1957, 213 p.

Gelin, A., L'espérance dans l'Ancien Testament, dans Lumière et Vie, vol. 8, no 41, janvier-mars, 1959, p. 1-16.

-----, Hommes et femmes de la Bible, Coll. Horizons de la catéchèse, Paris, Editions Ligel, 1962, 301 p.

George, A., s.m., Prier les psaumes, Paris, Equipes enseignantes, 1962, 194 p.

Gignac, A., o.p., Jésus présent par la Parole dans l'assemblée liturgique, dans Communauté chrétienne, vol. 7, no. 38-39, mars-juin, 1968, p. 199-204.

Gingras, B., s.f.a., Obéissance religieuse et personnalisme, Montréal, Editions Paulines, 1966, 158 p.

Goldstain, J., Le Monde des psaumes, Paris, Editions de la Source, 1964, 413 p.

Gorres, I., Sur le célibat des prêtres, Paris, Cerf, 1963, 107 p.

Gorrissen, N., Le Père Teilhard de Chardin, témoin du Christ, Coll. Etudes religieuses, no 773, Paris, Office général du Livre, 1966, 104 p.

Grelot, P., Sens chrétien de l'Ancien Testament, Paris, Desclée, 1962, 540 p.

Guardini, R., Psaumes et fêtes, Paris, Cerf, 1961, 277 p.

Guelluy, R., A l'écoute de Dieu, Tournai, Casterman, 1964, 222 p.

Guichou, A., s.m., Les psaumes commentés par la Bible, (Ps 51-100), Paris, Cerf, 1958, 300 p.

Guillet, J., Thèmes bibliques, Paris, Aubier, 1954, 284 p.

Hamman, A., o.f.m., Le Mystère du Salut, Paris, Plon, 1954, 278 p.

Hauret, C., Initiation à l'Écriture sainte, Coll. Beauchesne, no 14, Paris, Editions Beauchesne, 1966, 219 p.

Hauss, F., Figures bibliques, Paris, Editions Alsatia, 1955, 287 p.

Hitz, P., c.ss.r., Jésus ressuscité, l'humanité et l'Église, dans Lumen Vitae, vol. 20, no 3, septembre 1965, p. 409-454.

Houyvet, J.P., o.p., L'épreuve du désert, Paris, Cerf, 1956, 121 p.

Huyghe, G., Conduits par l'Esprit, Paris, Cerf, 1964, 253 p.

Jean-Nesmy, Dom, Spiritualité pascale, Coll. La Pierre-qui-vire, Paris, Desclée de Brouwer, 1957, 285 p.

Joly, E., Aux sources bibliques, Paris, Editions Fleurus, 1959, 150 p.

Lain-Entralgo, P., L'Attente de l'espérance, Paris, Desclée de Brouwer, 1966, 585 p.

Laplace, J., Pédagogie de l'obéissance, Donum Dei, no 3, Ottawa, Conférence religieuse canadienne, 1961, p. 35-61.

-----, La Virginité chrétienne, Donum Dei, no 6, Ottawa, Conférence religieuse canadienne, 1963, p. 7-46.

Lazure, N., Les valeurs morales de la théologie johannique, Paris, Editions Gabalda, 1965, 387 p.

Lecuyer, J., c.s.sp., Abraham, notre Père, Paris, Cerf, 1955, 155 p.

Legrand, L., Virginité dans la Bible, Coll. Lectio divina, no 39, Paris, Cerf, 1964, 157 p.

LeGuillou, M.J., o.p., Le Visage du Ressuscité, Paris, Editions Ouvrières, 1968, 420 p.

Lelong, M.H., o.p., Évangile du Père, Paris, Cerf, 1963, 270 p.

Lettre pastorale à l'épiscopat des États-Unis, dans Documentation catholique, tome 62, no 1459, 21 novembre, 1965, col. 1955.

Marcel, G., Homo Viator, Paris, Aubier, 1944, 185 p.

Marduel, F., Regards sur la vie évangélique, Lyon, Xavier Mappus, 1964, 254 p.

Martucci, J., L'Espérance dans la Bible, l'Espérance vertu de la Route, Coll. Spiritualité du laïc, Montréal, Editions L'Action Catholique canadienne, 1964, 141 p.

Matura, T., o.f.m., Célibat et communauté, Paris, Cerf, 1967, 127 p.

Mersch, E., Morale et corps mystique, Paris, Desclée de Brouwer, 1949, tome I, 278 p.

M.M. de la Croix, o.c.d., La vie religieuse et les vœux, école de liberté, dans La Liberté évangélique, Coll. Problèmes de vie religieuse, Paris, Ed. Cerf, 1965, 223 p.

Montcheuil, Y. de, s.j., Problèmes de vie spirituelle, Paris, Epi, 1947, 200 p.

-----, Le Royaume et ses exigences, Paris, Epi, 1959, 125 p.

Motte, A., La Chasteté consacrée et ses connexions, dans Supplément de la Vie spirituelle, no 54, 3e trimestre 1960, p. 291-306.

-----, La vie spirituelle dans la condition charnelle, Coll. Problèmes de vie religieuse, Paris, Cerf, 1968, 470 p.

Mounier et sa génération, Lettres et carnets inédits, Coll. Esprit, Paris, Seuil, 1956, 428 p.

Mouroux, J., Le Mystère du temps, Paris, Aubier, 1962, 292 p.

Neher, A., L'essence du prophétisme, Paris, Editions universitaires, 1955, 358 p.

Nélis, J.T., s.s.s., Attente du Salut dans Dictionnaire encyclopédique de la Bible, Paris, Editions Brépols, 1960, col. 163-169.

Olivier, B., o.p., L'Espérance chrétienne, Coll. Etudes religieuses, no 736, Paris, Editions Office général du Livre, 1958, 173 p.

Paul VI, Allocution du 22 février, 1968, dans Documentation catholique, tome 65, no 1513, 17 mars 1968, col. 495-498.

Paul VI, Exhortation apostolique "Postrema sessio", dans Documentation catholique, tome 65, no 1513, 17 mars 1968, p. 558.

Paul-Marie-de-la-Croix, o.c.d., L'Évangile de Jean et son témoignage spirituel, Paris, Desclée de Brouwer, 1959, 589 p.

Pelletier, G., L'espérance, vertu de la Route, Montréal L'Action catholique canadienne, 1964, 137 p.

Peeters, H., o.f.m., Les vœux dans la vie religieuse dans l'Eglise du Christ, Assemblée des supérieurs majeurs de Belgique, Bruges, Desclée de Brouwer, 1964, p. 192-208.

Pieper, J., Espérance, dans Encyclopédie de la Foi, Paris, Cerf, 1969, tome II, p. 9-18.

Pignatiello, Mgr, La chasteté consacrée à Dieu, La Vie religieuse dans l'Après-Concile, Coll. Le Point, Paris, Apostolat des Editions, 1967, p. 105-125.

Pinckaers, S., L'espérance de l'Ancien Testament est-elle la même que la nôtre? dans Nouvelle Revue théologique, tome 77, septembre-octobre, 1955, p. 785-799.

Plé, A., o.p., La maturité affective, dans Supplément de la Vie spirituelle, vol. 11, no 46, 3e trimestre, 1958, p. 284-299.

Poelman, R., Le Thème du pèlerinage dans l'Ancien Testament, dans Lumen Vitae, vol. 13, no 2, avril-juin, 1958, p. 209-226.

Pruche, B., o.p., Mentalité d'Exode, Montréal, Fides, 1965, 117 p.

Ranquet, J.G., o.p., Consécration baptismale et consécration religieuse, Coll. La religieuse dans la pastorale d'aujourd'hui, Paris, Editions Fleurus, 1965, 132 p.

-----, Conseils évangéliques et maturité humaine, Paris, Desclée de Brouwer, 1965, 201 p.

-----, J'espère en Jésus-Christ, Paris, Desclée de Brouwer, 1964, 216 p.

Renard, Mgr, Vie apostolique de la religieuse d'aujourd'hui, Paris, Desclée de Brouwer, 1963, 155 p.

Rimaud, J., Dieu et les hommes, Coll. Vie spirituelle et vie intérieure, Paris, Lethielleux, 1967, 150 p.

Rondeleux, L.J., Espérance, dans Fêtes et Saisons, no 190, décembre 1964, 64 p.

Sales, L. de, La perfection religieuse, à la lumière du divin amour, Mulhouse, Editions Salvator, 1960, 138 p.

Sauvage, M., Fr., La vie religieuse laïque, (Commentaire des numéros 10 et 15), dans Vatican II, L'Adaptation et la rénovation de la vie religieuse, Coll. Unam Sanctam 62, Paris, Cerf, 1967, p. 301-374.

Schlier, H., Essais sur le Nouveau Testament, Coll. Lectio divina, no 46, Paris, Cerf, 1968, 416 p.

Soras, A. de, s.j., Les rôles respectifs du laïc, du prêtre et du religieux dans l'Eglise, Coll. Lux Mundi, Paris, Editions du Vitrail, 1956, 107 p.

Spicq, C., o.p., Agapè dans le Nouveau Testament, Paris, Gabalda, 1959, tome II, 409 p.

Surgy, P. de, Les Grandes étapes du Mystère du Salut, Paris, Editions Ouvrières, 1958, 235 p.

Tamisier, R., La Bible, livre de prière, Paris, Fayard, 1956, 324 p.

Thils, G., Théologie des Réalités terrestres, Bruges, Desclée de Brouwer, 1949, vol. 2, p. 70-87.

Tillard, J.M.R., o.p., Dans le sillage de la vie sacramentaire, Donum Dei, no 4, Ottawa, Conférence religieuse canadienne, 1962, pp. 63-83.

-----, L'Eucharistie et le Saint-Esprit, dans Nouvelle Revue théologique, tome 90, no 4, avril 1968, p. 363-387.

-----, L'Eucharistie, Pâque de l'Eglise, Paris, Cerf, 1964, 267 p.

-----, L'obéissance religieuse, dans L'Adaptation et la Rénovation de la vie religieuse, Coll. Unam Sanctam, no 62, Paris, Cerf, 1967, p. 449-484.

-----, Le religieux au coeur de l'Eglise, dans Cahiers de Communauté chrétienne, no 5, 1967, 212 p.

Varillon, F., s.j., Eléments de Doctrine chrétienne, tome 1, Paris, Epi, 1961, 310 p.

## BIBLIOGRAPHIE

222

Vatican II, Lumen Gentium, Paris, Centurion, 1965,  
vol. 1, p. 21-157.

-----, Gaudium et Spes, Paris Centurion, 1965,  
vol. 3, p. 25-247.

-----, Apostolat des Laïcs, Paris, Centurion, 1965  
vol. 3, p. 265-314.

Voillaume, Relations interpersonnelles avec Dieu,  
dans Vita Evangelica, no 2, Ottawa, Conférence religieuse  
canadienne, 1967, 145 p.